pulsate et aperietur vobis
EX LIBRIS
FRANCO CRAINZ

Sh I. VI

BOSTON
MEDICAL LIBRARY

IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

Bett. F

TRAITÉ
DES MALADIES
DES
FEMMES EN COUCHE,
AVEC LA MÉTHODE DE LES GUÉRIR;

Fait par ordre du Miniſtere.

Par M. RAULIN, *Docteur en Médecine, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Cenſeur Royal, de la Société Royale de Londres, des Académies des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, de Rouen, & de celle des Arcades de Rome.*

A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

M DCC LXXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

OBJET
DE CET OUVRAGE
ET
SA DISTRIBUTION.

LEs dégoûts inſéparables d'une groſſeſſe laborieuſe & pleine d'écueils ; les accidens auxquels les femmes ſont expoſées dans l'accouchement, ne mettent point un prix aſſez haut à la ſatisfaction de multiplier l'eſpece humaine ; le tems des couches eſt encore pour les meres un tems de calamité. C'eſt ainſi que la nature humaine marche toujours à côté du péril, dans ſes opérations, même

les plus chéries & les plus précieuses.

La grossesse est presque généralement annoncée par un dérangement des fonctions ; elle les met dans le désordre, & souvent les pervertit. Les membres, les viscères, les entrailles, tout alors y participe : c'est d'abord un mal-aise ; ce sont des inquiétudes ; quelque tems après des souffrances, ensuite des douleurs. Le terme de l'accouchement approche : la joie en éclipse les souffrances, ou les modere ; la nature, la force, la violence l'emportent enfin ; l'enfant paroît dans les ombres alarmantes du tableau qui an-

nonçoit ſa naiſſance. A peine eſt-il né, qu'il donne des ſignes de vie : ce ſont des cris perçans, qui marquent ſes douleurs, & préſagent en même tems les infirmités qui doivent altérer ſes jours.

Dans ce moment, une mere tendre reſſent une joie pure ; elle oublie les dégoûts de la groſſeſſe, les périls de l'accouchement, & ne prévoit pas les accidens dont elle eſt encore menacée. Le paſſé, le préſent & l'avenir ſe confondent dans ſon allégreſſe : l'exiſtence d'un nouvel être fait alors tout ſon bonheur. Heureuſe yvreſſe, ſi elle n'étoit point traverſée ! Mais les longues incommodités

de la groſſeſſe ; un ſang altéré par des abus, animé par des paſſions, irrité par des excès, conſervent encore dans des entrailles fécondes un principe deſtructeur. Des organes ſenſibles & délicats, fatigués ou meurtris par des accouchemens laborieux, ou contre nature, mutilés par des mains téméraires, conduites par l'ignorance, s'enflamment & s'anéantiſſent ; des évacuations néceſſaires, dérangées ou ſupprimées pendant la couche, portent dans le ſang un principe de corruption ; ce ſuc alimentaire, chef-d'œuvre de la nature, *le lait*, mal diſtribué, cruellement refuſé, chaſſé de ſes routes, ou répercuté,

pervertit la masse des liquides, enflamme les solides, les corrompt & les détruit. Des écueils aussi dangereux, aussi multipliés, ne présentent-ils pas des meres malheureuses, toujours vacillantes, avant, pendant, & après l'accouchement, sur les bords glissans du précipice qui menace leurs jours ?

Les maladies des femmes en couche, pour n'être pas assez connues, ne contribuent pas moins à la dépopulation des provinces, que les erreurs que l'on commet, par impéritie, dans les accouchemens laborieux, & contre nature. L'un & l'autre de ces objets importans ont justement alarmé la tendresse

du Miniſtere, toujours attentif à la conſervation de l'eſpece humaine, à prévenir ſes malheurs, & à les écarter. C'eſt par une ſuite de ces vues néceſſaires, qu'après avoir publié des Inſtructions ſur les Accouchemens, j'ai été chargé d'en donner de pareilles, & dans le même ordre, ſur les Maladies des Femmes en couche; maladies qui, pour n'être pas aſſez développées, ne pouvoient pas être confiées à des gens médiocres dans l'art de guérir.

Je me ſuis principalement attaché à préſenter ces Inſtructions avec toute la clarté & la préciſion poſſibles, & dans le ſtyle le plus ſimple. J'ai cher-

ché à développer les principes de ces maladies avec méthode, & à indiquer des moyens différens de les guérir, selon les différentes causes d'où elles proviennent, lorsque ces causes en varient le caractere.

On ne doit pas cependant s'attendre que l'on puisse toujours employer avec sûreté les secours que je propose dans les Maladies des Femmes en couche, si l'on n'a pas acquis des connoissances dans l'art de guérir. Il seroit essentiel, pour remédier méthodiquement à ces maladies, principalement lorsqu'elles intéressent, en général, la masse des liquides & le système des solides, d'en

connoître la nature, de distinguer leurs causes & d'en faire la différence. Il seroit également utile d'être instruit de la vertu des remèdes qui leur sont propres, de sçavoir les placer à propos, & les proportionner aux différens tempéramens des malades. Ce qui n'appartient qu'aux Maîtres de l'art.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Sections; chaque Section en plusieurs Chapitres, & ceux-ci, en différens Articles. Les Sections contiennent des généralités qui sont particularisées dans les Chapitres. Ceux-ci sont sous-divisés par Articles qui indiquent les différences des maladies,

leurs ſymptomes, leurs cauſes, & les différens moyens d'y remédier.

Dans la premiere Section, on trouvera le régime de vie le plus convenable aux femmes en couche ; les ménagemens qu'elles ſe doivent à elles-mêmes ; les attentions qui leur ſont néceſſaires, & les maladies, en général, qui dépendent de la couche.

La ſeconde Section eſt remplie par les accidens qui proviennent des accouchemens laborieux, & de ceux qui ſont occaſionnés par la pernicieuſe manœuvre des ſages-femmes ignorantes. On met au nombre

de ces accidens, les contusions, les déchirures, le relâchement, & le renversement de la matrice & des parties qui en dépendent. Les hernies, les hémorrhoïdes, l'incontinence d'urine, les pertes de sang, l'inflammation de la matrice, celle du vagin, &c.

La troisieme Section comprend les maladies qui prennent leur source dans le désordre des évacuations de la couche. Ces maladies sont la mauvaise qualité des lochies, leur diminution, leur suppression; les tranchées, les coliques, les convulsions; le vomissement, le cours-de-ventre, la jaunisse, la tym-

panite, la toux, l'eſquinancie, la pleuréſie, la péripneumonie; les fiévres utérines humorales, & utérines nerveuſes, les éruptions pourprées, les œdèmes.

La quatrieme Section roule ſur les accidens que produit le lait retenu dans ſes vaiſſeaux, dévoyé dans les vaiſſeaux de tous les genres, ou répercuté. Ces accidens ſont des fiévres laiteuſes, putrides, malignes, pourprées; des furoncles qui en ſont ſouvent la ſuite, des douleurs rhumatiſmales, des bouffiſſures de la peau & du tiſſu cellulaire; des diarrhées, des dépôts laiteux à l'extérieur du

corps, principalement aux mammelles & aux aînes ; des dépôts de la même nature à la tête, à la poitrine, au bas-ventre, & dans les différens viscères de ces capacités.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Mgr le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité des Maladies des Femmes en Couche, par M. RAULIN*, &c.

Une distribution neuve, & très-méthodique, des Maladies particulieres aux Femmes en Couche ; une théorie naturelle & succinte, une pratique simple, sagement variée & certaine, font l'ensemble & le mérite de l'ouvrage. L'impression en sera aussi agréable que profitable au Public. A Paris, ce 13 Novembre 1770.

Signé MISSA.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT,

Notre amé le ſieur RAULIN, Docteur en Médecine, & notre Médecin ordinaire, ſervant par quartier, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit, dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Commu-

nauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit, qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de

Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix, & de notre Règne le cinquante-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 1389, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenſes, art.* 41, *à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'article* 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 29 *Décembre* 1770.

Signé *HERISSANT, Syndic.*

J'ai cédé le Privilége de mon Ouvrage du *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, à M. VINCENT, ſelon les conditions faites entre nous, le 19 Décembre 1770.

Signé RAULIN.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 282, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 9 *Janvier* 1771.

Signé *HERISSANT, Syndic.*

TRAITÉ

TRAITÉ
DES MALADIES
DES
FEMMES EN COUCHE ;
Avec la Méthode de les guérir.

SECTION PREMIERE.
Régime des Femmes en Couche ; leurs Maladies en général.

CHAPITRE PREMIER.
Attentions néceſſaires immédiatement après l'Accouchement.

IL eſt un uſage trop généralement reçu, qui conſiſte à couvrir la vulve d'un linge ſimple, ou plié en pluſieurs doubles, dès qu'une femme eſt ac-

couchée, pour empêcher l'air extérieur de pénétrer dans la matrice. Cette précaution eſt inutile pour remplir l'objet qu'on ſe propoſe : d'ailleurs elle peut être nuiſible. Elle eſt inutile, parce que les couvertures du lit ſuffiſent pour garantir la matrice des trop fortes impreſſions de l'atmoſphere : elle eſt dangereuſe en ce qu'un linge ou des compreſſes appliqués, d'abord après l'accouchement, ſur la vulve d'une femme délicate, ou vaporeuſe, lui donnent des inquiétudes, lui cauſent des mouvemens ſpaſmodiques, quelquefois des convulſions, ſans que la ſéduction du préjugé permette qu'on en reconnoiſſe la cauſe.

Lorſqu'une femme eſt accouchée dans ſon lit, on ne leve ſa couche & ſes alaiſes que quelques heures après l'accouchement, crainte qu'elle ne tombe en foibleſſe. Pour la même raiſon, on ne la tranſporte dans ſon lit, lorſqu'elle a accouché ſur un autre, que quelques heures après avoir été délivrée. Elle doit ſe tenir couchée ſur le dos, la tête & le corps élevés plus que les feſſes, afin que

les vuidanges puiſſent couler aiſément.

On laiſſe dormir la femme qui vient d'accoucher : elle a beſoin de repos pour ſe remettre du travail de l'accouchement. On doit avoir une attention ſcrupuleuſe de la garantir des impreſſions de l'atmoſphère, ſur-tout lorſqu'elle eſt froide ou agitée ; des odeurs fortes, qui lui cauſent ſouvent des mouvemens ſpaſmodiques, des convulſions, des foibleſſes & des ſyncopes dangereuſes. Il eſt eſſentiel de lui épargner des ſurpriſes : il ne faut pas ſur-tout lui donner des nouvelles qui puiſſent l'alarmer ni lui faire un plaiſir trop vif ; les excès de crainte & de joie diminueroient ſes vuidanges, ou les ſupprimeroient : ce dérangement lui ſeroit pernicieux.

Une femme en couche doit parler peu, & ne voir que le moins de monde poſſible : elle a beſoin, dans ſa ſituation, du repos du corps, & de la tranquillité de l'eſprit.

C'eſt une dangereuſe habitude que de ſerrer le ventre des femmes en couche, avec des ſerviettes ou des bandes faites exprès : une telle com-

preſſion eſt propre à diminuer l'écoulement des lochies, plutôt qu'à le favoriſer; à faire des contuſions à la matrice, à y cauſer des inflammations, & à relâcher ſes ligamens, plutôt qu'à les raffermir. Ces bandages doivent être ſimplement contentifs, ſur-tout pendant tout le tems de l'écoulement des vuidanges.

Il eſt néceſſaire de tenir la vulve propre, pendant la couche: on doit la laver, au moins deux fois par jour, avec une décoction tiède d'orge, de graine de lin, de racines de guimauve, de feuilles de bouillon-blanc, ou avec le lait. Il ſeroit dangereux de rendre ces lotions aſtringentes: elles cauſeroient des maux infinis, ou des accidens funeſtes.

Si la vulve ou l'orifice du vagin paroiſſent s'enflammer après l'accouchement, on y applique des cataplaſmes de mie de pain & de lait, qu'on renouvelle toutes les quatre heures: ils s'aigriroient par un plus long ſéjour, & favoriſeroient l'inflammation. On doit faire attention, lorſqu'on applique ces cataplaſmes, qu'ils ne faſſent pas obſtacle à l'écoulement des lochies,

& qu'ils n'occasionnent point d'inquiétude aux malades, ni des mouvemens spasmodiques : dans ces cas, on les abandonneroit ; on feroit, à leur place, des fomentations émollientes.

Lorsque le ventre est douloureux, on fait, deux ou trois fois par jour, des embrocations avec l'huile rosat, ou bien avec celles de lys, d'amandes douces, de lin, &c.

Pour ce qui concerne les seins, on ne doit avoir d'autre attention que celle de les tenir couverts : toutes les précautions, tous les remedes qu'un usage aveugle & téméraire a établis pour en détourner le lait ne sçauroient être que dangereux.

CHAPITRE II.

Régime de vie des Femmes en couche.

L'ACCOUCHEMENT le plus naturel eſt ſouvent une ſource féconde de maladies. Que ne doit-on pas craindre des avortemens, des accouchemens laborieux, & de ceux qui ſont contre nature? Lorſque les femmes en couche n'ont pas l'attention de prévenir, par un régime de vie convenable à leur état, les accidens dont elles ſont menacées, leur vie eſt toujours en danger.

Les quatre premiers jours de la couche, & juſqu'après la fiévre de lait, les malades ne doivent prendre, pour leur nourriture, que des bouillons de veau & de volaille; de la gelée de viande, des œufs frais, mais point d'alimens ſolides.

Après la fiévre de lait, elles peuvent ſe permettre des potages à dîner, & de la viande blanche, bouillie ou

rôtie, pourvu qu'elles en uſent très-ſobrement. Pour peu qu'elles ſoient incommodées, elles s'abſtiendront de viande; ne prendront que des bouillons, des potages, de la gelée à la viande, de la crême de riz, ou des œufs frais, ſelon leur état. Elles augmenteront peu-à-peu leur nourriture, à meſure qu'elles avanceront dans leur couche, en obſervant de prendre un tiers moins d'alimens qu'elles n'en prenoient, lorſqu'avant leur groſſeſſe elles jouiſſoient d'une bonne ſanté. Elles doivent s'interdire, juſqu'à leur entier rétabliſſement, tous les alimens lourds, peſans, & les incendiaires, tels que les ragoûts, les pâtiſſeries, le fromage, les liqueurs ſpiritueuſes, &c.

La boiſſon ordinaire ſera une tiſane de chiendent & de réglisſe, de riz, d'orge, ou bien l'eau miellée, ou adoucie avec le ſyrop de capillaire : ces tiſanes doivent toujours être dégourdies. Les femmes accoutumées à l'uſage du vin peuvent s'en permettre du blanc aux repas, avec beaucoup d'eau.

On peut excepter de l'exactitude

de ce régime les femmes robuſtes, accoutumées à l'exercice & au travail. Cependant, ſi elles veulent uſer de leurs alimens ordinaires, pendant leur couche, elles doivent au moins en diminuer la quantité.

Depuis les premiers jours de la couche juſqu'à la fin, il eſt d'une néceſſité abſolue de tenir le ventre libre par le moyen des lavemens, pour favoriſer l'évacuation des lochies, & la ſoutenir.

Rien n'empêche de ſe purger d'abord après le tems de la fiévre de lait, dès qu'il ſe préſente quelqu'indication qui exige ce ſecours. C'eſt par la purgation que, pendant la couche, on prévient des maladies graves. Il eſt ſouvent de la prudence d'en faire uſage par précaution; & il eſt dangereux de la retarder, lorſqu'elle eſt indiquée & néceſſaire: elle l'eſt toujours vers le dix-huitieme jour de la couche.

L'uſage de ne purger que ſix ſemaines après l'accouchement eſt abuſif, & toujours mal entendu: on donne le tems, par ce retardement, à des principes de maladies, formés par une

chylification viciée, à la suite de mauvaises digestions, de se développer, & de préparer de loin des maladies aiguës, ou des langueurs.

CHAPITRE III.

Maladies en général des Femmes en couche.

LEs femmes en couche sont exposées à des accidens qui les font périr quelquefois subitement, ou qui les mutilent & les rendent stériles & languissantes. Ces accidens sont fréquens après des accouchemens laborieux : souvent ils ont lieu à la suite de ceux dans lesquels tout s'est passé dans l'ordre le plus conforme au vœu de la nature.

Causes générales de ces Maladies.

Les causes de ces maladies sont ordinairement la manœuvre téméraire des sages-femmes dans l'accouchement, la diéte mal entendue des ac-

couchées, la façon déplacée, dont elles se conduisent pendant le tems des couches ; leur constitution foible, ou valétudinaire ; les passions déréglées de l'ame ; les vuidanges ou lochies, dépravées, trop abondantes, ou supprimées ; le lait retenu dans ses vaisseaux, ou sorti de ses voies.

Effets de la mauvaise Manœuvre des Sages-Femmes.

Les sages femmes, en faisant des efforts mal-à-propos pour dilater la matrice, dans la fausse persuasion de favoriser l'accouchement, y font des déchirures ; l'irritent ; causent des contusions, des inflammations, des suppressions dangereuses des lochies, & des gangrenes mortelles. Il n'est rien de plus dangereux que les pertes de sang, & les autres accidens qui sont occasionnés par une violente & précipitée extraction du *placenta*.

De telles imprudences sont souvent suivies de dépôts, de chutes, de renversemens de la matrice & du vagin, de déchirures du périné, de luxations du coccyx, &c.

Mauvais Effets de la Diéte, du Régime de vie mal entendu, & des Paſſions de l'ame.

Une diéte mal obſervée, une façon de vivre peu conforme ou contraire au tempérament des femmes en couche, dérangent l'ordre des digeſtions, forment un chyle mal conditionné, ſurchargent la maſſe du ſang de ſucs étrangers, troublent la régularité des ſécrétions, pervertiſſent la maſſe des liquides.

Les paſſions de l'ame, quelquefois les moins vives, font ſur les femmes en couche les impreſſions les plus dangereuſes. La triſteſſe, la joie, une ſurpriſe, quoiqu'agréable, une crainte ſoudaine, des chagrins de durée, une nouvelle annoncée indiſcrettement, un froid pris tout-à-coup, ſuſpendent, arrêtent une tranſpiration néceſſaire, troublent l'ordre des ſécrétions, produiſent des ſuppreſſions de vuidanges, fixent le lait dans ſes vaiſſeaux, ou le dévoyent de ſes routes.

Tous ces derangemens ſont propres à produire des fiévres putrides, des malignes & pourprées; des per-

tes de sang énormes ; des lochies qui épuisent par leur abondance, ou qui déchirent les entrailles par leur mauvaise qualité ; des pertes blanches, qui appauvrissent la masse des liquides ; des suppressions d'évacuations nécessaires, qui enflamment les viscères & les obstruent ; des cours-de-ventre dyssentériques, des dépôts, des abcès, des convulsions, des apoplexies, des paralysies, des démences, & souvent la mort.

Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression ; Accidens qui en arrivent.

La mauvaise qualité des lochies, leur prompte diminution, leur suppression, leur trop grande abondance, sont toujours dangereuses, & souvent funestes. Ces accidens sont accompagnés d'inquiétudes générales, d'érétismes de l'*abdomen*, de douleurs & de pesanteurs à la tête, aux reins, aux lombes & à l'hypogastre. Il s'enfuit des oppressions, des palpitations de cœur, des spasmes, des convulsions, des apoplexies, des tranchées,

des vomiſſemens, des inflammations à la matrice, des gonflemens douloureux aux mammelles, des fiévres aiguës, ſouvent éruptives, & de mauvaiſe nature.

Les lochies trop abondantes cauſent des foibleſſes, des défaillances, des mouvemens ſpaſmodiques, des convulſions, des ſyncopes, des pâles couleurs, des œdématies aux extrémités inférieures, des bouffiſſures dans tout le corps, des phthiſies, des hydropiſies, &c.

Si les malades échappent à ceux de ces accidens dont elles ſont affligées, les vaiſſeaux de la matrice deviennent variqueux ; ou bien il ſe forme dans ce viſcere des tumeurs, des abcès, des concrétions polypeuſes, des moles. Ce ſont autant de principes de ſuintemens de ſang par l'*uterus*, & de ſtérilité ; ce ſont autant de dérangemens dans l'ordre périodique des régles, de leur quantité, de leur qualité, &c.

Effets du Lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou ſorti de ſes voies.

Le lait retenu dans ſes vaiſſeaux,

ou sorti de ses voies, est toujours étranger à la nature, & contraire à ses fonctions. Le lait, ainsi arrêté ou répandu, sort de son concours, se corrompt, met le désordre dans la masse des liquides, & trouble l'ordre du système des solides. Il résulte de ce désordre des fièvres continuës putrides, des éruptions miliaires malignes; des inflammations, des abcès, des dépôts qui s'élevent sur différentes parties du corps; des apoplexies, des tranchées utérines, des spasmes, des convulsions, des démences, &c.

SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent de l'Accouchement.

CHAPITRE PREMIER.

Contuſions de la Matrice & des Parties qui dépendent de ce viſcere.

Contuſions de la Matrice.

LES accouchemens difficiles & laborieux cauſent des diſtenſions violentes à l'orifice de la matrice, au vagin, à la vulve. Les ſages-femmes, toujours trop hardies, à l'abri de leur propre ignorance, pour y porter des mains meurtrieres, s'efforcent de les dilater de plus en plus, preſque toujours à contre-tems, & mal à-propos, ſans reſpecter la délicateſſe de ces

parties (*a*). Bien loin de faciliter l'accouchement par cette manœuvre mal entendue, les ſages-femmes y font obſtacle, le rendent difficile, & ſouvent impraticable : elles cauſent dans ces parties des contuſions qui ne ſont jamais ſans danger. Pour peu qu'elles ſoient conſidérables, elles s'enflamment aiſément, & dégénerent en des gangrenes mortelles.

Les femmes valétudinaires, qui ont la fibre lâche, le ſang aqueux ; qui ſont affectées d'écoulemens habituels, ou de vices ſcorbutiques, ſcrophuleux, vénériens, ſont plus expoſées à ces accidens, que celles qui ſont naturellement ſaines & robuſtes.

Signes qui indiquent les Contuſions de la Matrice, du Vagin & de la Vulve.

Ce ſont des gonflemens douloureux & cuiſans de ces parties, des ſenſations ſemblables à des égratignures, ou à de legeres brûlures, & des pico-

(*a*) Voyez *Inſtruct. ſur les Accouchemens*,

temens avec chaleur, tenſion, battement, &c.

Cure de ces Contuſions.

La malade doit obſerver une diéte exacte, & ne ſe permettre, ſi elle ne nourrit pas ſon enfant, que des bouillons au veau & à la volaille. Si elle le nourrit, & n'a point de fiévre, on rendra ces bouillons plus forts, en y ajoûtant, de tems en tems, quelques cuillerées de crême de riz, ou quelques ſoupes legeres. Elle aura ſoin de garder ſon lit, & ſur-tout de ne point marcher.

La boiſſon ordinaire ſera une infuſion de laituë, d'endive, de bugloſe ou de bourrache, dans une legere décoction de gruau, de riz, d'avoine, &c. Si la contuſion eſt à la vulve, on y fera des fomentations, avec une décoction de racines de guimauve; & l'on y appliquera des cataplaſmes avec la mie de pain & le lait. On fera toujours attention à ce que les cataplaſmes ne s'oppoſent pas à l'écoulement des vuidanges, & ne cauſent pas des vapeurs. Si l'inflammation eſt au vagin ou à l'orifice de la matrice,

on y fera, trois fois par jour, des injections par le moyen d'une seringue à bec courbe, de la même décoction, ou de lait coupé aux deux tiers, avec la décoction de racines de guimauve, ou bien avec une infusion de fleurs de mauve, de bouillon-blanc, de violette. On tiendra le ventre libre avec des lavemens composés d'une décoction de feuilles de mauve, de guimauve, de bourrache, de graine de lin : ils feront aussi sur le vagin & sur la matrice l'effet des fomentations émollientes.

Si, malgré ces secours, les contusions s'enflamment, ce que l'on reconnoît par l'augmentation de leurs symptomes, & la fièvre, on aura recours à la saignée du bras, que l'on réitérera, selon la force de l'inflammation. Si la gangrene succede à l'inflammation, on mettra en usage les remèdes propres à cette maladie.

CHAPITRE II.

Déchirure du Périné.

LORSQUE l'orifice de la matrice ne peut pas assez se dilater pour donner passage à la tête de l'enfant, il se déchire ; & quelquefois la déchirure se prolonge dans toute l'étendue du périné : il se fait alors une communication du vagin avec l'anus ; ce qui forme une plaie énorme, qui ordinairement ne se réunit pas sans le secours de l'art. Cette déchirure laisse après elle des incommodités très-humiliantes. Il est de la dernière nécessité de ne pas perdre un moment pour en faire la réunion.

Cure de la Déchirure du Périné.

On fait coucher la malade sur le dos : on nettoie exactement la plaie avec du vin rouge un peu chaud ; & l'on observe si la déchirure n'intéresse qu'une partie du périné, ou si elle s'é-

tend jusqu'à l'anus. Dans le premier cas, il suffit, après avoir nettoyé la plaie, d'exiger de la malade de tenir ses cuisses rapprochées. Dans le second, elle doit également tenir ses cuisses rapprochées. Outre cette précaution, on place dans la partie interne de chaque fesse, contre le périné, des compresses quarrées, de quatre doigts de large, & fort épaisses : on les assujettit avec une bande de quatre doigts de large, & de deux aunes de long; & on l'arrête, sur les côtés, à un bandage du corps, ou à une ceinture. Il faut avoir attention que les compresses & le bandage ne couvrent pas l'orifice externe du vagin, ni l'anus, qui doivent toujours être libres & ouverts pour l'écoulement des lochies, & pour la liberté d'aller à la garde-robe.

Cet appareil ne doit point être levé, jusqu'à ce que la plaie soit réunie. S'il se forme sur ses lévres quelque caillot de sang ou de glaires, on la nettoie legérement avec de la charpie, sans déranger le bandage. Ce pansement, tout simple qu'il est, réussit mieux que

ne feroit un appareil inutile de cataplasmes & de baumes qui rendroient la plaie de mauvaise nature, & en retarderoient la guérison.

CHAPITRE III.

Renversement du Coccyx.

LA déchirure du ligament, qui unit le coccyx avec l'os *sacrum*, ou plutôt sa séparation de l'un ou de l'autre de ces os, donne lieu au renversement du coccyx.

Signes & Symptomes du Renversement du Coccyx.

Cet accident est annoncé par une douleur très-vive dans cette partie, par une difficulté que les malades éprouvent à être couchées sur le dos, quelquefois par des efforts aussi considérables que ceux de l'accouchement. Ces accidens sont occasionnés par la saillie que fait en arriere, ou extérieurement, la pointe du coccyx, & par la tumeur que forme sa base, dans l'endroit de sa jonction avec l'os *sa-*

crum ; tumeur que l'on reconnoît aisément par l'introduction du doigt *index* dans l'anus.

Cure du Renverſement du Coccyx.

On tente d'abord la réduction du coccyx, en introduiſant deux doigts dans le fondement, juſques ſur ſa baſe, & l'on applique l'autre main ſur ſa face externe. L'os étant ainſi ſaiſi, on le pouſſe en bas ; &, en même tems, on porte ſa baſe en dehors, avec les doigts qu'on a introduits dans l'anus, & ſa pointe vers le vagin avec la main qui eſt appliquée ſur ſa face extérieure. La réduction étant faite par ce moyen, on la contient avec des compreſſes. La malade doit avoir l'attention de ne point aller à la garde-robe, que par le ſecours des lavemens, juſqu'à ſa parfaite guériſon.

Lorſque la réduction du coccyx eſt retardée, la partie s'enflamme. Il ſeroit trop difficile alors, & trop douloureux d'entreprendre cette opération : il faut auparavant diminuer l'inflammation, par des ſaignées & des cataplaſmes émolliens, juſqu'à ce que la réduction ſoit praticable.

CHAPITRE IV.

Relâchement, Renverſement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus.

LE relâchement du vagin, aſſez fréquent chez les femmes en couche, ſe manifeſte par une tumeur, ou gros bourrelet qui s'eſt formé ſous l'arcade du pubis. On le diſtingue par la molleſſe de la tumeur, & par ſon canal qu'il eſt très-aiſé de reconnoître par l'introduction du doigt *index*. Si ce relâchement eſt conſidérable, les membranes, qui le forment, s'engagent inſenſiblement; & la réduction de cet organe devient difficile. Dans ce cas, ſi l'on s'apperçoit de quelque ſymptome d'inflammation, il faut avoir recours à des ſaignées réitérées, à des fomentations avec le lait, ou la décoction de racines de guimauve, de feuilles de bouillon-blanc.

Moyens de rétablir dans ſa place le Vagin relâché.

Lorſque l'inflammation n'a pas lieu,

ou lorſqu'elle eſt diſſipée, on repouſſe le bourrelet avec ménagement, le plus haut poſſible, au-deſſus de l'os pubis. Il arrive ſouvent que le vagin, étant ainſi remis à ſa place, ne paroît plus au dehors : cependant, s'il ne ſe ſoutient pas de lui-même, on rapproche les extrémités antérieures des grandes lévres : on les contient avec une compreſſe de linge fin, en pluſieurs doubles, qu'on aſſujettit & ſoutient par un bandage fait de façon que l'orifice du vagin ne ſoit point fermé. On baſſine, tous les jours, ces parties avec du gros vin adouci avec un peu d'eau. On peut y faire infuſer des roſes rouges, ſi le relâchement ſe ſoutient quelques jours après l'accouchement. S'il perſiſte, malgré ces ſecours, lorſque les lochies ont ceſſé naturellement, on peut faire des injections dans le vagin, avec ce même vin aſtringent.

Relâchement & Renverſement de la Matrice.

La matrice, lorſque ſes ligamens ſont relâchés, deſcend dans le vagin, dans la vulve, & même au dehors, juſques vers

vers le milieu des cuisses, où elle forme une tumeur considérable.

On distingue la matrice relâchée de tout autre corps, par l'ouverture de son orifice que l'on touche, en introduisant un doigt dans le vagin, jusqu'à l'endroit où elle est descendue. Si elle est au dehors, on distingue sensiblement son orifice qui est toujours imbu de quelqu'humeur; ce qui ne laisse pas d'équivoque sur la chute de ce viscere.

Symptomes du Relâchement de la Matrice.

Le relâchement de la matrice cause une pesanteur dans le bas-ventre, une difficulté d'uriner, des douleurs aux reins, aux lombes, &c.

Cause de ces Accidens.

Ces accidens surviennent dans les accouchemens laborieux, ou à leur suite, à l'occasion de grandes toux, d'éternumens violens, de chutes considérables, de rudes secousses, d'extensions forcées des membres, de garderobes laborieuses, de lochies abondantes, de cours-de-ventre obstinés,

& de la manœuvre téméraire des ſages-femmes ignorantes.

Danger des Deſcentes de la Matrice.

Les deſcentes de la matrice dans le vagin ſont très-incommodes, ſans être dangereuſes. Si ce viſcere ſort au dehors, ſa chute eſt inquiétante & inſupportable : il s'enflamme quelquefois, & ſe gangrene.

Moyens de rétablir la Matrice relâchée.

Lorſque la matrice n'eſt deſcendue que dans le vagin, on la remet à ſa place, en faiſant coucher la malade ſur le dos, les feſſes plus élevées que la tête : la matrice alors ſe rétablit ordinairement d'elle-même dans ſa ſituation naturelle. Si elle eſt ſortie hors de la vulve, on fait coucher la malade, après avoir rendu ſon urine, dans la même ſituation que je viens d'obſerver. On fomente, avec du vin & de l'eau tiède, toute la partie qui eſt ſaillante. On garnit enſuite ſes mains d'un linge fin & uſé, & l'on eſſaie de la faire rentrer par de douces & légeres com-

preſſions ſucceſſives, que l'on fait de côté & d'autre.

Il arrive quelquefois que la matrice eſt tellement gonflée, qu'il n'eſt pas poſſible de la rétablir à ſa place, par ce ſeul moyen. Dans ce cas fâcheux, on tient la femme au lit dans la même ſituation : on la met à une tiſane de chiendent, ou de laitue, & au bouillon pour toute nourriture. Si ce viſcere paroît s'enflammer, on fait des ſaignées du bras, & on les réitere, ſelon les indications qui ſe préſentent. On fait des fomentations émollientes, & enfin de nouvelles tentatives, dès que l'inflammation a ceſſé, pour rétablir la matrice dans ſa ſituation naturelle.

Moyens de retenir à ſa place la Matrice relâchée.

La matrice étant rétablie dans ſa place, la malade doit reſter couchée ſur le dos, de façon que les feſſes ſoient auſſi élevées que la tête, les cuiſſes l'une contre l'autre, & les genoux relevés, juſqu'à ce que ce viſcere ſoit raffermi dans ſa ſituation naturelle. On continue les injections dans le vagin, deux ou trois fois par jour, avec du

vin rouge, modérément chaud. Si, malgré ces précautions, la matrice reſte relâchée, on introduit, pour la ſoutenir, un peſſaire dans le vagin. Le peſſaire le plus commode, dont on puiſſe ſe ſervir, eſt une pomme reinette, d'une groſſeur convenable. On y fait un trou au milieu pour donner une iſſue libre aux écoulemens qui ſe font par cette voie; il faut garnir la pomme d'un ruban qui s'étende juſqu'à la vulve, pour la retirer, la nettoyer & la changer à volonté.

Renverſement de la Matrice.

Lorſque la matrice ſe renverſe, elle ſe retourne de façon que ſes parois & ſes membranes internes prennent la place de celles de ſa ſuperficie : ſon fond ſe replie dans ſa cavité, porte ſur l'orifice, & s'introduit dans le vagin ou dans la vulve, l'excede & forme une tumeur au-dehors. Le fond de ce viſcere paroît alors ſenſiblement, ſans aucun veſtige d'orifice : il reſſemble à une maſſe de chair ſanglante, où l'on apperçoit des ſinuoſités. Quelquefois on y voit encore inhérentes

des portions des membranes ou du *placenta*.

Le renverſement de la matrice eſt toujours accompagné d'hémorrhagie plus ou moins conſidérable, qui en rend la réduction plus néceſſaire & plus preſſante : d'ailleurs il eſt mortel, ſi l'on ne rétablit pas promptement ce viſcere.

Les cauſes du renverſement de la matrice ſont les mêmes que celles de ſon relâchement.

Cure du Renverſement de la Matrice.

Le renverſement de la matrice eſt total, ou en partie. Lorſqu'il n'eſt qu'en partie, on le diſtingue, en portant le doigt vers ſon orifice, à la place duquel on en trouve le fond. Il eſt aiſé alors de rétablir ce viſcere, en avançant les doigts & la main même, s'il eſt néceſſaire, pour le repouſſer ſans violence dans ſa ſituation ordinaire. Cet accident eſt ſouvent compliqué d'hémorrhagie qui ceſſe, dès que le fond de la matrice eſt rétabli à ſa place.

Lorſque la matrice eſt hors de la vulve, on la nettoie legérement avec du lait, ou bien avec une décoction de

racines de guimauve, ou de graine de lin. On fait coucher la malade sur le dos, les fesses élevées : on insinue latéralement les doigts & les deux mains humectés d'huile, vers le col de ce viscere; on le presse sans violence, en dirigeant successivement ces deux forces, du fond vers l'orifice.

Si l'on continue cette manœuvre, avec patience & dextérité, le corps de la matrice reprend insensiblement son ressort; les fibres orbiculaires de son fond reprennent leur élasticité; & bientôt l'on ressent agir leur force de contraction sous les mains qui la sollicitent. Cette force croît & augmente: la matrice se rétablit sensiblement; & enfin il s'en fait une détente soudaine, comme une espece d'explosion qui dilate tout-à-coup son fond, & le porte à sa place ordinaire.

On ne doit jamais retarder les moyens nécessaires pour rétablir dans son état naturel la matrice renversée, & pour la remettre à sa place, de crainte que son orifice ne revienne sur lui-même & ne se resserre; ce qui mettroit un obstacle invincible à cette opération.

Il eſt très-dangereux de faire violence à ce viſcere, & de le pouſſer avec force pour le rétablir, comme on le pratique trop ordinairement avec témérité ; les effets ordinaires de cette manœuvre ſont l'inflammation, la gangrene & la mort.

Il ſeroit, ſans doute, bien moins dangereux d'abandonner cette opération à la nature, lorſqu'on la reconnoît impraticable. On a vu, dans des cas pareils, ce viſcere tomber en lambeaux gangrenés, ou en forme d'eſcarre, & les malades guérir.

Chute de l'Anus.

C'eſt une eſpece de bourrelet, ou de tumeur, formé au-dehors, par le relâchement de l'extrémité de l'inteſtin *rectum*. Il eſt eſſentiel de remettre ſans retardement cet inteſtin dans ſa ſituation naturelle.

Moyens de remédier à la Chute de l'Anus.

On enveloppe le doigt du milieu de la main droite, d'un linge fin & propre, en forme de doigtier ; on l'introduit au milieu du bourrelet, en le

pouſſant en avant; l'extrémité de l'inteſtin relâché ſuit ce mouvement, rentre à meſure que le doigt avance, & ſe rétablit à ſa place.

CHAPITRE V.

Hernies des Femmes en couche.

ON entend par hernies, des tumeurs externes, formées par la ſortie de quelque viſcere du bas-ventre, à l'occaſion de la rupture, ou du relâchement du péritoine.

Différentes eſpeces de Hernies.

Il y a différentes eſpeces de hernies: on les diſtingue par les parties où elles ſe forment. C'eſt, en général, ſur toute la ſuperficie de l'*abdomen*, aux régions épigaſtrique, à l'ombilicale, principalement au nombril, aux latérales, à l'hypogaſtrique au-deſſus du pubis, aux aînes, aux cuiſſes, au trou ovale, au vagin, à l'anus, au dos. On me diſpenſera de faire connoître, en particulier, toutes ces hernies: je m'arrêterai à celles qui ſont les plus ordinaires

aux femmes en couche, après des accouchemens laborieux.

Hernies ordinaires aux Femmes en couche.

Ces hernies ſont l'exomphale, la ventrale, le bubonocèle. La premiere ſe forme à l'ombilic ; la ſeconde, déſignée par le terme *éventration*, à l'interſtice de la ligne blanche & des fibres des muſcles droits, ou à leurs portions aponévrotiques ; la troiſieme, aux aînes.

Il ne paroît pas toujours des tumeurs au-dehors, au commencement des hernies, lorſqu'il n'y a qu'un engagement de l'inteſtin dans un ſimple relâchement du péritoine : la hernie eſt indiquée alors par des ſignes & des ſymptomes qui la caracteriſent ; on ne peut pas la méconnoître. Cependant il eſt très-ordinaire que ces tumeurs ventrales deviennent conſidérables, même pendant l'accouchement, ou peu de tems après, par une portion des viſceres qui s'échappent par la rupture ou le relâchement du péritoine. Il ſemble alors que ces

parties, ainſi échappées, forment un ſecond ventre, qui porte juſques ſur les cuiſſes : on voit par-là, la néceſſité de prévenir ou de remédier promptement à un tel déſordre.

Symptomes des Hernies.

Les ſymptomes des hernies ſont des dérangemens d'eſtomac, des digeſtions laborieuſes, des laſſitudes ſpontanées, des défaillances, des nauſées, des vomiſſemens, des hoquets, des étranglemens des parties des inteſtins qui forment la tumeur, des flatuoſités incommodes, des coliques violentes, des érétiſmes de l'*abdomen*, des convulſions, & enfin des inflammations, la gangrene & la mort.

Cauſes des Hernies des Femmes en couche.

Les cauſes ordinaires de ces hernies ſont des groſſeſſes laborieuſes, de grands efforts dans le travail de l'accouchement, des vomiſſemens & des éternumens violens, de vives colères, des coups reçus ſur le ventre, des chutes.

Cure des Hernies des Femmes en couche.

Dès qu'une femme eſt accouchée, on doit faire des recherches ſur l'*abdomen*, principalement après des accouchemens laborieux, pour s'aſſurer s'il ne s'y ſeroit point fait quelque hernie: s'il s'y en trouve, quelle que ſoit la partie qu'elle occupe, on eſſaie de la faire rentrer; & on la contient enſuite par des bandages propres à chaque partie.

Cette opération ſe fait en rétabliſſant dans leur état naturel les parties des viſceres, qui ſe ſont deplacées, par le moyen de douces compreſſions en divers ſens, avec les doigts, ſans employer trop de force, crainte de les bleſſer, de les meurtrir, de les enflammer. A cet effet, on place ſur un lit la malade couchée horizontalement, & de façon que les pieds ſoient plus élevés que le tronc & la tête. Cependant lorſque l'on fait la réduction du bubonocèle, il faut pencher la malade du côté oppoſé à la hernie.

Lorſque l'étranglement eſt conſidérable, & que les ſymptomes devien-

nent de plus en plus graves, la saignée devient nécessaire : elle prévient l'inflammation, & rend la réduction de la hernie plus praticable.

On facilite cette opération, en appliquant sur la tumeur des cataplasmes faits avec les quatre farines résolutives, cuites à l'eau : on y ajoûte, à la fin de la cuisson, un peu d'huile & de vinaigre ; ensuite on tente de nouveau la réduction. Lorsqu'on a eu le bonheur de réussir dans cette opération, on contient la hernie avec un bandage propre à chaque partie où elle s'est formée.

Si tous ces moyens deviennent impuissans, on doit craindre pour la vie de la malade. Il ne reste d'autre ressource que l'opération qui consiste à ouvrir le sac herniaire, pour dégager l'intestin de l'étranglement, & le faire rentrer. Cette opération est très-délicate : elle ne peut être confiée qu'à des chirurgiens instruits & exercés dans leur art.

Lorsque la réduction de la hernie est faite, sans avoir eu recours aux instrumens, on y applique un bandage pour la contenir. Il faut s'assurer avec

une ſcrupuleuſe attention, que l'inteſtin ſoit parfaitement rétabli à ſa place, lorſqu'on applique le bandage : autrement on le meurtriroit, & l'on y cauſeroit une inflammation qui ſeroit bientôt ſuivie de la gangrene & de la mort. Lorſqu'on met le bandage, la malade doit être couchée horizontalement ſur ſon lit, de même qu'elle l'étoit pendant la réduction de la hernie.

Bandage ſimple pour l'Exomphale.

On couvre une plaque de fer, d'un diametre plus grand que la tumeur, d'une peau de chamois, qu'on laiſſe lâche du côté qui doit porter ſur la hernie : on garnit ce côté de crin, de coton ou de laine, de façon qu'il ait la forme d'une pelote ; on attache ſur la plaque une ceinture de cuir, que l'on double de toile neuve, & que l'on garnit comme la plaque. On entoure le corps de la malade de cette ceinture qu'on fait revenir ſur la plaque du côté oppoſé, pour l'y attacher avec un crochet ou une boucle. Si, dans quelque cas preſſant, on ne pouvoit pas ſe procurer aiſément une pla-

que de fer, on en feroit, par proviſion, de bois ou de liége.

Bandage pour les Hernies ventrales.

Lorſque la tumeur herniaire eſt petite, on peut ſe ſervir d'un bandage à-peu-près ſemblable à celui de l'exomphale, en le faiſant toujours d'un diametre plus grand que celui de la hernie. Si, au contraire, la tumeur eſt conſidérable, on fait un bandage plus conditionné en prenant le ſuivant pour modèle.

Prenez demi-aune ou plus de futaine, ou de toile épaiſſe : doublez & pliſſez-là par ſa partie inférieure ; attachez à ſa partie ſupérieure une bande qui s'allonge de chaque côté, pour faire le tour du corps ; attachez un cordon à l'un des bouts, pour le faire paſſer dans l'autre, & les lier enſemble. Garniſſez chaque côté du bandage, d'un ruban aſſez long pour paſſer entre les cuiſſes, chacun de ſon côté, & revenir par-derriere s'attacher à deux cordons préparés de chaque côté du ventre, à la ceinture du bandage.

Il faut appliquer de chaque côté de la hernie, si le relâchement est considérable, de grandes compresses en plusieurs doubles, qui se joignent sur la ligne blanche, & les assujettir avec le bandage.

Bandages pour le Bubonocèle.

On fabrique des bandages de différentes especes pour lés hernies des aînes. C'est aux artistes, qui s'occupent de cette partie qu'il faut s'adresser pour en avoir de propres aux hernies que l'on veut assujettir. On peut, en attendant, appliquer sur la hernie, après l'avoir exactement réduite, une pelote semblable à celle qui est indiquée pour l'exomphale, & la garnir de bandes & de cordons, comme celle de la hernie ventrale.

CHAPITRE VI.

Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

ON entend par hémorrhoïdes un engorgement des vaiſſeaux ſanguins de l'anus & du *rectum*, tantôt avec écoulement, tantôt ſans écoulement de ſang.

Diviſion des Hémorrhoïdes.

Elles ſont internes ou externes. Les premieres ſont placées dans l'intérieur de l'inteſtin *rectum*, au-deſſus de l'os *ſacrum*. Les dernieres forment chacune une tumeur au-dehors de la marge de l'*anus*. On appelle *aveugles* les hémorrhoïdes qui ne fluent pas; & *ouvertes*, celles qui fluent.

Symptomes des Hémorrhoïdes.

Les ſymptomes des hémorrhoïdes ſont une peſanteur conſidérable au fondement, avec des élancemens & des pulſations très-vives, quelquefois avec fiévre. Les bouts des vaiſſeaux

engorgés sont rouges, animés, & font des douleurs si vives, qu'elles ôtent aux malades le repos & le sommeil.

Causes des Hémorrhoïdes.

Ces causes sont, la compression de la tête de l'enfant, dans les accouchemens laborieux, sur les vaisseaux hémorrhoïdaux ; les fréquens attouchemens que font les sages-femmes, le plus souvent très-mal-à-propos, pour dilater le vagin. Ces accidens irritent les vaisseaux hémorrhoïdaux, gênent la circulation du sang dans leurs calibres, l'y suspendent, l'y arrêtent : il s'ensuit des engorgemens, des déchiremens des membranes, des inflammations, &c.

Indications curatives des Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

Les indications curatives exigent d'amollir, d'adoucir, de résoudre les engorgemens des vaisseaux hémorrhoïdaux & de les évacuer.

Méthode curative des Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

On expose les hémorrhoïdes à la vapeur du lait chaud, à celle d'une

décoction de plantes émollientes; on en fait des bains où l'on met le siége : on humecte les hémorrhoïdes avec une décoction de feuilles de bouillon-blanc & de morelle. On y applique des cataplasmes avec la mie de pain & le lait, où l'on ajoûte un peu de safran, ou bien avec la joubarbe & les feuilles de morelle, cuites sous la cendre. Si les hémorrhoïdes sont internes, on fait des injections dans le *rectum*, avec les décoctions précédentes, ou avec le lait. Lorsque ces secours ne soulagent pas les douleurs, on place la malade sur une chaise percée, & on lui fait recevoir au fondement des fumigations de semence de jusquiame.

Dans les intervalles de ces secours, on se sert utilement d'un onguent composé avec le *populeum*, l'écaille d'huitres calcinée & réduite en poudre impalpable : on ajoûte, sur quatre onces de cet onguent, demi-gros d'*opium* dissous dans l'eau, & incorporé avec le jaune d'œuf.

Lorsque l'inflammation des hémorrhoïdes donne la fiévre, on a recours à la saignée du bras. On fait prendre

des boiſſons delayantes & adouciſſantes. Si tous ces ſecours ne réuſſiſſent point, on applique quatre ou cinq ſang-ſuës au fondement. Il eſt de la prudence de ſe précautionner contre l'hémorrhagie qui ſurvient quelquefois, mais très-rarement à la ſuite de cette opération. Si elle a lieu, on y remédie en appliquant ſur les vaiſſeaux ouverts de l'agaric de chêne, ou de l'amadou.

CHAPITRE VII.

Incontinence d'Urine, Stranguerie des Femmes en couche.

L'INCONTINENCE d'urine eſt un écoulement involontaire, dont les malades ne s'apperçoivent pas ſouvent, & qui eſt occaſionné par le relâchement du ſphincter de la veſſie.

Différence de l'Incontinence d'Urine d'avec la Strangurie & le Diabètes.

On diſtingue l'incontinence d'urine de la ſtrangurie, en ce que, dans celle-ci, les malades rendent les urines

goutte à goutte, fréquemment, & toujours avec douleur, chaleur & cuiſſon.

L'incontinence d'urine diffère auſſi du diabètes, en ce que celui-ci eſt caractériſé par des évacuations copieuſes d'urine, accompagnées d'une ſoif preſſante, & ſuivie d'un amaigriſſement conſidérable, qui fait des progrès rapides, d'une débilité des fonctions, & d'une foibleſſe générale dans les membres.

Cauſes de l'Incontinence d'urine.

Elle provient ſouvent d'une fatigue du ſphincter de la veſſie, ſans qu'il y ait meurtriſſure ni contuſion; de convulſions, de compreſſions trop fortes, & de durée, de la tête de l'enfant, retenue au paſſage, ſur le col de la veſſie & le ſphincter de l'urèthre; de déchirures faites par l'imprudence des ſages-femmes, ou par des inſtrumens mal conduits; de l'inflammation & de ſes ſuites, comme de la ſuppuration, & de plaies reſtées fiſtuleuſes; de la gangrene qui, lorſqu'elle guérit, laiſſe après elle un relâchement incurable du ſphincter de la veſſie.

Cure de l'Incontinence d'urine.

Lorſqu'elle provient de la ſimple fatigue du col & du ſphincter de la veſſie, ſans meurtriſſure ni contuſion, la nature y remédie, dans peu de tems, ſans le ſecours de l'art. Lorſque la fatigue du ſphincter a été conſidérable, & de durée, ſur-tout chez des femmes dont la fibre eſt lâche, l'écoulement ne guérit point ſans le ſecours de l'art.

Dans ce cas, on fait des fomentations ſur ces parties, avec du vin rouge chaud, où l'on fait infuſer la véronique, le ſerpolet, la mille-feuille, les roſes de provins, & l'on applique ſur la partie ſupérieure de la vulve, des compreſſes imbibées de cette infuſion. Si l'incontinence d'urine ſubſiſte après l'écoulement des lochies, on met en uſage des décoctions aſtringentes, dont on fait des fomentations, des injections dans le col de la veſſie, avec la décoction de balauſtes, de cachou, de plantain, où l'on ajoûte, par livre de ce liquide, vingt-cinq gouttes d'eau blanche de Rabel, ou d'eſprit-de-vitriol. On ſe ſert des mêmes ſe-

cours, dans les relâchemens qui ont pour cauſe des inflammations, de longues ſuppurations, des gangrenes, &c.

Les incontinences d'urine, qui ſont précédées d'inflammation, commencent par une difficulté d'uriner: on les prévient, en employant à propos les ſecours propres à la ſtrangurie.

Strangurie des Femmes en couche.

La ſtrangurie eſt une envie fréquente & preſſante d'uriner, ſans qu'on puiſſe rendre l'urine qu'en petite quantité, ou goutte-à-goutte, avec douleur, chaleur & cuiſſon. D'ailleurs les malades éprouvent un ſentiment de froid, lorſque l'urine paſſe; une chaleur & une ardeur conſidérables, après qu'elle a paſſé.

Cauſes de la Strangurie.

L'inflammation de la matrice, celle du vagin, ſont les cauſes ordinaires de la ſtrangurie des femmes en couche, qui ſe termine, lorſque l'inflammation a ceſſé, par une incontinence d'urine. La cauſe prochaine immédiate de cette difficulté d'uriner eſt un reſ-

ſerrement ſpaſmodique & phlogiſtique du col de la veſſie.

Cure de la Strangurie.

On guérit la ſtrangurie avec les mêmes remèdes qu'exigent l'inflammation de la matrice & celle du vagin. Ce ſont des ſaignées du bras réitérées, des lavemens émolliens, des fomentations, des injections & des cataplaſmes de la même qualité, avec des boiſſons d'eau de veau, de poulet, de petit-lait, de décoction de graine de lin : on tient les malades aux bouillons de veau & de volaille, &c.

CHAPITRE VIII.

Pertes de Sang après l'Accouchement.

ON entend par pertes de ſang des femmes en couche, un écoulement de ce liquide, plus abondant & de plus de durée que celui des lochies rouges, qui eſt proportionné au tempérament des malades.

Différentes causes des Pertes rouges des Femmes en couche.

Ces pertes proviennent du déchirement des orifices des vaisseaux de la matrice, par l'effet d'un accouchement laborieux ; de l'extraction trop violente de l'arriere-faix ; de quelque lambeau du *placenta*, resté adhérent aux parois de ce viscere, ou qui en est séparé ; de caillots de sang, retenus dans sa cavité, qui l'empêchent de se resserrer.

Elles peuvent aussi provenir d'un relâchement des membranes internes de la matrice & des bouts de ses vaisseaux excrétoires, qui restent trop ouverts après l'accouchement, faute d'un ressort suffisant pour se resserrer. On reconnoît & l'on désigne cet état de la matrice, par le terme *inertie.*

Signes des Pertes qui proviennent de la violence faite à la Matrice, & du Déchirement de ses Vaisseaux.

Les malades éprouvent des douleurs aiguës, des tranchées, des mouvemens

vemens ſpaſmodiques, des ſenſations de déchirement dans les régions des reins, des lombes, de l'hypogaſtre, leſquelles ſenſations s'étendent juſqu'au *pubis*, & ſouvent juſqu'à la vulve, par les membranes du vagin. Ces ſymptomes occaſionnent bientôt un épuiſément général, dont les effets ſont des intermittences, des inégalités dans le pouls, des inquiétudes, des angoiſſes, des hoquets, des foibleſſes & des ſyncopes mortelles.

Signes qui indiquent que les Pertes proviennent de l'adhérence du Placenta.

Tous les ſymptomes précédens ont lieu dans ce dernier cas; mais ils ſont moins violens & moins généraux. On s'aſſure de cette cauſe, en examinant la maſſe du *placenta:* on y diſtingue la place où tenoit le lambeau qui s'en eſt ſéparé.

Signes qui indiquent qu'une partie du Placenta, *ou des Caillots de ſang, ſont iſolés dans la Matrice.*

Les pertes ſont conſidérables: les

malades éprouvent, au lieu de douleurs, un abbatement général des forces; des angoiſſes, des inquiétudes, des tintemens d'oreilles, des mouvemens ſpaſmodiques, des convulſions, des ſyncopes, &c.

Signes des Pertes cauſées par l'inertie de la Matrice.

Ces ſignes ſont tous les ſymptomes de l'épuiſement. La malade tombe dans un affaiſſement général, qui fait des progrès rapides, ſans reſſentir ni douleurs ni tranchées; alors le danger eſt imminent. Elle riſque moins, lorſqu'elle reſſent quelques douleurs. Si les douleurs ſont conſidérables, le danger eſt plus éloigné; & elle doit moins craindre pour ſa vie.

Moyens de remédier aux Pertes de ſang, qui proviennent de déchiremens des vaiſſeaux de la Matrice.

Les pertes de cette nature ſont toujours très-dangereuſes: elles exigent un prompt ſecours. On couche la malade dans ſon lit, horizontalement, ſans que la tête, le tronc, les

feſſes ſoient plus élevés les uns que les autres. On ne ſerre le ventre ni avec des bandes, ni avec des compreſſes : l'air de la chambre doit être tempéré ; & la malade ne doit pas être trop couverte. Sa boiſſon la plus convenable, eſt le petit-lait, l'eau de poulet ou de veau : on peut donner auſſi une legere décoction d'avoine, de riz ou de gruau. On ne permet d'abord, pour toute nourriture, que quelque priſe legere de bouillon de veau ou de jeune volaille : on l'augmente à proportion que la perte & ſes ſymptomes diminuent ; on fait alors le bouillon avec le veau, la volaille & le mouton.

Si, malgré ces précautions, la perte ſubſiſte ſans apparence de diminution, on fait une ou deux petites ſaignées du bras, proportionnées aux forces de la malade.

Dès le commencement de la perte, il eſt eſſentiel d'avoir recours à des lavemens émolliens, dans leſquels on ajoûte quelques cuillerées de miel ordinaire, ou de celui de nénuphar. Par ce moyen, on débarraſſe le canal inteſti-

nal d'excrémens souvent d'ureis, très-propres à entretenir la perte par leur séjour, & à l'augmenter par des compressions & des irritations sur les membranes des boyaux, & sur le corps de la matrice.

Secours extérieurs dans les Pertes de sang, lorsqu'elles sont extrêmes.

Lorsque la perte est extrême, on couche la malade à plat, ou horizontalement, sur une paillasse : on ne la couvre que d'un simple drap. On applique sur les régions des reins, des lombes, sur le bas-ventre, jusqu'au *pubis*, des serviettes trempées dans l'eau froide jusqu'au terme de la glace, dans l'oxycrat ou le vinaigre froids. On fait dans la matrice des injections avec le vin rouge, l'oxycrat ou le vinaigre tiédes. On se sert aussi, pour faire des injections, des décoctions de plantain, de renouée, de bourse-à-pasteur, ou d'autres plantes astringentes. On applique à froid, avec succès, sur la région du *pubis*, de la fiente de porc, imbibée de vinaigre. Les cata-

plasmes avec la pulpe des plantes astringentes & le vinaigre produisent à-peu-près le même effet.

Usage des Astringens intérieurement.

L'épuisement étant porté au point où l'équilibre commence à fléchir entre les liquides & les solides, ce qu'on reconnoît par de legeres foiblesses, on fait prendre des astringens intérieurement. Ce n'est que dans le cas de foiblesse, que les astringens sont propres à modérer les pertes & à les arrêter. Si l'on fait auparavant usage de ces remèdes, ils portent leur action astringente sur tout le système des vaisseaux : la circulation du sang en est généralement précipitée ; & ce liquide est déterminé avec plus de rapidité, par cette augmentation de ressort, vers les vaisseaux ouverts de la matrice. Comme il y trouve moins de résistance que par-tout ailleurs, il s'échappe avec plus de rapidité : l'hémorrhagie en devient plus abondante & plus dangereuse.

Lorsque la foiblesse de la malade est au point où elle peut supporter sans

danger l'uſage des aſtringens, on ſe ſert de la décoction, ou des ſucs des plantes qui ont cette qualité, telles que la grande conſoude, le plantain, la renouée, la bourſe-à-paſteur: on fait prendre, toutes les deux heures, quatre ou cinq onces de leur décoction, ou deux ou trois onces de leur ſuc. On rend les décoctions & le ſuc plus efficaces, en ajoûtant à chaque priſe de la poudre de cachou, de ſang-de-dragon, de craie de Briançon, de pierre hématite, de terre ſigillée. Les doſes de chacune de ces ſubſtances ſont depuis quinze grains juſqu'à un gros; de ſorte qu'on peut, toutes les deux heures, en mettre trente grains, ou d'une ſeule, ou de deux ou trois parties égales. Si l'on aime mieux donner ces aſtringens en décoction, on peut en faire bouillir deux gros, avec les plantes, dans environ une livre & demie d'eau, & en donner une taſſe à café, toutes les deux heures, adoucie avec quelque ſyrop, tel que celui de coings, de chicorée, de limons, &c. On rend ces remèdes plus efficaces, en étendant

ſur chaque priſe dix ou douze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou bien quatre ou cinq gouttes d'eau blanche de Rabel.

L'eau de Rabel eſt très-eſtimée pour arrêter les pertes de ſang ; mais on ne doit s'en ſervir qu'en obſervant les précautions néceſſaires pour l'uſage des aſtringens : on peut la donner dans la tiſane ordinaire. A cet effet, on fait bouillir la racine de grande conſoude, ou toute autre plante aſtringente, dans de l'eau commune ; & dans chaque pinte de décoction, on en verſe de cinquante à cinquante-cinq gouttes qu'on adoucit avec une once & demie de ſyrop de capillaire. Dans des cas preſſans, on peut faire des injections dans la matrice, avec cette tiſane tiède.

Il faut avoir attention de diminuer la doſe des aſtringens, & d'en modérer l'uſage, à meſure que les pertes s'affoibliſſent : on ne donne, vers la fin, que de ſimples infuſions des plantes qui ont cette vertu.

Lorſqu'on a à craindre des ſyncopes, par rapport à la grande foibleſſe des malades, on leur fait prendre,

deux ou trois fois par jour, vingt grains & jusqu'à demi-gros de confections d'alkermès, d'hyacinthe, ou bien, deux fois le jour, le matin & le soir, demi-gros de thériaque.

Des Purgations dans les Pertes de sang, qui proviennent du déchirement ou de l'irritation des vaisseaux.

Les purgatifs sont dangereux, lorsque les pertes sont abondantes, surtout au commencement de celles qui proviennent de l'irritation & du déchirement des vaisseaux de la matrice. On ne peut & on ne doit en faire usage, que lorsque les pertes traînent en longueur; qu'elles sont modérées, & qu'il est comme certain que le désordre des digestions, ou les embarras des premieres voies peuvent les entretenir & les favoriser. Dans de telles circonstances, la malade a un mauvais goût à la bouche: son haleine exhale une odeur désagréable; sa langue est chargée de limon, & sa bouche est pâteuse; ses urines sont crues; ses garde-robes sont boueuses, glaireuses, grisâtres.

Ces symptomes exigent l'usage de purgatifs legers. On fait prendre, pendant trois ou quatre jours le matin, l'infusion d'un gros de rhubarbe concassée dans cinq onces d'infusion de scolopendre ou de chicorée sauvage : on y fait fondre, tous les quatre ou cinq jours, deux onces de manne. On réitere ce purgatif, dans le même ordre, pendant tout le tems que les mêmes indications subsistent.

Méthode curative des Pertes qui proviennent de corps étrangers dans la Matrice.

Lorsque la perte de sang provient de quelque corps étranger, qu'il soit inhérent à la matrice, ou qu'il ne le soit point, le secours le plus prompt & le plus efficace qu'on puisse donner à la malade, c'est d'en faire l'extraction. A cet effet, on introduit la main bien graissée dans la matrice, s'il est possible, sans faire violence à ce viscere & sans le meurtrir : on cherche le corps étranger ; on le saisit & on le conduit, sans le lâcher & sans précipitation, hors du canal du vagin.

Si c'est une portion du *placenta*,

qui eſt reſtée adhérente à la matrice, ce que l'on diſtingue par le tact qui éprouve de la réſiſtance, il ne faut point l'arracher avec force, mais avec beaucoup de ménagement.

On porte legérement la partie externe de la main ſur la paroi interne de la matrice, à l'endroit où le lambeau du *placenta* eſt adhérent: on le détache doucement & ſucceſſivement avec les doigts diſpoſés en forme de cuiller, & on le conduit hors du vagin; on en fait de même des autres corps étrangers: je l'ai déja obſervé dans les *Inſtructions ſur les Accouchemens.*

L'extraction bien ménagée des corps étrangers, qui ont reſté dans la matrice, fait ceſſer en même tems la perte & le danger.

Cure des Pertes de ſang qui proviennent du relâchement ou inertie de la Matrice.

On doit employer les moyens les plus propres à rétablir le reſſort des vaiſſeaux de la matrice, & leur élaſticité, afin que les parois internes de

ce viſcere ſe reſſerrent & rentrent dans l'ordre de la nature.

On couche la malade à plat : on fait des frictions legeres ſur le bas-ventre, pour ranimer les fibres nerveuſes & rappeller leur ton ; on y fait des fomentations & des injections aſtringentes : on y applique des cataplaſmes de la même qualité ; & l'on ſuit en tout la méthode curative déja indiquée dans ce Chapitre, pour les pertes de ſang, lorſqu'elles ſont extrêmes. (*Voyez* page 52.)

Les lavemens émolliens ſeroient nuiſibles : ils favoriſeroient le relâchement. Cependant il eſt indiſpenſable d'en donner, de deux jours l'un, qui ayent une vertu tonique, tant pour débarraſſer les boyaux des gros excrémens, que pour ſeconder les eſſais que l'on fait par d'autres moyens, pour rétablir le reſſort de la matrice. Ces lavemens doivent être compoſés d'une eau de ſavon legere : ils ſont très-propres à remplir les indications de cette maladie.

L'orangeade, la limonade, l'infuſion de mille-feuille, de ſcolopendre, de chicorée ſauvage ; l'eau de fontaine

froide aux repas, avec un peu de vin, ſont les boiſſons les plus indiquées dans le relâchement de la matrice. Les alimens doivent être plutôt ſolides que liquides : ceux-ci favoriſeroient le relâchement.

Purgatifs dans les Pertes qui proviennent du relâchement.

Si la malade éprouve des nauſées, des hoquets, des envies de vomir ; ſi elle a la langue chargée, un mauvais goût à la bouche, & le viſage bouffi ou bilieux, on ne peut pas ſe diſpenſer d'avoir recours aux purgatifs, pourvu que les pertes ſoient modérées. Les purgatifs les plus propres ſont les mirobolans citrins, les tamarins, le ſyrop magiſtral, la manne, & le ſel végétal.

Si, malgré les purgatifs, l'eſtomac ne ſe rétablit pas, on fait prendre, tous les matins, des bols compoſés de douze ou quinze grains de rhubarbe, incorporés avec le baume de Copahu, pour une priſe. Ce remède doit tenir conſtamment le ventre libre, ſans fatiguer la malade.

CHAPITRE IX.

Inflammation de la Matrice des Femmes en couche.

L'INFLAMMATION en général eſt une tumeur formée par la congeſtion du ſang dans les extrémités capillaires des vaiſſeaux, ou dans le tiſſu cellulaire des viſceres, ou bien de toute autre partie, avec chaleur, pulſation, rougeur, fiévre, douleur, &c.

L'inflammation a des ſignes différens, qui la caractériſent, ſelon les viſceres ou les parties qui en ſont affectés.

Signes de l'Inflammation de la Matrice & du Vagin; ſes Symptomes.

Ces ſignes ſont des douleurs fixes, avec chaleur & pulſation vers l'une des aînes; un gonflement ſenſible de ce viſcere, qu'on reſſent ſous la main, pour peu que la malade puiſſe ſouffrir de compreſſion ſur l'hypogaſtre; une ſenſation douloureuſe dans le bas-

ventre & dans la région des lombes, laquelle souvent intéresse la tête, le col, les yeux, les articulations des mains ; un érétisme de l'*abdomen*, une oppression considérable, une insomnie générale, ou un sommeil très-agité ; des urines rares, ardentes, souvent avec strangurie & difficulté d'aller à la garde-robe : le pouls petit, fréquent & peu développé, quelquefois les extrémités froides ; la suppression des vuidanges, un mal-aise général dans tout le corps ; des inquiétudes dans les entrailles, dans les viscères ; des convulsions, des foiblesses, des syncopes.

Différens Siéges de l'Inflammation de la Matrice ; leurs Signes particuliers.

Lorsque tout le corps de la matrice est enflammé, la pulsation & la douleur sont générales dans ce viscere, & se font ressentir très-vivement. Si sa partie postérieure est seule enflammée, la douleur ne se manifeste que vers les lombes ; & la malade ne peut point aller à la garde-robe, par rapport à la compression que la tumeur fait

ſur l'inteſtin *rectum*, qui participe auſſi à la douleur.

Lorſque l'inflammation occupe la partie antérieure de la matrice, la douleur & la pulſation ſe font reſſentir vers le *pubis :* les urines ne coulent que très-difficilement, par rapport à l'impreſſion que fait la tumeur ſur le col de la veſſie. L'inflammation des côtés eſt indiquée par une tenſion douloureuſe aux aînes, & par une peſanteur gravative aux cuiſſes. Lorſqu'elle eſt au fond de ce viſcere, la douleur ſe fait reſſentir vers le nombril ; & l'on diſtingue une tumeur ſenſible dans cette région. On reconnoît que l'inflammation affecte l'orifice de la matrice, en ce que la douleur, la tenſion & la pulſation intéreſſent principalement la partie de l'hypogaſtre, qui répond à ſon col. D'ailleurs, en introduiſant un doigt juſqu'à l'orifice, on y diſtingue un gonflement ſenſible, & une réſiſtance douloureuſe.

L'inflammation du vagin & celle de la vulve ſont accompagnées de ſymptomes plus modérés & moins dangereux que celles de la matrice ou de quelqu'une de ſes parties. D'ailleurs

elles ne ſuppriment pas les vuidanges. On diſtingue à l'œil celle de la vulve, & au doigt celle du vagin, en l'introduiſant dans ſon canal.

Danger de l'Inflammation de la Matrice.

Plus les ſymptomes de l'inflammation ſont graves & violens; plus elle intéreſſe des parties de ce viſcere, plus elle eſt dangereuſe. Moins les ſymptomes ſont généraux & conſidérables, plus on doit concevoir des eſpérances de guériſon. D'ailleurs la violence des ſymptomes ne doit pas abſolument faire déſeſpérer, dans cette maladie, ſur-tout lorſqu'on a l'attention de donner à propos les ſecours convenables pour y remédier.

Cauſes de l'Inflammation de la Matrice.

Les cauſes les plus ordinaires de l'inflammation de la matrice, à la ſuite de l'accouchement, ſont l'irritation occaſionnée par des accouchemens laborieux, par la mauvaiſe manœuvre des ſages-femmes, ſur-tout dans les accouchemens qui ſont

contre nature ; par des extractions violentes de l'arriere-faix. Ces accidens produiſent des déchiremens des membranes de ce viſcere & des orifices de ſes vaiſſeaux. Il ſe fait, dans toute ſa ſubſtance, des contractions ſpaſmodiques, qui ſuſpendent l'écoulement des vuidanges, les dévoyent ou les fixent, & les arrêtent. Il en réſulte des congeſtions de ſang, des chaleurs, des efferveſcences, des gonflemens des vaiſſeaux, des déchiremens de leurs membranes, des douleurs particulieres, qui intéreſſent tout le corps & les viſceres ; caractériſent l'inflammation, & en déterminent le danger par leurs différens degrés.

Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice.

Dans toutes les inflammations de la matrice, qui dépendent des cauſes précédentes, il faut établir une diéte proportionnée au danger de la maladie. Comme il n'eſt jamais médiocre, la diéte doit être toujours ſévere. On mettra la malade à l'eau de poulet, de veau, ou bien au petit-lait, pour boiſ-

ſon ordinaire, & pour toute nourriture. Cependant, ſi elle avoit été extrêmement affoiblie dans l'accouchèment, par des pertes, on étendroit de tems en tems quelque cüillerée de bouillon de veau, ou de volaille, dans ſa boiſſon.

La ſaignée du bras eſt indiſpenſable, dès qu'on s'apperçoit du premier ſigne d'inflammation. L'écoulement ordinaire des vuidanges ne doit pas empêcher la ſaignée : elle ne peut pas y nuire. Il provient d'une plaie qui ſaigne : la ſaignée ne peut pas en faire de diverſion. On la réitere avec ménagement, autant de fois que les indications l'exigent, ſans attendre que la violence des ſymptomes y détermine. Il eſt de la ſageſſe de les prévenir.

On donnera, chaque jour, trois ou quatre lavemens avec du lait, ou avec une décoction de graine de lin, de feuilles de bouillon-blanc, de mauve, de poirée, de pariétaire. Ils tiendront lieu à la matrice enflammée d'un bain très-propre à faciliter la circulation des liquides dans le corps de ce viſcere. Ils ſoulageront le *rectum*,

en évacuant des matieres fécales, ſouvent durcies, très-propres à augmenter, par leur ſéjour, les engorgemens inflammatoires.

Il eſt à propos, & même néceſſaire, de faire dans le vagin des injections avec une décoction de racines de guimauve, un peu plus que tiéde. En les réitérant deux ou trois fois par jour, elles produiront ſur l'orifice de la matrice l'effet de bains domeſtiques. Ce ſecours eſt d'autant plus néceſſaire, que, dans les inflammations de la matrice, ſon orifice, qui eſt ſaillant de quelques lignes dans le vagin, eſt toujours dur & douloureux.

Les cataplaſmes avec la mie de pain & le lait, ou la pulpe des plantes émollientes, appliqués ſur l'hypogaſtre, juſques ſur le *pubis*, & renouvellés toutes les quatre heures, ſont toujours d'un puiſſant ſecours dans ces maladies. Si les malades ne peuvent pas ſupporter le poids des cataplaſmes, on y ſupplée en appliquant ſur le bas-ventre des flanelles imbibées d'une décoction des mêmes plantes. Il faut avoir l'attention de renouveller ou de mouiller

ces flanelles, toutes les trois heures, pour en entretenir l'humidité & en soutenir la vertu.

L'usage des émulsions faites avec les quatre semences froides & le syrop de nénuphar seconde parfaitement ces secours : on en donne principalement dans l'après-midi, & aux heures du sommeil, pour procurer aux malades un repos nécessaire. D'ailleurs les émulsions temperent l'effervescence du sang, calment les douleurs, & moderent le progrès de l'inflammation.

Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice, dans la diminution de ses symptomes.

Dès que la fiévre est devenue moins forte, l'hypogastre moins sensible, le bas-ventre moins tendu, il est à propos de soutenir les forces des malades, en leur accordant plus de nourriture, & de solliciter la nature à déterminer des évacuations par les garde-robes. Les purgatifs auroient été pernicieux jusqu'à ce moment : ils seroient même dangereux alors. On ne peut se permettre que de legers laxatifs, qui ne

puiſſent pas porter d'irritation ſur le ſyſtême des membranes. A cet effet, on noye un grain de tartre ſtibié dans une pinte & demie de décoction de racines de fraiſier, dans laquelle on fait infuſer quelques feuilles de laitue, ou bien, ſi c'eſt pendant l'hiver, de capillaires de Canada. On donne un verre de cette tiſane, toutes les deux heures; & l'on continue dans les intervalles l'eau de poulet, ou le petit-lait dans lequel on fait fondre par pinte douze grains de nître purifié. On continue auſſi l'uſage des fomentations, &c.

Lorſqu'on a obtenu par ce moyen la liberté du ventre, on délaye, dans une pinte & demie de la tiſane émétiſée deux onces de caſſe mondée; & l'on continue d'en faire prendre, toutes les deux heures par verrées, juſqu'à ce que la malade en ait été légérement purgée. On éloigne alors les doſes de ce laxatif, pour qu'il ne faſſe qu'entretenir la liberté du ventre: on les rapproche, lorſqu'il eſt néceſſaire de purger.

Pour ce qui concerne la nourriture, on ne doit d'abord l'augmenter que par degrés. On donne, toutes les trois

heures, quatre ou cinq onces de bouillon de veau & de volaille. On paſſe enſuite à la crême de riz; &, lorſque la fiévre a ceſſé, on permet des ſoupes, des œufs frais, ou un bouillon, du poiſſon leger, &c. On fait alors la tiſane ordinaire avec les racines de fraiſier, de chiendent, & le nître, à la doſe de douze à quinze grains par pinte.

On peut ceſſer les cataplaſmes, lorſque l'inflammation a ſenſiblement diminué : on fait à leur place des embrocations avec les huiles de lys, de camomille, de roſes rouges, autrement huile roſat. On purge tous les cinq à ſix jours avec la manne, juſqu'à une entiere guériſon.

Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin.

L'inflammation du vagin exige moins de ſaignées que celle de la matrice : cependant on doit en faire, ſelon les degrés de la maladie, & l'intenſité de ſes ſymptomes. La diéte doit être exacte & legere. Les injections émollientes portent ſur toute la partie enflammée : par cette raiſon

elles ne peuvent qu'y produire de bons effets. Tous les autres secours proposés pour l'inflammation de la matrice conviennent également à celle du vagin.

Abcès à la suite de l'Inflammation de la Matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne se dissipe pas par résolution, elle dégénere en abcès, en gangrene ou en cancer. Les signes qui annonçent l'abcès sont de legers frissonnemens aux lombes, au dos, qui s'étendent successivement sur tout le corps; des pulsations fréquentes à l'hypogastre vers le *pubis*, & des écoulemens d'humeurs glaireuses par le vagin. La fiévre augmente; les insomnies font des progrès: les inquiétudes deviennent plus générales; & l'abscès perce. Dès ce moment, les malades éprouvent un soulagement sensible: leur guérison commence; & la suppuration la termine dans peu de jours. Il arrive cependant que, si les malades sont d'ailleurs mal constituées, la suppuration subsiste, prend une mauvaise qualité: les bords de l'ulcere deviennent cal-

leux, & la matrice carcinomateuſe. Le cancer ſe forme, s'établit, conduit au maraſme & à une mort certaine, précédée de cruelles douleurs.

Cure de l'Abcès de la Matrice, à la ſuite de l'Inflammation.

On continue, pendant que l'abcès ſe forme, les mêmes ſecours que l'on a donnés pour modérer l'inflammation. On donne, pour tiſane ordinaire, de l'orangeade ou de la limonade. Le matin & le ſoir, on fait prendre quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman dans deux cuillerées à bouche d'eau de menthe, de tilleul, ou d'armoiſe. On ſoutient les forces, en rapprochant les priſes des bouillons, ou en les faiſant plus fortes. De tems en tems, on permet quelque cuillerée à bouche de gelée de viande, ou bien de crême de riz très-legere. Si la foibleſſe eſt exceſſive, on donne, deux fois par jour, quelques cuillerées à bouche de vin de Bourgogne, ou bien vingt grains de confection d'hyacinthe.

Lorſque l'abcès a percé, ſa guériſon doit être l'ouvrage de la nature, plutôt

plutôt que celui de l'art. L'orifice de la matrice eſt exactement fermé; on ne ſçauroit introduire dans ſa cavité des injections déterſives. Les injections de cette qualité ſont, au contraire, très-utiles dans les abcès ſuppurés du vagin, parce qu'on les porte immédiatement ſur l'ulcere. On les compoſe d'une décoction d'orge dans laquelle on fait infuſer quelques plantes vulnéraires, telles que le lierre terreſtre, les ſommités fleuries de mille-pertuis, la bugle, la ſanicle. On les rend plus efficaces, en y délayant quelques cuillerées de miel. Lorſque la ſuppuration eſt vers ſa fin, on fait infuſer les mêmes plantes dans le vin chaud; & l'on y ajoûte également du miel.

On doit avoir attention d'entretenir la liberté du ventre, pendant la ſuppuration de la matrice & du vagin, avec des lavemens émolliens & de legers laxatifs.

La tiſane ordinaire ſera, dans la ſuppuration de la matrice & du vagin, une legere décoction d'orge mondé, dans laquelle on fera infuſer à chaud quelques feuilles de pulmonaire, ou

les fleurs de tuſſilage, avec le miel de Narbonne. On fera prendre, tous les matins, immédiatement avant le premier verre de tiſane, cinq à ſix gouttes de baume du Pérou liquide, incorporé avec du ſucre en poudre.

On délayera, tous les cinq à ſix jours le matin, dans le premier verre de tiſane, deux onces de ſyrop de chicorée compoſé, ou une plus forte doſe, ſi la premiere ne produit pas l'effet d'un leger purgatif.

Lorſque l'ulcere de la matrice a dégénéré en cancer, il eſt indiqué à l'hypogaſtre par des douleurs lancinantes, très-violentes, & ſemblables à des brûlures. On doit alors déſeſpérer de la guériſon, on ne peut modérer ces douleurs que par le moyen des narcotiques.

Gangrene qui ſurvient à l'Inflammation de la matrice ; ſon danger.

On doit toujours craindre la gangrene, lorſque la matrice ou le vagin ſont enflammés, & principalement depuis le cinquieme juſqu'au onzieme jour de la maladie. Elle eſt précédée de douleurs violentes dans toute l'é-

tendue du bas-ventre, d'une fiévre considérable, d'altération, d'insomnie, de délire. Ces symptomes cessent presque subitement : alors la mortification est décidée ; & souvent les malades meurent, lorsque le public les croit sur le point de guérir.

Méthode préservative de la Gangrene.

Dès qu'on s'apperçoit de quelque signe avant-coureur de la gangrene, on fait usage d'une tisane, faite avec la scolopendre : on y ajoûte par pinte quarante gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou bien vingt ou vingt-cinq gouttes d'esprit-de-vitriol. On seconde l'effet de ces remèdes, par l'usage de la limonade, & principalement par une forte décoction de quinquina, dont on fait prendre six onces toutes les quatre heures.

SECTION TROISIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du déſordre des Lochies.

CHAPITRE PREMIER.

Lochies ou Vuidanges ; ce que c'eſt ; leur dérangement.

ON entend par lochies, ou vuidanges, une évacuation conſidérable & néceſſaire, qui ſe fait par le vagin des femmes en couche, à la ſuite de l'accouchement.

Différences de cette Evacuation.

C'eſt d'abord un ſang qui paroît naturel ; ſon écoulement ne cauſe point de douleur : quelques heures après l'accouchement, il diminue en quantité, coule plus lentement, &

se forme en caillots. Vers le quatrieme ou cinquieme jour, les lochies cessent d'être rouges; à mesure que la couleur rouge diminue, elles deviennent séreuses.

Les lochies diminuent en quantité, dès que la fiévre de lait commence: elles se rétablissent après la fiévre, & deviennent laiteuses, ou comme purulentes. Quelquefois elles sont verdâtres, sans avoir de mauvais caractere: on le connoît en ce que les femmes se portent bien d'ailleurs.

Il est de nouvelles accouchées, chez lesquelles la couleur rouge des lochies n'a presque point lieu, ou est dissipée vers le deuxieme jour de l'accouchement. Chez d'autres, elles restent plus ou moins colorées, & quelquefois sanguinolentes, pendant un mois. Il y a des femmes, & c'est un cas rare, qui n'en ont que très-peu, sans en être incommodées. On a remarqué que ces dernieres ont les vaisseaux très-petits, & l'habitude du corps spongieuse. La nature supplée alors aux lochies, par de copieuses sueurs, ou des cours de ventre.

Durée des Lochies.

L'écoulement des lochies n'a pas de tems limité, ni de terme fixe. Il eſt des femmes chez leſquelles il finit dès le cinquieme ou le neuvieme jour de l'accouchement: chez d'autres, il ſubſiſte juſqu'au quinzieme jour de la couche; & ſouvent il dure juſqu'à un mois & ſix ſemaines, quelquefois pluſieurs mois, & même une année entiere. Lorſque cette évacuation eſt prolongée auſſi long-tems, elle dégénere ſouvent en fleurs blanches. Quelquefois il s'établit à ſa ſuite un ſuintement ſanguinolent, dont la guériſon eſt très-difficile. Il n'eſt point rare qu'il ne ſe forme alors, dans la matrice, des polypes, des tumeurs, des ulceres, des cancers.

Lochies bonnes & mauvaiſes.

Les bonnes lochies ſont celles dont l'écoulement eſt proportionné au tempérament des malades, & qui changent de couleur par degrés, en devenant de rouges, blanches, & en-

suite laiteuses & purulentes. Les mauvaises sont celles qui conservent, après le quatrieme ou le cinquieme jour de l'accouchement, une couleur sanguinolente ou rougeâtre; celles qui, après ce tems sont jaunâtres, ou qui menent des caillots de sang; les glaireuses; celles qui causent des irritations, des ulcérations à la matrice, au vagin, à la vulve; celles qui sont rouillées ou corrompues, qui exhalent une odeur forte & désagréable.

Source générale des Lochies.

La matrice fournit l'écoulement des lochies. Les vaisseaux & le tissu cellulaire de ce viscere s'étendent, se dilatent dans la grossesse, s'engorgent de sang, de lymphe & de sérosité. Ces fluides ne parcourent qu'avec lenteur les routes de leur circulation, afin de préparer, selon les loix de la nature, la substance nourriciere du *fœtus*. Dès que l'enfant est né, la matrice se resserre, ses vaisseaux & son tissu cellulaire sont comprimés par son resserrement qui gagne de plus en plus. Les liquides surabondans jaillissent par les embouchures

de ſes vaiſſeaux qui ſont reſtés ouverts par le déchirement du *placenta*, & s'écoulent par le vagin. Les gros vaiſſeaux fourniſſent d'abord le ſang; & les autres, des humeurs lymphatiques qui prennent des caracteres différens, ſelon le ſéjour qu'elles font dans la matrice, ou ſelon les qualités de la maſſe des liquides qui les fournit. Les vaiſſeaux de la matrice doivent donc perdre après l'accouchement l'excédent des liquides dont ils étoient remplis pendant la groſſeſſe, à proportion du reſſerrement du diametre de leurs calibres. Tous les liquides qui ſont au-delà de cette proportion ſont, dans la matrice, ſurabondans, y deviennent étrangers, nuiſibles, & cauſent des maladies, ſelon leur nature.

Symptomes généraux, occaſionnés par le dérangement des Lochies.

Les lochies trop abondantes ſont des pertes qui affoibliſſent les malades, & les font tomber en langueur. Si elles diminuent ou ceſſent trop promptement, il ſurvient des maladies plus ou moins violentes, ſelon

que ces accidens se rapprochent de l'accouchement. Si elles sont de mauvaise qualité, elles produisent, dans la matrice des vices particuliers, selon leur nature, & selon les causes qui les ont fait dégénérer.

Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes.

Leurs symptomes sont, d'abord après l'accouchement, les mêmes que ceux qui surviennent dans les pertes rouges, occasionnées par le relâchement des vaisseaux de la matrice, mais moins violens. Les lochies trop abondantes, après la fiévre de lait, conduisent insensiblement les malades à l'épuisement, à des langueurs, à des maladies chroniques dangereuses, & souvent mortelles.

Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées.

Ces symptomes sont des étouffemens, des palpitations de cœur, des douleurs & pesanteurs de tête, avec des propensions au sommeil, des apoplexies, des crachemens de sang, des

douleurs aux mammelles, aux lombes, aux reins; des délires, des convulsions, des érétismes douloureux de l'*abdomen;* une fièvre continuë avec le pouls foible & fréquent; des éruptions pourprées de différentes especes; des inflammations à la matrice, aux entrailles, à la plévre, aux poumons; des foiblesses, des syncopes, des sueurs ou des cours-de-ventre colliquatifs, des fièvres hectiques, des jaunisses.

L'apoplexie qui provient des lochies, dont il se fait une métastase à la tête, survient ordinairement quinze ou seize heures, ou deux jours après un accouchement souvent des plus heureux. Elle est annoncée par de legeres disparates, par une parole vive & précipitée, par un delire absolu, & bientôt par des syncopes qui sont terminées par une mort très-prompte.

Tous ces symptomes sont dangereux, & souvent très-violens & mortels, dans les suppressions totales des lochies, sur-tout les premiers jours après l'accouchement, lorsque l'écoulement est encore rouge: ils le sont moins ensuite; ils demeurent en force,

en violence & en danger, selon la diminution des lochies, ou selon qu'ils sont plus éloignés de l'accouchement.

Symptomes des Lochies de mauvaise nature.

Les malades ressentent des tiraillemens, des pesanteurs dans le bas-ventre, des douleurs vers l'os *pubis*, des irritations au vagin, à la vulve: il survient dans ces parties des phlogoses & des inflammations. Ces symptomes sont suivis d'angoisses, d'inquiétudes dans tout le corps, de sommeils entre-coupés, d'affections spasmodiques, de convulsions, de mouvemens fébriles, de fièvres lentes. Les digestions se dérangent, se pervertissent, par un effet de ces désordres: toutes les fonctions déclinent; la fièvre augmente: il s'établit des sueurs nocturnes, des obstructions au foie, au mésentere; des tumeurs à la matrice, des ulceres, des cancers, &c.

Cause des Lochies trop abondantes.

Lorsqu'à la suite de l'accouchement,

les embouchures des vaiſſeaux de la matrice reſtent trop ouvertes & perdent de leur reſſort, pour avoir été forcées par l'abondance des vuidanges, pour avoir été relâchées par leur qualité, par une diſpoſition du ſang à la diſſolution, ou par la débilité du tempérament des malades, les lochies deviennent trop abondantes, & ont trop de durée : la maſſe générale des liquides fournit à l'écoulement, & s'épuiſe ; de là les ſymptomes dangereux de cette maladie.

Cauſes de la diminution & de la ſuppreſſion des Lochies.

Ces cauſes ſont l'irritation de la matrice ; les meurtriſſures, les plaies, les déchirures, les contuſions de ce viſcere ou des parties qui en dépendent ; le froid, les excès dans la maniere de vivre, les remèdes échauffans ; la fiévre, l'inflammation, les vives douleurs, les cours-de-ventre, les paſſions de l'ame, le ſaiſiſſement, la ſurpriſe, une peur ſoudaine, la crainte, l'inquiétude, le chagrin, la joie.

Causes des Lochies de mauvaise nature.

Les lochies de mauvais caracteres proviennent de vices scorbutiques, d'appauvrissement de la masse des liquides, de fiévres lentes ou aiguës, d'embarras, & d'obstructions dans les viscères du bas-ventre, principalement de la matrice; de corps étrangers retenus dans ce viscere, du relâchement de ses vaisseaux, par l'effet de tumeurs, de fleurs blanches invétérées, &c.

Méthode curative des Lochies trop abondantes.

Les lochies trop abondantes, avant la fiévre de lait, tiennent de la nature des pertes de sang, qui proviennent du relâchement des orifices des vaisseaux : elles se confondent & exigent les mêmes secours.

On juge que les lochies sont trop abondantes, après la fiévre de lait, par leur quantité & par la foiblesse des malades, qui augmente sensiblement, sans qu'on puisse en soupçonner d'au-

tre cauſe. Dans cet état, les membranes de la matrice, qui répondent à ſa cavité, ne peuvent être qu'humides, baveuſes, & enduites d'humeurs glaireuſes : ce ſont autant de cauſes multipliées de relâchement, qu'il eſt eſſentiel de diſſiper. Alors on a recours à des apozèmes, legérement purgatifs & toniques, dont on fait prendre trois priſes, tous les matins, en obſervant une heure & demie d'intervalle, de l'une à l'autre.

P. *De Tamarins, une once.*
De Polipode de Chêne, demi-once.

Faites bouillir, pendant demi-heure, dans une livre & demie d'eau de fontaine : jettez-y, quatre minutes avant d'ôter le pot du feu,

De Feuilles de Scolopendre,
De Chicorée ſauvage, de chaque demi-poignée.
De Rhubarbe concaſſée, un gros.

Laiſſez infuſer un quart d'heure : paſſez par une étamine ; diviſez en trois priſes égales, pour l'uſage preſcrit.

On doit continuer, pendant pluſieurs jours, ces apozèmes. S'ils pur-

geoient trop par leur long usage, on diminueroit la dose de la rhubarbe. On fera fondre, de loin en loin, une once & demie, ou deux onces de manne, le matin, dans la premiere prise de ce remede.

Pour boisson ordinaire, on donnera une eau de riz, ou de gruau, très-legere, dans laquelle on fera infuser du cresson de fontaine ou du cerfeuil. La nourriture sera composée de farineux, de mouton, de volaille, de gibier.

Si les lochies restent abondantes, malgré ce secours; un mois après l'accouchement, les malades prendront, le matin, l'après-midi, & le soir en se couchant, hors le tems de la digestion, deux ou trois tasses d'infusion de plantes détersives, astringentes & vulnéraires, telles que l'hélianthême, la grande vulnéraire, la renouée, la bourse-à-pasteur, le plantain. On adoucira chaque tasse d'infusion, avec une cuillerée à café, de syrop de limons. Les malades prendront, tous les matins, immédiatement avant la premiere tasse d'infusion, cinq à six gouttes de baume de Copahu incorporé avec un peu de sucre en poudre.

Pendant l'usage de ces infusions, elles reprendront, de tems en tems, celui des apozèmes ci-dessus, en continuant les infusions, les après-midi & le soir à l'ordinaire.

L'usage des astringens, dans tous les écoulemens de la matrice, exige les plus sérieuses précautions : on ne doit jamais s'en servir dans les commencemens des pertes; car ces remèdes rendroient la circulation du sang irréguliere. D'ailleurs, s'ils sont employés trop tôt, ils augmentent les pertes, en précipitant dans le système général des vaisseaux ce liquide pressé & comprimé par le resserrement de leurs calibres. Alors le sang se porte avec plus de précipitation vers la matrice, y cause de plus grands engorgemens, ou s'échappe avec plus d'abondance, par les bouches ouvertes des vaisseaux de ce viscere ; de-là des fiévres, des inflammations, des abcès, des varices, des hémorrhoïdes dangereuses, des régles irrégulieres, des suintemens sanguinolens, qui deviennent habituels, des concrétions polypeuses à la matrice, &c.

Cure de la diminution & de la suppression des Lochies.

Lorsque la diminution ou la suppression des lochies proviennent de l'irritation de la matrice, la saignée du bras est essentielle : il faut même la réitérer selon les circonstances, & selon les forces des malades. La saignée, si elle n'est pas trop retardée, prévient l'inflammation ou en modere le progrès. Il seroit préjudiciable de s'en laisser imposer par les préjugés du public. Quels qu'ils soient, il faut saigner, lorsque cette opération est indiquée, quand bien même les malades seroient couvertes de taches pourprées, ou baignées dans la sueur. Ces accidens sont toujours symptomatiques, au commencement de la diminution ou suppression des lochies, sur-tout lorsqu'elles sont encore rouges : ils ne peuvent point s'opposer aux secours nécessaires à la maladie dont ils proviennent. Si les saignées du bras ne rétablissent pas l'écoulement, & s'il n'y a pas d'inflammation à la matrice, on fait utilement une saignée du pied. La saignée du

pied seroit indispensable, si, avec la diminution de la douleur & de l'érétisme de l'*abdomen*, on s'appercevoit de quelque suintement sanguinolent par le vagin.

S'il survient, après les saignées, des sueurs ou des cours-de-ventre, ou toute autre évacuation, qui soulagent les malades, il ne faut pas les troubler : ce sont des crises qui, pendant leur durée donnent l'exclusion aux remèdes, & sur-tout aux saignées. On favorise ces évacuations par une ample boisson ; &, s'il reste après elles quelque symptome qui paroisse dangereux, il exige de nouveau le secours de l'art.

On fait boire, chaque demi-heure, une tasse d'infusion de quelque plante émolliente ; de fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de guimauve, de violettes, de mélilot. S'il survient des sueurs quelques jours après la fièvre de lait, elles peuvent être critiques : on distingue si elles le sont, par la diminution des symptomes. On se sert alors de legeres infusions de véronique mâle, de thé, de fleurs de sureau, de coquelicot.

On seconde ces remèdes par des potions anti-spasmodiques (*a*), par des lavemens émolliens & des fomentations, ou des embrocations sur le bas-ventre, de la même qualité (*b*).

Lorsque la suppression des lochies continue après la fièvre de lait, avec les mêmes symptomes qui existoient auparavant, on doit employer les mêmes remèdes, à moins qu'il ne survienne des indications qui en exigent de différens.

Les dérangemens des lochies peuvent s'établir après la fièvre de lait, de même qu'auparavant : ils exigent alors les mêmes secours. Il faut cependant employer par préférence les laxatifs, & les purgatifs ménagés, afin de faire diversion à l'humeur laiteuse, & afin qu'elle ne se porte pas sur les visceres. Le désordre des lochies suppose toujours celui du lait, & le dérangement de celui-ci cause dans les lochies des altérations sensibles ; de sorte qu'après la fièvre de lait, les ma-

(a) *Voyez* le chapitre *des Convulsions.*
(b) *Voyez* le chapitre *de l'Inflammation.*

ladies des femmes en couche ſont preſque toujours compliquées.

Les ſecours les plus efficaces, que l'on puiſſe donner dans ces circonſtances, ſont d'émétiſer les tiſanes, en mettant un grain de tartre ſtibié, ſur une pinte & demie de la boiſſon; ou bien l'on en fait fondre deux grains dans un demi-ſetier d'eau, dont on mettra une cuillerée à café, ou à bouche, dans chaque priſe de tiſane & de bouillon.

La boiſſon, ainſi aiguiſée, lâche le ventre & le tient libre. Bien loin de provoquer l'irritation des entrailles, & d'augmenter l'érétiſme de l'*abdomen*, elle produit l'effet d'un apéritif émollient, d'un laxatif doux: elle eſt très-propre à modérer les ſymptomes de la maladie, & à y remédier.

Dès que les ſymptomes commencent à diminuer par ce moyen, on rend, tous les deux ou trois jours, les évacuations plus abondantes, en faiſant prendre; dans la matinée, trois verres, en différens tems, d'eau de caſſe émétiſée: on met, à cet effet, dans chaque verre deux cuillerées à bouche d'eau émétiſée.

Si, malgré ces ſecours, les malades ont des nauſées, des envies de vomir, la bouche mauvaiſe, la langue chargée, on peut ſans danger, dans le cas où il n'y a point d'inflammation dans les viſceres, rapprocher les doſes de la boiſſon émétiſée, ou augmenter le nombre des cuillerées, juſqu'à ce que la malade ait vomi une ou deux fois : on en reprend enſuite l'uſage ordinaire.

Il n'eſt point de maladie qui exige des ſecours auſſi preſſans que l'apoplexie occaſionnée par la ſuppreſſion des vuidanges. Il faut avoir recours, dès qu'on s'apperçoit du moindre ſymptome qui l'indique, à la ſaignée du pied, qu'on réitere une heure après, & autant de fois qu'il eſt poſſible, ſans faire tomber les malades dans l'épuiſement. Il faut, en même tems, couvrir la nuque & les omoplates d'emplâtres véſicatoires, & en appliquer à chaque jambe. On fera prendre d'ailleurs, chaque demi-heure, ſix onces d'une forte décoction de ſéné, juſqu'à ce qu'on en ait obtenu des évacuations conſidérables par les garderobes.

On se sert librement, après le tems de la fiévre de lait, pour favoriser l'écoulement des lochies, ou pour le rétablir, d'apozèmes, faits avec la chicorée sauvage, la bourrache, la buglose, la poirée, ou d'autres plantes de cette qualité. Il est rare que, selon l'usage ordinaire, on donne ces apozemes seuls. Il convient même de les rendre plus ou moins laxatifs, selon les circonstances, en y ajoûtant quelque syrop qui ait cette vertu, comme celui de pommes, ou de chicorée composés, de fleurs de pêcher, ou de roses solutif. On fait prendre trois prises de ces apozèmes, tous les matins en différens tems: on ajoûte à la premiere prise, ou aux deux premieres, une once de syrop: tous les trois ou quatre jours, ou dans des tems plus éloignés, on en augmente la dose jusqu'à deux & trois onces, pour rendre les apozèmes purgatifs, lorsque les indications l'exigent.

Effets de l'usage abusif du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.*

Il s'est établi un usage abusif parmi les accoucheurs, les sages-femmes, &

même parmi les gardes des malades ; c'eſt d'employer le ſel de *duobus* à tout propos, tant pour prévenir les maladies des femmes en couche, de toutes les eſpeces, que pour les guérir. On le donne indifféremment dans des apozèmes, des tiſanes, des bouillons, tous les jours, depuis un juſqu'à deux & trois gros. Ce ſel n'agit que par irritation : ce n'eſt que par la violence qu'il fait ſur les membranes des entrailles qu'on en obtient des évacuations. Comme la diminution extraordinaire des vuidanges, leur ſuppreſſion & leur mauvaiſe qualité ne proviennent le plus ſouvent que de quelque cauſe irritante, le ſel de *duobus* ne peut qu'augmenter cette cauſe, & concourir à diminuer une évacuation néceſſaire, au lieu de la provoquer & de la ſoutenir.

C'eſt à cette dangereuſe pratique que l'on doit attribuer une grande partie des accidens qui ſurviennent aux femmes en couche. Ils ſont les mêmes que ceux qu'occaſionnent les emménagogues, ou apéritifs puiſſans, & les purgatifs violens. Plus on fait uſage de ces remèdes, près de l'accouchement, plus ils ſont nuiſibles. Ils ſont

dangereux dans tous les tems des couches, pour peu qu'il y ait d'irritation à la matrice, aux entrailles, ou aux plexus nerveux des viſceres du bas-ventre. Ils cauſent des ſommeils inquiets & agités, des vertiges, des anxiétés dans les entrailles, des ſuppreſſions d'urine & de garde-robes; des douleurs, des fiévres, des météoriſmes de l'*abdomen*, des chaleurs inſupportables, des délires, des mélancolies, des fiévres, &c.

Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.*

On remédie au mauvais effet des ſels, & des apéritifs donnés mal-à-propos, par des ſaignées réitérées, ſelon les ſymptomes de la maladie; par des demi-bains, des bains, des émulſions faites avec les ſemences froides, & celle de pavot blanc; par des tiſanes faites avec des plantes émollientes. On fait prendre, deux fois par jour, le matin & le ſoir, deux ou trois grains, chaque fois, de camphre incorporé avec du ſucre en poudre. On fait

fait usage, tous les soirs, aux heures du sommeil, d'une potion composée

D'Eaux de Coquelicot,
De Bourrache, de chaque une once.
De la Liqueur minérale anodine d'Hoffman vingt gouttes.
De Syrop de Stœchas, demi-once,

pour une prise.

Dans le cas d'une insomnie obstinée, on peut ajoûter à cette potion

De Laudanum liquide de Sydenham, dix à douze gouttes,

On continue l'usage de ces remèdes, jusqu'à ce que le sommeil soit tranquile, & jusqu'à ce que les symptomes de l'irritation soient dissipés.

Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues ; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles.

Lorsqu'à la suite des remèdes déja proposés pour rétablir les différens dérangemens des lochies, on s'apperçoit que les symptomes de l'irritation sont dissipés, que l'*abdomen* a repris sa soupleſſe, que la matrice & les au-

tres viſceres du bas-ventre ne ſouffrent plus de l'irritation, & que, malgré ce calme, les lochies ne ſe rétabliſſent pas, on peut faire uſage des ſels neutres, tels que le ſel végétal, ceux d'Epſom, de Seignette, de Glauber, de *duobus*. Comme ce dernier eſt le plus irritant, & que quelquefois il eſt cauſtique, pour être mal préparé, je ne lui donnerois point la préférence ſur les autres. Léméri n'en donnoit jamais au-delà de vingt-quatre grains : ce devroit être aujourd'hui ſa doſe ordinaire. J'avoue que peut-être on prépare mieux ce ſel, qu'on ne le préparoit du tems de Léméri; mais on doit toujours ſe tenir en garde contre le vitriol dont il peut reſter ſurchargé, & contre l'infidélité de ſa compoſition. Quant aux autres ſels, on peut les donner aux femmes en couche, lorſqu'ils ſont indiqués, juſqu'à un gros, & même, de tems en tems, juſqu'à deux, fondus dans des apozèmes, ou dans des infuſions de plantes chicoracées.

Dans les cas, où l'on peut employer des ſels neutres, on peut auſſi faire uſage d'emménagogues legers, tels

que les infusions de rhue, de sauge, d'armoise, de safran; de sels de genêt, de chardon bénit, d'absinthe ou d'armoise : on ne donne que d'un de ces sels à la fois, depuis huit jusqu'à quinze grains.

Cure des Lochies de mauvaise nature.

Lorsque les lochies proviennent d'une source scorbutique, d'un appauvrissement du sang de toute autre qualité, de fiévres lentes, &c. il faut avoir égard, pour y remédier, à la maladie principale, dont elles dépendent, ou dont elles sont compliquées.

Si, par exemple, des obstructions des viscères du bas-ventre donnent à l'écoulement une qualité viciée, on a recours à des délayans, legérement apéritifs, tels que les décoctions de racines d'oseille, de patience, de chicorée sauvage, de pissenlit, &c; les infusions de chicorée sauvage, de bourrache, de buglose, &c. On ajoûte très-à-propos quinze grains de nître dans chaque pinte de ces boissons.

Lorsque le vice des lochies provient de quelque reste de *placenta* dans la matrice, d'obstructions ou d'engor-

gemens de ce viscere, elles sont rouillées, ou bien glaireuses & sanguinolentes. Dans le premier cas, la guérison est l'ouvrage de la seule nature; & ses moyens sont l'expulsion du corps étranger, ou en entier, ou par la suppuration. Dans les autres cas, l'irritation est marquée, & l'inflammation est à craindre. On prévient, ou l'on modere l'inflammation par la saignée : on donne pour boisson le petit-lait; une décoction d'avoine, de riz; des infusions de feuilles de laitue, de poirée, &c. Les laxatifs legers y sont essentiels, tels que la décoction de tamarins, la manne, la casse. On fait, en même tems, des injections dans le vagin, qu'on insinue jusqu'au col de la matrice. Ces injections doivent être composées d'une décoction d'orge, dans laquelle on fait infuser des fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de guimauve, de violettes, avec le miel rosat; & l'on donne, tous les jours, des lavemens émolliens.

CHAPITRE II.

Tranchées & Coliques venteuses des Femmes en couche.

PEU de tems après l'accouchement, les femmes sont ordinairement tourmentées par des tranchées & des coliques venteuses : les premières ont leur siége dans la matrice, & les autres dans les entrailles.

Symptomes des Tranchées.

Dans les tranchées, l'*abdomen* n'est ni dur, ni tendu, ni douloureux. Les attaques sont courtes; mais elles ont des retours fréquens. Les lochies coulent en abondance, en même tems que les douleurs cessent : ces tranchées ressemblent assez à celles du travail de l'accouchement.

Symptomes des Coliques venteuses.

L'*abdomen*, dans les coliques venteuses, est dur, tendu, douloureux : les douleurs sont presque continuel-

les. Lorſqu'elles diminuent ou ceſſent pour quelques inſtans, les lochies ne coulent point.

Différence des Tranchées & des Coliques venteuſes, d'avec d'autres douleurs du bas-ventre.

On ne doit pas confondre avec les tranchées & les coliques venteuſes les douleurs qui proviennent de convulſions de la matrice, & de la meurtriſſure de ce viſcere, faite dans la violence d'un accouchement laborieux. On doit auſſi les diſtinguer de celles que cauſent l'inflammation, la ſuppreſſion des vuidanges. On fait la différence de toutes ces eſpeces de douleurs, par les rapports qu'elles ont avec les maladies dont elles proviennent : les remèdes en ſont les mêmes.

Cauſes des Tranchées.

Les tranchées des femmes en couche proviennent de ce que la matrice ne ſe reſſerre, après l'accouchement, & ne ſe rétablit dans ſon état naturel, qu'avec lenteur, ſoit par rapport à l'abondance des ſucs étrangers

qui engorgent les calibres de ſes vaiſſeaux, ſoit à cauſe de l'irrégularité ou de la débilité des oſcillations de leurs fibres membraneuſes, qui en retardent l'excrétion.

Il eſt rare qu'il ſurvienne des tranchées dans les premieres couches, parce que les fibres, les membranes, les vaiſſeaux de la matrice jouiſſent de tout leur reſſort, & de toutes les reſſources d'une élaſticité naturelle. Il eſt également rare que les tranchées ſoient conſidérables, après des accouchemens laborieux; on doit l'attribuer aux grandes évacuations qu'ils occaſionnent. Ces évacuations extraordinaires débarraſſent les parois, ou le corps de la matrice, de ſucs devenus étrangers & ſuperflus depuis l'accouchement: ces évacuations favoriſent le reſſerrement de ce viſcere, préviennent des congeſtions, &c.

Cauſes des Coliques venteuſes.

On doit attribuer ces cauſes à un dérangement des organes de la digeſtion, principalement du canal inteſtinal, occaſionné par des glaires, des crudités, par une bile réſineuſe; ce

ſont les fruits ordinaires du mauvais régime qu'on a obſervé pendant la groſſeſſe. Toutes ces cauſes ſont propres à irriter les membranes des inteſtins, à troubler l'ordre des oſcillations de leurs fibres, & à rendre irréguliers leurs mouvemens périſtaltiques. L'air du canal inteſtinal en eſt retenu, échauffé, raréfié : il en dilate les membranes & les diſtend au point de cauſer des coliques, ou des ſentimens de déchirure, plus ou moins violens, ſelon la cauſe qui les produit.

Cure des Tranchées de la Matrice.

On applique ſur le bas-ventre des ſerviettes chaudes : on y entretient par ce moyen, une douce chaleur. On réduit la malade au bouillon : on lui fait prendre de légeres infuſions de thé, de véronique mâle, de méliſſe, de fleurs de tilleul, adoucies avec du ſucre, ou du ſyrop de capillaire. On applique ſur le bas-ventre des cataplaſmes d'herbes émollientes : on y fait des fomentations de la même qualité ; & l'on donne des lavemens

avec la décoction des mêmes plantes, ou avec du lait. On fait des embrocations avec les huiles de lys, de lin, d'amandes douces, de camomille. Si les tranchées ne cédent point à ces secours, on a recours à la saignée du bras, au petit-lait, à l'eau de veau ou de poulet, pour boisson ordinaire.

Comme tout est spasme & douleur dans cette maladie, il est très à-propos de faire usage, même dès le commencement des tranchées, lorsqu'elles sont vives, d'une potion anti-spasmodique, dont on fait prendre une ou deux cuillerées à bouche, toutes les deux heures.

P. *D'Eaux de Coquelicot,*
De Laitue,
De Bugloſe, de chaque deux onces.
De Fleurs d'Orange, une once.
De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.
De Caſtoréum en poudre, quinz grains.
De Syrop de Stœchas, une once
Mêlez pour l'usage prescrit.

Si cette potion ne calme pas les douleurs, on peut substituer, sans inconvénient, au syrop de stœchas, une once de celui de diacode.

Il est rare que, pour les véritables tranchées des femmes en couche, on soit obligé de mettre tous ces secours en usage : elles ne durent, pour l'ordinaire, que deux ou trois jours. Cependant quelquefois, elles se prolongent jusqu'au huitieme jour : il est nécessaire alors de se servir de toutes sortes de moyens pour les modérer, & pour prévenir l'inflammation de la matrice, & la fiévre qui seroit suivie du plus grand danger. La sueur, ou un cours-de-ventre modérés, terminent ces souffrances ; mais l'un & l'autre doivent être l'ouvrage de la nature. On exposeroit les malades à périr, si l'on tentoit d'obtenir ces évacuations par des remèdes sudorifiques, ou par des purgatifs. Il n'est jamais permis, dans ces circonstances, de se servir de purgatifs, avant la cessation totale des douleurs ; il faut même les choisir alors dans la classe des plus doux & des moins irritans.

Cure des Coliques venteuſes des Femmes en couche.

Si la colique eſt violente, l'*abdomen* météoriſé, avec un mouvement fébrile; ſi le pouls eſt concentré, la ſaignée du bras eſt néceſſaire pour prévenir l'inflammation. On fait prendre du petit-lait pour boiſſon ordinaire, ou bien de l'eau de veau. Il eſt eſſentiel de faire fondre un grain de tartre émétique dans une pinte & demie de l'une ou de l'autre de ces boiſſons, ou ſur deux pintes, ſi l'irritation eſt très-violente. On fait ſur l'*abdomen* des fomentations, & des embrocations, avec la décoction des plantes émollientes, & avec des huiles de cette qualité, de même que dans la cure des tranchées des femmes en couche. On doit également faire uſage de la potion dont la formule eſt inſérée dans le même article. Il eſt eſſentiel de donner, tous les jours, deux ou trois lavemens émolliens, & d'ajoûter dans chacun trois ou quatre onces d'huile de lin, la plus fraîche qu'il ſoit poſſible de ſe procurer. Des demi-bains, deux fois par jour, char-

gés d'une décoction de plantes émollientes, ſecondent parfaitement tous ces ſecours : on en obtient ſouvent le ſuccès le plus heureux.

Lorſque la colique a ſenſiblement diminué, on fait prendre, trois fois par jour, demi-once de caſſe mondée, delayée dans du petit-lait : on ajoûte à chaque priſe un quart de grain de tartre ſtibié. Il faut obſerver trois ou quatre heures d'intervalle d'une priſe à l'autre. Lorſque la liberté du ventre eſt établie par ce moyen, il eſt tems de purger avec deux onces & demie de manne, & une once d'huile d'amandes douces, dans une infuſion de bourrache ou de capillaire : on réitere pluſieurs fois ce purgatif, en mettant deux ou trois jours d'intervalle de l'un à l'autre.

CHAPITRE III.

Des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche.

LES convulsions en général sont des contractions involontaires & violentes des fibres nerveuses, membraneuses, musculeuses, & de la substance des muscles de toutes les parties du corps, sur-tout de celles du tronc & des membres.

Lorsque ces organes ne se contractent que par parties, & successivement, ce sont des mouvemens convulsifs ou spasmodiques. Lorsqu'un seul se contracte en totalité, ou dans ses différentes parties, ce sont des convulsions particulieres, connues sous le nom de *crampes*. Les femmes en couche sont sujettes, sur-tout dans les premiers jours après l'accouchement, à ces sortes de contractions, principalement au col de la matrice, à celui de la vessie & au sphincter de l'*anus*. Il s'ensuit des suppressions,

des rétentions, des vuidanges, des urines, des conſtipations obſtinées. Les matieres retenues ſoutiennent ces contractions, & les rendent plus violentes par les irritations qu'elles font ſur ces organes délicats.

Signes qui préſagent les Convulſions.

Il eſt des convulſions qui ſaiſiſſent tout-à-coup les malades, ſans être précédées d'aucun ſigne qui les indique : il en eſt d'autres qui ſont annoncées par des friſſons, ſur-tout aux extrémités, par des fourmillemens dans tout le corps, des bâillemens, des étouffemens, des pandiculations & des tremblemens ; par l'inégalité, la dureté & la contraction du pouls ; par des palpitations de cœur, des étouffemens, une difficulté de la déglutition dont le méchaniſme eſt, à tout inſtant, ſollicité ; par des beſoins fréquens d'uriner, & par des urines claires & limpides comme l'eau de roche.

Symptomes des Convulſions.

On a déja vu que ces ſymptomes

s'annoncent par des suppressions, des retentions des vuidanges, des urines, des constipations obstinées.

Les contractions spasmodiques du col ou de l'orifice de la matrice suppriment les vuidanges ou les retiennent. Il se forme dans la cavité de ce viscere des grumeaux de sang, ou d'humeurs glaireuses qui, en irritant l'orifice, en augmentent les contractions, les soutiennent, font obstacle, & s'opposent à son relâchement, par des irritations continuées & soutenues.

Les crampes, ou contractions spasmodiques du col de la vessie, ne permettent point d'évacuation d'urine. S'il s'en échappe quelque goutte, il paroît par sa couleur limpide, qu'elle ne coule que par infiltration, & par un effet de l'irritation.

La contraction de l'*anus* est quelquefois si forte & si obstinée, que les malades ne rendent par cette voie, ni vents, ni excrémens. Il est même très-difficile d'introduire dans le fondement la plus petite cannulle. On a vu rendre, par la bouche, des lave-

mens qu'on avoit introduit, dans le *rectum*, avec la plus grande difficulté.

Causes des Convulsions & des Mouvemens convulsifs.

Les convulsions, les mouvemens convulsifs & les crampes proviennent d'un nombre de causes différentes, que l'objet de cet ouvrage ne permet pas de suivre & de développer : je me borne aux causes de ces accidens chez les femmes en couche.

Ces causes sont des pertes trop abondantes, des suppressions des vuidanges, une irritabilité habituelle du genre nerveux, souvent excitée par des douleurs, des surprises, des craintes ; par des odeurs fortes, &c.

Signes qui indiquent les différentes causes des Convulsions des Femmes en couche.

On distingue les convulsions qui proviennent de pertes, par l'abondance de celles-ci, par l'abbatement des forces des malades, par la débilité de leurs fonctions.

Celles qui dépendent de la suppression des vuidanges se manifestent par le défaut de l'évacuation des lochies, par quelque caillot de sang retenu dans la matrice, par les symptomes qu'il occasionne, par des défaillances, des érétismes, des sensibilités douloureuses de l'*abdomen*, des inquiétudes dans tout le corps, des étouffemens, des hoquets, des douleurs de tête.

Les convulsions, qui proviennent de l'irritabilité du genre nerveux, sont marquées par des chaleurs, des rougeurs & des pâleurs successives & momentanées, qui s'élevent sur tout le corps, & principalement au visage; par des agitations, des tremblemens; par une respiration, tantôt entre-coupée, tantôt lente & foible, jusqu'à faire craindre son extinction.

Les crampes dépendent d'une pareille irritation du genre nerveux. Les contractions, qui les caractérisent, suppriment les fonctions des parties des viscères qui en sont affectés, jusqu'à une mort inévitable, pour peu qu'elles soient de durée : tous les au-

tres symptomes des convulsions sont également dangereux.

Méthode curative générale des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche.

Lorsque les convulsions proviennent de pertes de sang, ou de suppression des vuidanges, il faut donner toutes sortes de secours efficaces, pour modérer les premieres, les faire cesser, & pour provoquer les autres. On en trouve, en général, les moyens dans les Chapitres de cet ouvrage, où il est traité de ces accidens.

Cependant, comme le genre nerveux joue le principal rôle dans tous les cas de convulsions, il faut donner une attention particuliere aux irritations & aux irrégularités qui lui sont propres, les modérer, les calmer, & rapprocher les oscillations de ses fibres le plus près possible de leur élasticité naturelle.

Cure particuliere des Convulsions qui proviennent de pertes de sang.

Outre les remèdes que l'on met en

uſage, pour remédier aux pertes de ſang, on doit conſidérer, dans le cas de convulſions, l'état actuel des ſolides & des liquides : ces derniers, dans le fort de la perte coulent dans le déſordre ; l'action ſyſtaltique des autres eſt irréguliere ; cette irrégularité augmente à proportion de l'épuiſement que les pertes occaſionnent. Le relâchement & l'atonie ſont les ſuites ordinaires de ces accidens : tout concourt à favoriſer l'épuiſement. Bientôt la débilité des organes s'établit ; les fonctions déclinent ; la foibleſſe augmente, devient générale, & menace d'une extinction prochaine.

Dans le premier cas, celui déréglement & de déſordre, la ſaignée du bras fait une diverſion néceſſaire de l'écoulement contre nature, & modere l'irrégularité des ſolides. On donne, dans le même objet, des boiſſons délayantes, les infuſions de laitue, de pourpier, de langue-de-chien, de fleurs de nénuphar ; des émulſions avec les quatre ſemences froides, adoucies avec le ſucre, ou avec des ſyrops, tels que celui de nénu-

phar ou de violettes : on se sert utilement, deux fois par jour, du syrop de Karabé, à la dose de demi-once chaque fois.

Dans le cas de relâchement, on a recours aux infusions de pouliot, de petite sauge, de petit muguet, de pimprenelle, adoucies avec les syrops de stœchas, de pivoine, d'armoise ou d'écorce d'orange.

Lorsque les convulsions résistent à ces secours, on ajoûte à une tasse d'infusion de quelqu'une de ces plantes, depuis vingt jusqu'à vingt-cinq gouttes minérales anodines d'Hoffman : on peut donner la même dose deux fois par jour, le matin & le soir ; ou bien on fait prendre, toutes les heures, une ou deux cuillérées à bouche de la potion suivante.

P. *D'Eaux distillées de Tilleul, deux onces.*

De Menthe, De Fleurs d'Orange, de chaque une once.

De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.

D'Eſſence de Caſtoréum, dix gouttes.

De Syrop de Stœchas, demi-once.

Mêlez le tout pour une potion.

Lorſque les convulſions ſe ſont modérées, on éloigne les priſes de la potion : lorſqu'elles ont ceſſé, on continue d'en faire prendre, trois ou quatre fois par jour, pour ſoutenir le ton des ſolides.

Si, malgré ces précautions, les convulſions recommencent, on donne, le matin & le ſoir deux ou trois grains de camphre, pourvu que la malade en puiſſe ſupporter l'odeur : on le diſſout dans une cuillerée de ſyrop d'armoiſe ou de pivoine ; on y ajoûte ſept à huit grains de *caſtoréum* en poudre, tout cela, ſans préjudice de la potion ordinaire, & de pluſieurs taſſes par jour, en différens tems, d'infuſion de menthe, de tilleul, &c.

Cure des Convulſions qui proviennent de la ſuppreſſion des Lochies.

On tente tous les moyens poſſibles pour rétablir cette évacuation néceſſaire, ou pour y ſuppléer par les reſ-

ſources de l'art, ſelon la méthode établie dans le Chapitre qui concerne ſa ſuppreſſion.

Les ſecours propres à rétablir les lochies ſont les plus efficaces qu'il ſoit poſſible d'employer pour calmer les convulſions & pour les guérir.

Cependant, ſi les convulſions ſe ſoutiennent, on fait un uſage plus fréquent de demi-bains & de bains entiers; de boiſſons délayantes, & d'émulſions. On preſcrit en même tems l'uſage des pilules ſuivantes, dont on fait prendre trois fois par jour, le matin à midi, & le ſoir, à la doſe de quatre, chaque fois.

P. *De Sagapénum,*
De Galbanum, de chaque demi-gros.
De Karabé, un ſcrupule.
D'Aſſa-fœtida,
De Camphre, de chaque quinze grains.
D'Opium lavé, deux grains.
D'Huile de Succin, quatre gouttes.

Faites-en, ſelon l'art, des pilules de trois grains chacune, avec le ſyrop d'armoiſe.

Outre ces secours, on fait usage, de tems en tems, de la potion calmante, dont la formule est insérée dans l'article précédent. On doit avoir soin, dans le déclin de la maladie, de lâcher le ventre, & de purger avec menagement, selon les indications fournies par les symptomes de la couche, & par l'état du genre nerveux.

Cure des Convulsions, qui proviennent d'une irritabilité trop grande du genre nerveux.

Tout agace le genre nerveux, lorsqu'il a contracté une irritabilité excessive : la moindre chose alors lui suscite des mouvemens spasmodiques, ou le met en convulsion. Dans cet état d'irrégularité, les fibres nerveuses ont pris un ton trop rehaussé ; ou bien elles manquent d'un ressort suffisant pour accomplir une élasticité nécessaire à leurs fonctions. Le premier cas se manifeste par la force du tempérament des malades, par leur vivacité, & par la violence des mouvemens convulsifs, ou des convulsions ;

l'autre s'annonce par la foiblesse du tempérament, par la fréquence & la débilité des mouvemens convulsifs, & des convulsions.

Cette seule différence indique les moyens qu'il faut mettre en usage pour remédier à ces accidens. Ces moyens sont les mêmes que ceux qui sont indiqués dans les articles précédens, pour remédier aux mouvemens spasmodiques, & aux convulsions qui prennent leurs causes dans les engorgemens, la roideur & l'irritation, & à ceux qui proviennent de la foiblesse & de l'épuisement.

Moyens de remédier aux Convulsions particulieres, ou crampes du col de la Matrice, de celui de la Vessie ou du Sphincter de l'Anus.

On n'a pas le tems, dans cet état critique, & qui est toujours accompagné d'un danger imminent, de chercher à dilater ces organes par les fomentations : on ne peut pas porter une main téméraire dans le col de la matrice, pour le dilater & le délivrer des caillots qui s'y sont formés, comme

comme on le devroit dans d'autres cas & dans d'autres circonſtances. Il ne reſte, contre une mort prochaine, qu'une ſeule reſſource, qu'un ſeul remède ; c'eſt l'*opium*.

On donne l'*opium* par demi-grain. Comme le cas eſt des plus preſſans, on réitere cette doſe, chaque demi-heure, pendant trois, quatre fois, & même davantage, ſi les circonſtances l'exigent. Dès que ce remède commence d'agir, l'orifice de la matrice ſe ramollit ; ſa réſiſtance diminue, ceſſe : les grumeaux s'échappent ſouvent par leur propre poids, ſans d'autre ſecours ; & les lochies reprennent leur cours ordinaire.

Il en eſt de même des crampes du col de la veſſie & du ſphincter de l'*anus* : l'*opium* rétablit les évacuations qui ſe font par ces voies, & favoriſe en même tems celle des lochies, bien loin de leur nuire, & de leur être contraire.

Cependant l'*opium* a été proſcrit, par un préjugé mal entendu, dans les maladies des femmes en couche, ſous prétexte qu'il ſupprime les évacuations de la couche. Cette opinion eſt contraire à la phyſique du corps

humain, à l'expérience & à l'observation : elle eſt auſſi fauſſe que dangereuſe.

La douleur & l'irritation ſont, à la ſuite de l'accouchement, les cauſes principales des dérangemens des lochies ; ſi l'on ôte ces cauſes, l'évacuation ſe rétablit. L'*opium* eſt le vrai ſpécifique de la douleur & de l'irritation. Pourquoi ne ſe ſerviroit-on pas de ce remède ſalutaire dans la couche, pour modérer des ſymptomes redoutables, & ſouvent très-funeſtes ? On doit donc ſe raſſurer ſur ſes prétendus mauvais effets dans les maladies des femmes en couche, lorſque la douleur & l'irritation en indiquent l'uſage, & l'exigent : il eſt même eſſentiel & néceſſaire dans les tranchées utérines. Ces tranchées, lorſqu'elles ſont modérées, favoriſent l'évacuation des lochies ; ſi elles deviennent fortes & violentes, elles font un effet contraire, & les ſupprimeſt. Dans ce cas dangereux, l'*opium* calme les douleurs, en modere l'excès, ôte les obſtacles qui s'oppoſent à l'évacuation, & la rétablit.

Il eſt cependant à propos de mé-

nager les doſes de ce remede, de façon que, par ſon effet, il n'ôte que les douleurs exceſſives, ſans affoiblir les néceſſaires. En général, on ne doit pas donner l'*opium*, dans les maladies des femmes en couche, à des doſes aſſez fortes pour engourdir les organes, dans la crainte de troubler leurs fonctions ; ce ſeroit affoiblir leur élaſticité, au lieu de la rétablir, & au lieu de la ſoutenir dans l'ordre de la nature, & vis-à-vis ſes fonctions.

CHAPITRE IV.

Du Vomiſſement des Femmes en couche.

LEs femmes en couche ſont ſujettes à des vomiſſemens qui ſuivent immédiatement l'accouchement, ou qui ſurviennent peu de tems après : on en diſtingue ſix eſpeces différentes.

Dans la premiere eſpece, les malades vomiſſent les alimens, peu de tems après les avoir pris.

Dans la deuxieme, elles ont le

même vomiſſement, mais avec douleur & ſenſibilité.

Dans la troiſieme, les matieres ſont grisâtres, noirâtres, fétides.

Dans la quatrieme, ce ſont des humeurs bilieuſes, âcres, irritantes, & comme corroſives.

Dans la cinquieme, les malades vomiſſent le ſang, tel qu'il eſt dans les vaiſſeaux : quelquefois il ſort par caillots.

Dans la ſixieme, le ſang eſt moins coloré, moins vif & plus délayé que celui de la cinquieme eſpece.

Symptomes des différentes eſpeces de Vomiſſement des Femmes en couche.

Les malades, dans la premiere eſpece de vomiſſement, reſſentent, dès qu'elles ont pris de la nourriture, des peſanteurs & des gonflemens très-incommodes dans l'eſtomac. Elles rendent des vents en abondance, par la bouche & le fondement, ſouffrent des tiraillemens conſidérables, lorſqu'elles ne peuvent pas en rendre, juſqu'à ce qu'elles ayent vomi leurs alimens à demi-digérés, ou ſouvent tels qu'elles les ont pris.

Dans la deuxieme eſpece, les malades ont une ſenſibilité conſtante & douloureuſe dans toute la région épigaſtrique, qui augmente par la compreſſion : le poids même des alimens produit cet effet ; alors les membranes de l'eſtomac ſe contractent, & le vomiſſement s'enſuit.

Dans la troiſieme eſpece, les malades ont la bouche pâteuſe, la langue chargée de limon, & l'haleine forte : elles éprouvent des hoquets fréquens, n'ont point d'appetit ; leur goût ſe déprave de plus en plus ; les garde-robes ſont fétides ; & ſouvent il leur ſurvient des cours-de-ventre.

L'*abdomen* ſe météoriſe, dans la quatrieme eſpece ; & il eſt d'une ſenſibilité extrême : il en réſulte des inquiétudes générales, des altérations, des ſommeils agités & interrompus, & la fiévre ; les lochies ſe ſuppriment ou diminuent extrêmement, & deviennent glaireuſes, ſanieuſes, fétides, &c.

Dans la cinquieme eſpece, le bas-ventre n'eſt ni dur ni tendu. Les malades ont une eſpece de ſenſation gravative, vers la partie du vaiſſeau qui fournit le ſang : les lochies cou-

lent; mais leur écoulement diminue à mesure que le vomissement de sang devient considérable, ou qu'il épuise par sa durée; elles se suppriment, s'il est externe. Le sang qui provient de ce vomissement est d'un rouge plus ou moins altéré, selon le séjour qu'il a fait dans la cavité de l'estomac ou du *duodenum :* quelquefois il est noirâtre & grumelé, parce qu'il a séjourné pendant long-tems.

Les lochies sont supprimées dans la sixieme espece de vomissement. Les matieres de celui-ci sont d'abord assez rouges : elles pâlissent de plus en plus, & deviennent enfin ternes & purulentes; elles suivent le progrès ordinaire des lochies, avec cette différence qu'elles sont toujours fétides, & de mauvaise qualité : l'*abdomen* se météorise, devient douloureux; & souvent il s'enflamme.

Danger de ces especes de Vomissement.

Toutes ces especes de vomissement sont très-dangereuses chez les femmes en couche : elles diminuent leurs forces, les abbatent, les épuisent, font aux lochies une diversion

contre nature, les ſuppriment par leur abondance & par leur durée; détournent & tariſſent les ſources du lait des meres qui nourriſſent leurs enfans, & font ſouvent périr celles qui ne nourriſſent pas, en confondant leur lait avec la maſſe générale des liquides.

Cauſes ou Sources des différentes eſpèces de Vomiſſement des Femmes en couche.

La premiere eſpece provient de la débilité des organes de la digeſtion; la deuxieme, de leur irritabilité; la troiſieme, de matieres corrompues pour avoir trop ſéjourné, vers la fin de la groſſeſſe, dans le canal inteſtinal; la quatrieme, d'engorgemens phlogiſtiques dans les membranes des entrailles, ou des autres viſceres du bas-ventre; la cinquieme, de quelque vaiſſeau rompu dans le foie, la rate, les inteſtins grêles ou le ventricule; la ſixieme, de la ſuppreſſion des lochies qui s'évacuent par les extrémités des vaiſſeaux capillaires du foie, de la rate, du canal inteſtinal, de l'eſtomac; par les pores de leurs

membranes, ou bien par le tissu cellulaire de ces viscères : ce sont les voies qu'elles se frayent quelquefois, lorsqu'elles ne peuvent pas couler par celles de la matrice & du vagin.

MÉTHODE CURATIVE des différentes especes de Vomissement.

Cure de la premiere espece de Vomissement ; celle qui provient du relâchement de l'estomac.

On doit interdire l'usage des alimens solides, & nourrir les malades, de bouillons faits avec le mouton & la volaille, toujours à petites prises, crainte de surcharger l'estomac, & de provoquer le vomissement. Si cette nourriture ne suffit point, on la soutient avec quelques cuillérées de gelée de viande, de corne-de cerf, ou de crême de riz, pourvu que les malades la supportent aisément, & ne la vomissent point.

Il faut éviter les boissons abondantes, & celles qui sont propres à relâcher. Des tisanes faites avec la corne-

de-cerf rapée, la pomme, l'écorce d'orange, celle de citron, ſont les plus convenables. On leur ſubſtitue, avec ſuccès, des infuſions de ſcolopendre, de ſanicle, de menthe, de petite ſauge, qu'on adoucit avec le ſyrop de limons, de bigarade, ou avec le ſucre. On permet quelques cuillerées de vin de Bourgogne, de Bordeaux, de Malaga, ou d'autres ſemblables.

Ces vins ſeront plus médicamenteux, & plus propres à rétablir le ton des fibres de l'eſtomac, ſi l'on fait infuſer à froid, ſur chaque pinte, un gros de caſcarille ou de quinquina concaſſés, enfermés dans un nouet: ils ſeront encore plus efficaces, ſi l'on fait fondre dans chaque priſe trois ou quatre grains de ſel d'abſinthe ou de chardon bénit.

Si le vomiſſement ſe ſoutient malgré ces ſecours, on le terminera en faiſant prendre, tous les deux jours le matin, de ſix à douze grains d'ipécacuanha en poudre, dans une cuillerée à bouche d'eau de fleurs d'orange, ou de menthe; l'infuſion de menthe de jardin peut ſuppléer aux eaux

distillées, si l'on en triple la dose. On suspend l'usage de l'ipécacuanha, dès que le vomissement a cessé, & l'on continue celui des autres remèdes, jusqu'à ce que l'estomac soit totalement rétabli ; ce que l'on reconnoît par la liberté de ses fonctions.

Il convient, pour entretenir & favoriser l'écoulement des lochies, de tenir le ventre constamment libre par le secours des lavemens qu'on fait de décoctions de camomille, de mélilot, de bourrache, de mercuriale : on délaye dans chacun une ou deux onces de miel commun, ou de cassonade.

Lorsque le vomissement a cessé, on a recours aux purgatifs qu'on choisit dans la classe des toniques, tels que le suivant.

P. *De Tamarins, une once.*

Faites-les bouillir, pendant un quart d'heure, dans douze onces d'eau commune : jettez-y, en ôtant le pot du feu,

De Rhubarbe concassée, deux gros.

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine couverte d'une

couche de cerfeuil, ou de creſſon de fontaine, & faites-y fondre,

De Sel d'Epſom, demi-once.

Diviſez ce purgatif en deux priſes égales : faites-les prendre le matin, en obſervant trois heures d'intervalle d'une priſe à l'autre. On fera prendre un bouillon, une heure & demie après la premiere. Si la malade eſt purgée par celle-ci, on remettra l'autre au lendemain.

Ce purgatif doit être réitéré pluſieurs fois, pendant le reſte de la couche, en obſervant des intervalles proportionnés à la ſituation des malades.

Cure de la deuxieme eſpece de Vomiſſement ; celle qui provient de l'irritation.

La diéte doit être exacte, legere & humectante. Les bouillons de veau ou de poulet, à très-petites priſes, ſuffiront pour toute nourriture ; une legere décoction de riz, une infuſion de fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de violettes de Mars, avec très-peu de ſucre, feront la boiſſon ordinaire des malades.

On appliquera sur la région de l'estomac, & sur tout le bas-ventre des serviettes ou des flanelles imbibées d'une décoction de plantes émollientes, & de graine de lin, qu'on aura soin de renouveller toutes les deux heures : on donnera trois ou quatre lavemens par jour, avec la même décoction, ou avec du lait.

Si, malgré ces secours, le vomissement & la sensibilité de la région épigastrique subsistent, on a recours à des saignées ménagées selon les forces des malades. Ces évacuations sont indispensables, avec la fièvre, & sur-tout si les lochies sont diminuées ou supprimées. On soutient leur effet, principalement après la fièvre de lait, par des demi-bains domestiques, d'une chaleur modérée.

Lorsque le vomissement se soutient malgré ces secours, on peut faire prendre sans crainte de nuire, un quart de grain d'*opium*, toutes les quatre heures, jusqu'à ce que ce symptome soit dissipé : l'*opium* ne réussiroit pas au commencement ; il ne faut le placer qu'après les saignées & quelques jours d'usage des délayans.

Dès que l'on s'apperçoit que les symptomes de la maladie sont sensiblement diminués, on essaye de lâcher le ventre, en faisant prendre, deux ou trois fois par jour, en différens tems, depuis deux gros jusqu'à demi-once de casse mondée, dans une infusion de fleurs de mauve ou de guimauve. La liberté des garderobes étant établie par ce moyen, on fait prendre, le matin, deux onces ou deux onces & demie de manne: on continue l'usage de la casse, avec ménagement; & on réitere de tems en tems la purgation avec la manne, jusqu'à une entiere guérison.

Cure de la troisieme espece de Vomissement, qui vient à la suite d'un mauvais régime observé pendant la grossesse.

Cette espece de vomissement est assez fréquente dans les femmes cacochymes & valétudinaires. Comme elle est le produit d'une longue suite de digestions dépravées, les parois internes du canal intestinal, sur-tout celles du ventricule & des boyaux grêles, sont enduites ou tapissées de

glaires ou de mucosités étrangeres, qui en affoiblissent les fonctions, ou d'autres humeurs dépravées, qui ont acquis, en y croupissant, une qualité irritante. Les indications curatives présentent la nécessité de diviser ces matieres étrangeres, de les délayer, les rendre coulantes, & les évacuer par le moyen des garde-robes.

Le petit-lait est la boisson la plus convenable, sur-tout si l'on y fait infuser quelques feuilles de menthe de jardin : faute de petit-lait, on se sert d'une infusion de fleurs de mauve, de guimauve, &c. Les bouillons doivent être peu nourrissans : on les rend médicamenteux, en y faisant infuser du cresson de fontaine, ou bien du capillaire de Canada. Chaque prise de bouillon ne doit être que de trois ou quatre onces, de crainte que les malades ne les rejettent par le vomissement.

On soutient l'effet de ces boissons, par des lavemens émolliens, où l'on ajoûte une once de cassonade, ou bien deux ou trois onces d'huile d'amandes douces, de lin, de navets, fraîches, & tirées sans feu.

Lorſqu'on a obtenu la liberté du ventre, par l'uſage de ces remedes, le vomiſſement ceſſe. Il faut alors avoir recours aux purgatifs les plus doux, tels que de legeres infuſions de follicules de ſéné, en très-petites doſes, avec la caſſe, la manne, ou quelqu'un des ſyrops purgatifs, tels que ceux de fleurs de pêcher, de pommes compoſé, &c. On réitere ces purgatifs, juſqu'à ce que le canal inteſtinal ſoit totalement débarraſſé des matieres étrangeres, qui cauſoient ſon déſordre : on augmente la nourriture, à proportion que le vomiſſement & les autres ſymptomes diminuent & ſe diſſipent.

Cure de la quatrieme eſpece de Vomiſſement, celle qui provient d'engorgemens phlogiſtiques.

Cette eſpèce de vomiſſement eſt des plus dangereuſes. La phlogoſe qui la produit dégénere bientôt en inflammation, & celle-ci en gangrene, ſi l'on n'eſt pas aſſez heureux pour prévenir ces accidens, par les ſecours

les plus prompts & les plus efficaces. Lorsque la gangrene commence à s'établir, le vomissement & les autres symptomes diminuent & cessent très-promptement; les fonctions paroissent se rétablir; & la mort frape tout-à-coup les malades, dans le tems qu'elles commencent à concevoir des espérances d'une guérison prochaine.

On ne doit pas craindre cet accident, lorsque les symptomes de la maladie diminuent peu-à-peu, & par degrés: cette progression annonce, au contraire, une guérison prochaine.

Le petit-lait, ou l'eau de poulet, doivent être la seule boisson, & tenir lieu de nourriture dans cette maladie, jusqu'à ce que les symptomes en soient modérés. La saignée souvent réitérée, d'abord au bras, ensuite au pied, selon les forces des malades, est le secours le plus prompt & le plus salutaire que l'on puisse donner: un usage continué de fomentations & d'embrocations émollientes sur le bas-ventre en soutient parfaitement les effets. On donne des

lavemens fréquens, avec la décoction de feuilles de bouillon-blanc & de guimauve, ou avec le lait. Si ces secours ne suffisent pas pour modérer le vomissement, il faut avoir recours aux demi-bains chargés d'une décoction de plantes émollientes.

Lorsqu'on s'apperçoit que le vomissement & ses symptomes diminuent, on fait prendre, toutes les deux ou trois heures, quelques cuillerées à bouche de bouillon leger : on en donne davantage, & on le fait plus nourissant, à mesure que la convalescence s'avance ; & on passe à une nourriture plus solide, dès que les malades sont en état de la supporter.

Le vomissement étant sur sa fin, on essaye quelques verres d'une legere eau de casse, qu'on réitere toutes les quatre à cinq heures ; on en rapproche les doses, à mesure que l'estomac s'en accommode, & qu'elle commence à lâcher le ventre : on passe ensuite à la manne, à petites doses que l'on augmente & réitere, selon l'état de la convalescence, & les circonstances qu'on y remarque.

Cure du Vomiſſement de la cinquiéme eſpece, ou du Vomiſſement de ſang.

On a tout lieu de s'alarmer, lorſque le vomiſſement de ſang provient d'un vaiſſeau rompu, dans les efforts de l'accouchement. Celui qui provient de quelque vaiſſeau, dont l'extrémité s'eſt entr'ouverte ou décollée, eſt moins à craindre; mais il eſt toujours dangereux. Il n'y a rien de plus preſſant que d'y remédier.

Dans l'un & l'autre cas, on réduit les malades à une diéte ſévere: l'eau de poulet leur ſuffit pour boiſſon & pour nourriture. Si la foibleſſe devient extrême, quelques cuillerées de gelée de viande, ou de bouillon, ſuffiſent pour ſoutenir les forces: on augmente cette nourriture, à meſure que le vomiſſement diminue; mais on ne permet des alimens ſolides, que quelques jours après qu'il a totalement ceſſé.

La ſaignée du bras eſt, dans cette circonſtance, le remède le plus né-

ceſſaire : on ſaigne enſuite du pied ; & l'on réitere ces ſaignées, ſelon la violence du vomiſſement, ou ſa diminution, & ſelon la force ou la débilité des malades. On fait des frictions ſéches ſur les extrémités inférieures : on leur fait prendre des bains d'eau tiéde. Si tous ces moyens ne ſuffiſent pas pour faire ceſſer le vomiſſemenr de ſang, on étend des ſerviettes trempées dans l'eau froide, ſur les deux mains & ſur les avant-bras, juſqu'aux coudes : on les applique enſuite ſur les omoplates & ſur le dos, ſans les porter juſqu'aux reins.

Lorſque les vaiſſeaux ſont déſemplis, ou épuiſés au point que les malades en ſoient affoiblies, il eſt tems de faire uſage des aſtringens vulnéraires, tels que des infuſions, de bugle, de ſanicle, de brunelle, de plantain, de pied-de-lion. Si les infuſions de ces plantes ne ſuffiſent point pour arrêter le ſang, on en fait prendre le ſuc, à la doſe de deux ou trois onces, toutes les trois heures : on les rend plus efficaces, en ajoûtant dans chaque priſe huit ou dix gouttes d'eſprit-

de-vitriol, ou d'eau blanche de Rabel. Lorsque les malades ont des inquiétudes dans les membres, & qu'elles ne reposent pas, il est essentiel de modérer ces inquiétudes, & de leur procurer du sommeil. A cet effet, on leur fait prendre, le soir, demi-once de syrop de Karabé ; dans une tasse d'infusion de fleurs de coquelicot. Pendant ce tems-là, on leur donne des lavemens émolliens ; & l'on fait, dans le vagin, des injections tiédes, de la même qualité, afin d'entretenir la liberté du ventre, & l'écoulement des lochies, autant qu'il est possible.

Il n'est permis de purger dans cette fâcheuse maladie, que lorsque les plaies des vaisseaux qui fourniſſoient le sang sont consolidées. On commence alors à préparer les malades à la purgation, par l'usage des laxatifs ; & l'on purge avec la manne & la casse, lorsque les indications l'exigent.

Cure de la sixieme espece de Vomissement ; celle qui supplée à l'évacuation des Lochies.

Le traitement de cette espece de

vomiſſement eſt très-délicat, & plein d'écueils : c'eſt une évacuation neceſſaire, qui ſe fait par de fauſſes routes. L'arrêter, c'eſt faire périr les malades : la laiſſer ſubſiſter, c'eſt les expoſer à des accidens dangereux. On ne peut, dans des circonſtances auſſi ſcabreuſes, que tenter, par de douces diverſions, de rappeller les lochies vers leurs voies ordinaires.

Les paſſions de l'ame ſeroient pernicieuſes dans cette maladie ; elles augmenteroient le vomiſſement, éloigneroient de plus en plus l'écoulement naturel des lochies, & rendroient les ſecours de l'art impuiſſans. On voit par-là, combien il eſt eſſentiel aux femmes en couche de s'en garantir.

Le régime de vie doit être très-exact. On ne doit prendre, au commencement que des bouillons legers. A meſure que le vomiſſement change de couleur, & diminue, on peut permettre de la gelée de viande, enſuite de la crême de riz par cuillerées : on paſſe à des ſoupes legeres, lorſque le vomiſſement a ceſſé, à des œufs frais, &c. La boiſſon doit être l'eau

de riz, une tisane de corne-de-cerf avec la mie de pain.

La saignée du pied est le secours le plus prochain, & le plus efficace, que l'on puisse donner aux malades : on la réitere selon que l'accident est plus ou moins grave. On applique ensuite des sang-sues aux grandes lévres : on fait des frictions fréquentes sur la région des reins, sur le bas-ventre, & sur les extrémités inférieures ; il faut toujours les diriger de haut en bas.

Il est très à propos de faire des injections d'une decoction émolliente, dans le vagin, & de les porter jusqu'à l'orifice de la matrice ; de donner des lavemens fréquens, avec la même décoction ou avec le lait, & de faire des embrocations sur la région de la matrice, avec les huiles de lys, de lin, de noix, d'amandes douces, &c.

Pendant ces tentatives du côté de la matrice, on tient appliquées sur la région de l'estomac des emplâtres de thériaque, ou bien des cataplasmes avec des feuilles d'artichaut,

de plantain ; avec la mille-feuille, la renouée, la quinte-feuille, l'oseille, &c.

Si, par le moyen de ces secours, il s'établit un écoulement par le vagin, on doit arroser de vinaigre les emplâtres & les cataplasmes que l'on met sur la région de l'estomac, & continuer les autres secours, jusqu'à ce que l'écoulement des lochies soit rétabli par ses voies ordinaires, & que le vomissement ait cessé.

Dès que le vomissement est sur sa fin, & que la couleur n'en est plus rouge, il est tems de tenter des évacuations par les garde-robes. On fait prendre, trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, cinq ou six onces, chaque fois, de décoction de tamarins, où l'on fait infuser deux gros de mirobolans citrins, pour trois prises. Le ventre étant devenu libre par ce moyen, on ajoûte à la prise du matin deux onces, ou deux onces & demie de manne : on continue la décoction & l'infusion, en proportionnant la dose des mirobolans aux évacuations qu'on a en vue de procurer; & on y ajoûte la manne, tous

les trois ou quatre jours. Si ces moyens ne ſuffiſent pas pour rétablir les lochies, & faire ceſſer le vomiſſement, les malades continueront d'obſerver une diéte exacte, très-legere, & s'en rapporteront, pour le reſte, aux reſſources de la nature.

CHAPITRE V.

Cours-de-ventre des Femmes en couche.

LA diarrhée eſt le cours-de-ventre le plus ordinaire des femmes en couche : elle eſt ſymptomatique ou critique. La premiere ſurvient d'abord après l'accouchement : elle eſt une vraie maladie. La ſeconde ne ſe déclare que vers le cinquieme ou le ſeptieme jour de l'accouchement : elle eſt ſalutaire, ſi elle réunit les qualités d'une criſe parfaite ; autrement elle n'eſt pas ſans danger.

La diarrhée ſymptomatique dégénere en dyſſenterie, ou devient lienterique, lorſqu'elle élude les reſſources

ces de la nature, & les secours de l'art, sur-tout si les malades n'observent pas un régime de vie convenable à leur état.

Différentes causes des Diarrhées symptomatiques.

Ces diarrhées proviennent de différentes causes, 1° d'un relâchement de l'estomac, occasionné par une suite de mauvaises digestions, pendant la grossesse, qui augmente par le travail & par les pertes de l'accouchement; 2° d'une phlogose du canal intestinal, à la suite d'un accouchement laborieux; 3° d'une cacochymie scorbutique, vénérienne, scrophuleuse, &c. Toutes ces causes disposent la masse des liquides à la dissolution, & le système des solides au relâchement. Ces différentes especes de diarrhées ont des symptomes différens, selon leur nature.

Symptomes de la Diarrhée de la premiere espece; celle qui provient du relâchement de l'Estomac.

Les malades ressentent, après avoir

pris des alimens, une pesanteur incommode dans la région épigastrique : elles rendent bientôt après par les garde-robes, avec des tranchées, des matieres mal digérées, grisâtres, glaireuses & fétides. La langue se charge de limon : il survient des rots nidoreux. La dépravation s'établit & fait des progrès ; les lochies diminuent, ou se suppriment ; l'*abdomen* se météorise ; la fiévre s'allume.

Symptomes des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.

Les entrailles sont douloureuses, dès le commencement : elles deviennent de plus en plus sensibles ; de jour en jour, l'*abdomen* se météorise. Il ne se manifeste d'abord qu'un mouvement fébrile : bientôt la fiévre se développe, s'allume ; l'inflammation succede à la phlogose ; les lochies se suppriment : les urines deviennent ardentes & briquétées ; les garde-robes sont grisâtres, foncées, hachées, glaireuses, sanguinolentes, fétides, gangreneuses.

Symptomes de la Diarrhée de la troiſieme eſpece; celle qui provient d'une Cacochymie.

Les ſymptomes de la diarrhée de cette eſpece ſont, une fiévre lente, un abbatement général des forces, un degoût conſidérable pour les alimens; des digeſtions lentes & pénibles, des chaleurs dans les entrailles & dans les viſceres; des horripilations à la peau, ſur-tout au dos & aux extrémités; des urines *furfureuſes*, point digérées, noirâtres & fétides; des lochies ſanguinolentes; des évacuations *diarrhéiques* très-fluides, ſouvent noirâtres, & d'une odeur inſupportable; un pouls fréquent, petit, foible; l'artere molle; des foibleſſes enfin, & des douleurs dans les viſceres du bas-ventre, qui ſont les avant-coureurs de la gangrene & de la mort.

Indications curatives de la Diarrhée de la premiere eſpece, qui provient du relâchement.

Une ſuite de déſordres de l'eſto-

mac, pendant la groſſeſſe ; un appauvriſſement des ſucs digeſtifs, à leur occaſion ; des matieres glaireuſes, bilieuſes, retenues dans le canal inteſtinal, troublent l'ordre des digeſtions, augmentent le relâchement des fibres membraneuſes des inteſtins, excitent la diarrhée & l'entretiennent, la font dégénérer. Ces indications exigent de corriger ; les ſucs digeſtifs, d'évacuer les matieres étrangeres, retenues dans les premieres voies, & de raffermir le ton trop relâché des ſolides.

Cure de la Diarrhée de la premiere eſpece ; celle qui provient du relâchement.

Les malades doivent obſerver une diéte legere, mais nourriſſante : elles ſe nourriront de bouillons faits avec le bœuf, le mouton & la volaille ; de crêmes de riz, ou de tout autre farineux au bouillon ; de jaunes d'œufs au bouillon ; d'œufs frais, une fois le jour, avec quelques mouillettes, ſi l'eſtomac s'en accommode. Lorſqu'on s'appercevra de quelque ſigne de guériſon, on accordera des ſoupes lege-

tes, & ſucceſſivement, par degrés, des alimens plus nourriſſans.

La tiſane ordinaire ſera une décoction de riz ou de gruau, ou bien une tiſane avec la corne-de-cerf calcinée, & la mie de pain. On mettra dans toutes les tiſanes un peu de cannelle & de ſucre.

Vers le quatrieme ou le cinquieme jour de la couche, on fera prendre, excepté pendant la fiévre de lait, trois verres chaque jour, en obſervant quatre heures d'intervalle de l'un à l'autre, d'un apoſeme purgatif & tonique, tel que le ſuivant :

P. *De Polipode, deux onces.*

Faites bouillir, un quart d'heure, dans deux livres d'eau commune. Jettez-y, trois minutes avant d'ôter le pot du feu,

De Feuilles de Scolopendre, demi-poignée.

De Rhubarbe concaſſée, deux gros.

Laiſſez infuſer un quart d'heure : paſſez par une étamine, & faites-y fondre,

De Sel de Seignette, deux gros.

Lorsque, par l'usage de cet apozème, les garde-robes prendront une couleur jaune, & qu'elles commenceront à être digérées, on purgera avec la médecine suivante :

P. *De Rhubarbe concassée ;*

De Sel végétal, de chaque un gros.

Faites-les infuser dans cinq onces de décoction de chicorée sauvage : étendez-y,

De Syrop Magistral, une once.

Faites-en une potion pour une prise.

On suspendra l'apozème, le jour de la purgation & le suivant, pour en reprendre ensuite deux prises par jour, dans le même ordre qu'auparavant : on réitérera le purgatif, tous les cinq à six jours ; & on en ménagera les doses, selon les forces des malades. Si la diarrhée ne diminue pas par ce moyen, on délayera dans l'infusion de rhubarbe, à la place de la manne, une once & demie, ou deux onces de syrop magistral.

Si ces secours ne sont pas suffisans pour terminer la diarrhée, les malades prendront douze ou quinze grains de cachou en poudre, trois fois par

jour, le matin, à midi, & le soir, dans une tasse d'infusion de scolopendre, de chicorée sauvage, & d'un peu de cannelle.

Cure du Cours-de-ventre lienterique.

Si le cours-de-ventre devient lienterique, on continue de donner le cachou, à la même dose, dans deux ou trois onces de suc épuré de plantain & de mille-feuille : on ajoûte à chaque prise, huit ou dix grains de cannelle en poudre; & enfin on en vient à l'usage du *simarouba* en décoction. On met deux gros de cette racine concassée dans une chopine d'eau : on la fait bouillir un quart d'heure; on la divise en trois prises que l'on fait prendre, de quatre heures en quatre heures.

Cure de la Dyssenterie, à la suite de la Diarrhée des Femmes en couche.

Lorsque le cours-de-ventre devient dyssentérique, avec des signes d'inflammation, on a recours à quelque saignée très-ménagée, supposé que

les malades puiſſent la ſupporter. On abandonne les aſtringens : on tient les malades au bouillon, & à la tiſane de riz, de gruau, ou de corne-de-cerf calcinée, & de mie de pain. On fait vomir avec quelques grains d'ipécacuanha : on en fait prendre enſuite, tous les jours, au moins deux fois, à des doſes ſi petites, qu'il ne faſſe point vomir : on revient enſuite au vomiſſement, par le même moyen. On donne le ſoir aux heures du ſommeil, de vingt-quatre à trente-ſix grains de *diaſcordium ;* & l'on réitere les purgatifs, de tems en tems, avec la manne, ou le ſyrop magiſtral.

Remarques ſur l'uſage des Aſtringens, dans les Cours-de-ventre des femmes en couche.

Perſonne n'ignore que les aſtringens ne ſoient très-propres à diminuer & à ſupprimer les lochies. Cependant, ſi les malades ſont menacées de périr d'un cours-de-ventre, ou de toute autre maladie dangereuſe, qui exige l'uſage des remèdes de cette nature, on eſt forcé d'y avoir recours.

D'ailleurs, lorsque les cours-de-ventre sont venus au point qu'on ne peut y remédier que par les astringens, les évacuations de la couche sont ordinairement très-diminuées ou supprimées. On pense d'abord à guérir la maladie ; & l'on tâche ensuite de rappeller & de rétablir l'évacuation naturelle. Les astringens agissent directement sur les membranes de l'estomac & du canal intestinal ; l'action qu'ils font sur les vaisseaux de la matrice est beaucoup plus modérée ; & l'on voit, tous les jours, que l'on guérit des cours-de-ventre, ou d'autres maladies, par ces remèdes, sans que les lochies en soient diminuées ni altérées.

Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.

Les indications curatives de cette espece de diarrhée exigent qu'on remédie à la phlogose des vaisseaux & des membranes des entrailles & des visceres du bas-ventre ; qu'on en

prévienne l'inflammation, & qu'on en borne le progrès, lorsqu'elle a lieu; qu'on dissipe la fiévre; qu'on rétablisse la souplesse & l'élasticité des fibres nerveuses, des membranes & des muscles, l'ordre des digestions & les fonctions du canal intestinal. On remplit toutes ces vues, par des remèdes délayans, relâchans, laxatifs; par des purgatifs, & enfin par des toniques astringens.

Méthode curative des Diarrhées de la seconde espece.

Une tisane émollienté fera la boisson ordinaire des femmes en couche, dans cette maladie; & des bouillons legers, leur seule nourriture. Des saignées très-menagées en sont le premier remède, & le plus pressant. Des lavemens avec la décoction des plantes émollientes; des fomentations sur l'*abdomen*, de la même décoction; des embrocations d'huiles de la même qualité sont des secours nécessaires pour prévenir le progrès de la phlogose, & pour modérer l'inflammation.

Les malades prendront, tous les soirs, en deux prises, environ douze onces d'émulsion faite de demi-once des quatre semences froides, & d'un gros de celle de pavot blanc, adoucie avec le sucre, le syrop violat, ou celui de nénuphar. Lorsque, par le moyen de ces secours, le bas-ventre est devenu moins sensible, moins douloureux, & les urines moins ardentes, on fait prendre trois prises, par jour, de l'apozème suivant :

P. *De Feuilles de Bourrache,*
De Pissenlit, de chaque une demi-poignée.

Jettez-les dans trois demi-setiers d'eau bouillante : laissez-les bouillir deux minutes, & infuser un quart d'heure ; passez par une étamine, divisez en trois prises égales ; faites-y fondre,

De Nître purifié, quinze grains.

Délayez dans chaque prise,

De Syrop violat, demi-once.

Dès que les symptomes de la diarrhée sont modérés, on fait fondre une once de manne dans chacune des deux premieres prises d'apozème, à la place du syrop violat.

Lorsque la maladie est sur son déclin, on donne, pour tisane ordinaire, une infusion de pervenche, de piloselle, d'orpin. On purge alors avec deux onces de manne : on réitere ce purgatif, selon les indications. On continue les apozèmes : on suspend les émulsions ; & l'on fait prendre, tous les soirs, à leur place, de vingt-quatre à trente grains de *diascordium*. Dans cet état de la maladie, les malades doivent se nourrir de farineux au bouillon, de soupes legeres, ensuite d'œufs frais, & cuits à l'eau ou au bouillon, &c.

Il faut diminuer le nombre des lavemens, dans le déclin de la maladie ; & si malgré, tous ces secours, les garderobes ne se lient pas, on délaye, le matin & le soir, dans un lavement, deux gros de vieille thériaque : on continue cet usage, pendant quelques jours.

Il est à propos, vers la fin de la maladie, de prendre quelques cuillerées de vin de Bordeaux, de Bourgogne, de Rota, ou d'Alicante, avec un peu de pain grillé, du sucre, & quelques grains d'aneth. Si le cours de-

ventre ne ceſſe pas totalement par ces ſecours, il eſt indiſpenſable d'employer de legers diaphorétiques en infuſion. On préférera les plantes qui ont cette qualité, telles que les feuilles de chardon bénit, de ſcabieuſe, de petite ſauge, de germandrée, &c. Si enfin ces remèdes deviennent impuiſſans, pour terminer le cours-de-ventre, il eſt néceſſaire de recourir aux aſtringens: on trouvera la façon de les employer à propos, dans l'article de ce Chapitre, où il eſt traité du cours-de-ventre de la premiere eſpece.

Indications curatives de la Diarrhée de la troiſieme eſpece, qui provient de la Cacochymie.

Comme cette eſpece de diarrhée peut dépendre de cauſes différentes entr'elles, on ne ſçauroit, ſans connoître leurs différences particulieres, prendre les indications curatives qui la concernent. Cependant, de quelque nature que ſoit cette maladie, elle préſente ordinairement des ſympto-

mes qui indiquent ſon caractere ; tels ſont la foibleſſe, l'épuiſement, l'appauvriſſement de la maſſe des liquides, le relâchement des ſolides, la débilité des fonctions, &c.

Tous ces ſymptomes ſont autant d'indications qui exigent une nourriture reſtaurante, proportionnée aux reſſources des organes de la digeſtion, & propre à prévenir un plus grand déſordre de la maſſe des liquides. Des doux purgatifs toniques ; des cordiaux les plus modérés, & les moins aſtringens, ménagés avec la prudence qu'exige le danger auquel les malades ſont expoſées, méritent la préférence.

Méthode curative des Diarrhées de la troiſieme eſpece.

Les cauſes des diarrhées de cette eſpece exiſtoient pendant la groſſeſſe : elles ont fait des progrès dans le travail de l'accouchement, & par les évacuations qui en ont été la ſuite. Il eſt rare que les malades, par rapport à leur foibleſſe, puiſſent ſup-

porter les remèdes nécessaires à la maladie principale, dont le cours de ventre n'est que le symptome : on ne peut donc tenter que d'en modérer le progrès, jusqu'à ce que les forces soient rétablies.

Des crêmes legeres, faites à l'eau & au sucre, ou au bouillon, avec la mie de pain, la semoule, le vermicelli, la farine de bled de Turquie, le salep, font la nourriture la plus convenable dans ces maladies. Les bouillons doivent être nourrissans : on y jette, pour infuser, en ôtant le pot du feu, quelques feuilles d'ache, sans les faire bouillir. On donne peu de ces alimens à la fois : on doit toujours en proportionner la quantité à la portée de l'estomac des malades. Dans les intervalles des bouillons, on place à propos quelques cuillerées de gelée de corne-de-cerf avec le citron & la cannelle. La boisson ordinaire la plus convenable est l'infusion de quelqu'une des plantes chicoracées, ameres & savonneuses.

Il est à propos de faire prendre, tous les deux jours, la décoction d'une once & demie de tamarins dans un

verre d'eau commune : on y fait fondre, de tems en tems, une once & demie, ou deux onces de manne ; ou bien on y délaye une once & demie de syrop magistral.

On permet aux malades, deux fois par jour, quelques cuillerées de vin avec très-peu de pain grillé, ou de biscuit de mer. Si elles ne dorment pas, ou si leur sommeil est inquiet & interrompu, on leur fait prendre, tous les soirs aux heures du sommeil, dix-huit à vingt-quatre grains de thériaque, &, le matin, pareille dose de confection d'hyacinte dans un bouillon.

Dans le cas où le cours-de-ventre seroit considérable, malgré ces secours, on donneroit, le soir, trente grains de *diascordium*, & le matin vingt-quatre grains de confection d'hyacinthe dans une tasse de décoction, de vingt grains de cachou, faite en guise de café.

On conduit & l'on ménage les malades, par le moyen de ces secours, jusqu'à ce qu'elles soient en état de supporter les remèdes nécessaires à la guérison de la maladie principale.

Signes des Diarrhées critiques.

Les matieres que les femmes en couche rendent par les garde-robes, dans cette diarrhée, ſont jaunes chez les unes, & blanches chez les autres : les lochies ne ſont point altérées, ni diminuées. La diarrhée ne trouble pas l'ordre naturel des fonctions : le ventre conſerve ſa ſoupleſſe ; le pouls eſt naturel, le ſommeil tranquille ; & les malades reſſentent un ſoulagement, & un bien-être de plus en plus ſenſible. Si la diarrhée ne conſerve pas toutes ces conditions, pendant ſa durée, elle ceſſe d'être critique : dès ce moment, elle devient ſymptomatique & dangereuſe.

Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique.

Les lochies ſe dépravent, diminuent ou ſe ſuppriment ; les digeſtions ſe dérangent, ſe pervertiſſent, l'*abdomen* ſe météoriſe ; la fiévre s'allume ; le ſommeil devient inquiet & agité,

& le cours-de-ventre dyſſenterique, gangreneux & mortel.

Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré.

On n'a pas beſoin des ſecours de l'art, lorſque les diarrhées ſont de véritables criſes : la nature alors ſe ſuffit à elle-même. Un régime de vie, ſobre, exact, proportionné au tempérament des malades, l'éloignement des paſſions, ſont les ſeuls moyens que l'on puiſſe mettre en uſage pour éviter que les cours-de-ventre de cette qualité ne prennent de mauvais caractere. Cependant il convient d'avoir recours à la purgation, lorſque la diarrhée diminue, & lorſqu'elle a ceſſé : cette précaution eſt néceſſaire, parce qu'il eſt rare qu'une criſe ſoit parfaite.

Dès que l'on s'apperçoit, chez les femmes en couche, de quelqu'un des ſymptomes oppoſés aux ſignes ſalutaires de la diarrhée critique, on doit en rechercher la cauſe. Si elle dépend de quelque dérangement dans le ré-

gime de vie, ou des passions de l'ame, il faut mettre en usage les secours propres à y remédier, par une diéte sévere, & par la tranquillité de l'esprit. On seconde l'effet de la diéte, par des boissons délayantes & par de legeres purgations : on modere les effets des passions de l'ame, par des occupations agréables, & par l'éloignement de tous les objets qui pourroient déplaire.

Si ces accidens sont causés par la transpiration interceptée, on se sert d'infusions de plantes diaphorétiques, telles que la méliſſe, l'angélique, le *scordium*, la reine-des-prés, la scabieuse; & l'on place à propos de legeres purgations.

CHAPITRE VI.

Ictère ou Jauniſſe des Femmes en couche.

Ictère en général.

L'ICTÈRE ou jauniſſe eſt un épanchement de bile dans les vaiſſeaux de tous les genres, qui change la qualité de la maſſe des liquides, & communique une couleur jaune à la peau, dans toute l'habitude du corps.

Différentes eſpeces d'Ictère.

On diviſe la jauniſſe en *eſſentielle*, & en *ſymptomatique*; en *aiguë*, & en *chronique*. L'eſſentielle dépend de quelque vice inhérent dans la ſubſtance du foie. La ſymptomatique eſt l'effet de quelque maladie, ou de quelqu'accident, qui fait ſur le foie des impreſſions propres à arrêter ou à déranger l'ordre de la ſécrétion de la

bile, & de sa distribution naturelle. L'aiguë est permanente ou périodique, & ne dure jamais au-delà de quarante jours; la chronique commence à cette date, & dure plusieurs mois, quelquefois des années.

Toutes les especes de jauniſſe prennent des caracteres particuliers, selon leurs causes & leur durée, selon la qualité de la bile, & la disposition de la masse générale des liquides à la corruption: c'est, par exemple, de la plus mauvaise qualité de la bile, que provient la jauniſſe noire.

Signes en général de la Jauniſſe.

Le blanc des yeux prend d'abord une couleur jaunâtre, qui s'étend vers les tempes; fait des progrès vers les lévres, les gencives, & se répand successivement sur tout le corps. Les urines sont épaisses, d'un rouge foncé, & teignent le linge de couleur de safran; les garde-robes, au contraire, sont toujours pâles; la salive devient jaune insensiblement, & donne aux alimens un goût d'amertume,

Symptomes en général de la Jauniſſe.

Ces ſymptomes ſont d'abord une tenſion, ou une eſpece de reſſerrement dans l'hypocondre droit ; une gêne dans la reſpiration, une agitation & des inquiétudes dans tout le corps ; des aſſoupiſſemens ſans ſommeil, des inappétences, des altérations, des conſtipations obſtinées. Tous ces accidens dépravent la chylification ; la maſſe des liquides tombe dans le déſordre ; les forces s'abbatent, languiſſent, & il s'enſuit des hydropiſies mortelles.

Cauſes générales de la Jauniſſe.

Les cauſes ordinaires de la jauniſſe ſont des embarras, des obſtructions dans les conduits biliaires, qui empêchent la bile de paſſer dans le canal cholédoque, pour aboutir à l'inteſtin *duodenum*, où elle doit couler librement, pour ſervir à la digeſtion des alimens. La bile étant ainſi retenue dans le foie, eſt réſorbée par les pores des vaiſſeaux de ce viſcere

aboutit à la veine-cave, d'où elle reflue dans la masse du sang; y fait les fonctions d'un corps étranger, lui communique ses qualités, & teint de sa couleur tout le système des solides.

CAUSES PARTICULIERES de la Jaunisse.

Causes de la Jaunisse essentielle.

Ces causes sont des gonflemens, des engorgemens sanguins ou lymphatiques; des obstructions, des relâchemens, des atonies, des desséchemens, des hydropisies, & tout autre vice de la substance du foie. On doit placer parmi les causes de la jaunisse la qualité trop âcre de la bile, & la consistance de ce fluide, trop épaisse & résineuse; des pierres dans la véscule du fiel, des matieres sablonneuses ou visqueuses dans les vaisseaux hépatiques, ou dans les pores biliaires; des excroissances charnues qui les compriment & les effacent.

Ces causes de la jaunisse essentielle forment également celles des aiguës, & principalement celles des chroni-

ques : on ne distingue les unes des autres que par leur durée.

Causes de la Jaunisse symptomatique.

Les causes de la jaunisse symptomatique ont leur siége, ou leur principe, ailleurs que dans le foie. C'est par communication de fibre à fibre, de membrane à membrane, de vaisseau à vaisseau, qu'elles déterminent des serremens spastiques, qui obstruent les conduits de la bile ou les effacent. Ces accidens dépendent, tantôt de l'esprit, tantôt du corps : souvent l'un & l'autre concourent à les produire, à les entretenir & à rendre inutiles les moyens de les guérir.

Du côté de l'esprit, ce sont les effets d'une colere violente, de chagrins de durée, d'une joie excessive, & de toutes les vives passions de l'ame.

Du côté du corps, ils sont occasionnés par des spasmes & des convulsions, sur-tout des visceres du bas-ventre ; par des pierres dans les reins, par des émétiques ou des purgatifs trop forts, par des poisons, par des alimens

alimens échauffans, des liqueurs spiritueuses, par une trop grande oisiveté, des veilles immodérées, des exercices violens; par des coliques spasmodiques, venteuses, néphrétiques, hémorrhoïdales; par des fièvres, par l'usage du quinquina donné mal-à-propos, ou en trop grande quantité, par les cours-de-ventre de trop de durée, les régles immodérées, l'écoulement excessif des hémorrhoïdes, des lochies; par leur suppression, & enfin par l'effet des remèdes astringens, donnés mal-à-propos, ou en trop grande quantité, dans quelqu'un des écoulemens précédens.

Ces causes de la jauniſſe symptomatique sont plus propres à l'aiguë qu'à la chronique. Il est rare que celle-ci en provienne immédiatement: cependant elle peut en être la suite, lorsque, par quelqu'abus dans le régime de vie, ou par des remèdes donnés mal-à-propos, on entretient ou on augmente les causes de la jauniſſe aiguë.

Causes particulieres de la Jauniſſe des Femmes en couche.

La jauniſſe des femmes en couche

peut provenir de toutes les causes de la jaunisse essentielle, de la symptomatique, de l'aiguë & de la chronique : cependant elles sont exposées plus particuliérement à celle qui reconnoît pour cause les passions de l'ame, les abus dans le régime de vie, le dérangement de l'estomac, la trop grande abondance des lochies, leur irrégularité, leur diminution, leur suppression.

Vues curatives générales de la Jaunisse essentielle.

Diminuer les gonflemens & les éréthismes de l'*abdomen ;* dissiper les engorgemens & les obstructions de ses viscères ; donner du ton, dans le relâchement & l'atonie, à ses fibres, à ses membranes, à ses muscles ; les humecter, lorsqu'ils se dessèchent ; les ramollir, & rétablir leur élasticité ; évacuer, dans l'hydropisie, les sérosités épanchées ; ranimer & soutenir le ton du tissu cellulaire relâché par l'infiltration des sérosités : tempérer, l'âcreté de la bile ; diminuer sa trop grande densité ; calmer l'irritation que cau-

ſent les pierres hépatiques ; diviſer les matieres viſqueuſes, qui engorgent les vaiſſeaux de différens genres, répandus dans la ſubſtance du foie.

Tels ſont, en général, les moyens qu'on doit mettre en uſage, pour remédier à la jauniſſe eſſentielle, & pour modérer le danger de ſes ſymptomes, dans le cas où elle n'eſt pas ſuſceptible d'une guériſon radicale.

Vues curatives générales de la Jauniſſe ſymptomatique.

Modérer les paſſions de l'ame, par des moyens convenables à leur caractere ; calmer l'irritation du genre nerveux, dans les ſpaſmes ; rectifier l'irrégularité des oſcillations des fibres membraneuſes ; ſoutenir leur élaſticité ; radoucir les déchiremens inſenſibles des membranes, effets inſéparables de la douleur ; conſoler les entrailles qui ſont dans la ſouffrance ; tempérer les effets des veilles immodérées, des exercices violens ; rectifier le dérangement des fonctions, que cauſe l'oiſiveté : calmer les différentes coliques, par des effets op-

posés à leurs causes ; mettre la nature à portée de terminer les cours-de-ventre excessifs ; rectifier les lochies irrégulieres ; diminuer leur écoulement, lorsqu'elles sont immodérées ; les provoquer, lorsqu'elles sont trop diminuées, ou supprimées ; relâcher les vaisseaux trop contractés, & délayer le sang rendu trop dense par l'usage abusif des astringens : c'est en suivant ces vues générales, & en les particularisant, selon des indications particulieres, qu'on se mettra à portée de donner des secours utiles : dans la jauniſſe symptomatique.

Vues curatives générales, & les moyens de les remplir dans la Jauniſſe des Femmes en couche.

Je ne donnerai pas la méthode curative de l'ictère, en suivant l'ordre de ses causes générales & particulieres ; elles sont trop nombreuses pour être placées dans cet ouvrage : je me bornerai à celles que j'ai déja considérées, comme plus propres à la jauniſſe des femmes en couche.

Vues curatives de la Jauniſſe occaſionnée par les paſſions de l'ame.

La colere égare l'eſprit, fait violence à toutes les fibres du corps, contracte les membranes, réduit les vaiſſeaux à un reſſerrement ſpaſtique, & oppoſe par-tout des obſtacles à la circulation des liquides.

La ſurpriſe & la crainte ſaiſiſſent l'ame, ſuſpendent l'activité de ſon action ſur les ſolides : ceux-ci ſe contractent ou reviennent ſur eux-mêmes ; & les liquides ſont ralentis, ou ſuſpendus, dans leur progreſſion.

Le chagrin affoiblit par degrés l'action de l'eſprit ſur le corps, donne aux ſolides une tendance à l'inertie qui, à meſure qu'elle fait des progrès, retarde de plus en plus la circulation des liquides, dérange l'ordre des fonctions, & les pervertit.

Ces déſordres de l'ame & du corps, effets conſtans des paſſions, ne peuvent, en tenant les ſolides dans la contrainte, qu'obſtruer les vaiſſeaux biliaires, troubler la ſécrétion de la bile, la retenir dans le foie, & la

forcer à refluer dans la masse générale des liquides.

Les vues curatives de la jaunisse qui provient de ces désordres insinuent de modérer les passions de l'ame, selon leurs différentes especes; de rétablir la souplesse des fibres & des membranes; de désobstruer les vaisseaux du foie, & de rappeller ses fonctions vers leur ordre naturel.

On trouve ces secours dans les ressources de la raison, & dans les remèdes délayans, laxatifs, tempérans, calmans, & legérement apéritifs, secondés d'une gymnastique employée à propos, selon l'état & les forces des malades.

Méthode curative de la Jaunisse occasionnée par les passions de l'ame.

Les malades doivent employer toute leur raison, pour mettre leur esprit & leur cœur dans une position à pouvoir jouir d'une tranquillité constante. Il faut avoir l'attention d'éloigner d'elles tout ce qui pourroit leur présenter, ou leur rappeller des objets désagréables. On consulte leur

caractere pour se mettre à portée de ne leur tenir que des conversations de leur goût. On ne doit pas perdre de vue que les excès de joie & de tristesse leur sont également nuisibles, & que les seuls remèdes qui peuvent agir sur l'esprit, dans ses maladies, sont ceux que l'on prend dans ses propres ressources.

Les malades se nourriront de potages faits avec le veau, la volaille & les légumes potagers. Elles vivront de ces légumes, autant qu'il leur sera possible, & sur-tout de plantes chicoracées & savonneuses, telles que les racines de carotte, de cercifi, de scorsonere, de panais, de navets; la chicorée sauvage, l'endive, la bourrache, la poirée, &c.

On donne, pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec le chiendent, la racine de pissenlit & la réglisse. On fait prendre, tous les jours, deux lavemens avec une décoction de plantes émollientes & savonneuses.

Si les malades sont agitées de mouvemens spasmodiques, elles prendront, tous les jours, le matin & le

ſoir, à des heures commodes, deux ou trois taſſes, chaque fois, d'infuſion de menthe de jardin, ou de fleurs de tilleul, adoucie avec du ſucre, ou édulcorée avec le ſyrop de *ſtœchas*. Lorſque les mouvemens ſpaſmodiques ſubſiſtent, malgré ce ſecours, on ajoûte, tous les ſoirs aux heures du ſommeil, dans une taſſe de la même infuſion, depuis quinze juſqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Après quelques jours d'uſage de ces remèdes, on paſſe à des purgatifs legers, tels que l'infuſion d'un gros de follicules dans cinq onces de décoction de bourrache ou de chicorée ſauvage, où l'on fait fondre depuis deux juſqu'à trois onces de manne, & un ſcrupule de terre foliée de tartre. On réitere ces purgatifs, tous les cinq à ſix jours. Les bains & les demi-bains domeſtiques tiédes ſont eſſentiels dans cette maladie, ſur-tout lorſque les lochies ſont ſur leur déclin.

Vers le même tems où les bains deviennent néceſſaires, les malades doivent prendre, tous les matins, qua-

tre onces de suc épuré, extrait de parties égales de pissenlit, de chicorée sauvage, & de chiendent, adouci avec une cuillerée de miel de Narbonne : on continue cette boisson, jusqu'à ce que la jauniſſe soit dissipée. On ne doit pas négliger de réitérer la purgation, comme je l'ai déja observé.

Il est très à propos de seconder ces remèdes, en faisant, deux fois par jour, le matin & le soir, de legeres frictions séches sur l'épine du dos, les lombes, la région du foie, le bas-ventre, & sur les extrémités inférieures. L'exercice à pied, à cheval, en carrosse, est toujours utile & nécessaire dans la jauniſſe chronique, de même que dans toutes les maladies qui proviennent d'engorgemens & d'obstructions bilieuses ou lymphatiques.

Si les lochies se suppriment avant le tems où elles cessent naturellement, on a recours à la méthode curative, établie dans le Chapitre qui concerne cette évacuation.

Symptomes & Vues curatives de la Jauniſſe occaſionnée par le relâchement de l'Eſtomac, à la ſuite d'abus dans le régime de vie.

Les organes de la digeſtion, fatigués par les incommodités de la groſſeſſe, irrités par le travail de l'accouchement, affoiblis par les pertes de la couche, & très-ſouvent enduits de glaires, de crudités, reſtes ordinaires d'une ſuite de mauvaiſes digeſtions qui ſe ſont ſuccédées, pendant des groſſeſſes laborieuſes, ne ſont pas en état de réſiſter à des abus. Pour peu que ces organes affoiblis ſoient fatigués par des alimens qui excedent leur portée; pour peu qu'ils ſoient irrités par leur qualité, le canal cholidoque & les membranes du foie, qui leur ſont continus, ne peuvent qu'être en ſouffrance : tous les conduits biliaires y participent; la ſécrétion de la bile eſt dérangée ou arrêtée : elle reflue dans les vaiſſeaux du ſang & de la lymphe, & produit la jauniſſe.

Le relâchement, ou la débilité des organes de la digestion, occasionne aux femmes en couche, des inappétences, des dégoûts, & des digestions pénibles & laborieuses; des pesanteurs dans la région épigastrique, lorsqu'elles ont pris des alimens; des foiblesses, des angoisses, & un abbatement général de tout le corps. Elles rendent, par les garde-robes, des matieres mal digérées, & souvent lienteriques.

L'irritation de ces organes produit une sensibilité & des gonflemens dans la région épigastrique, qui augmentent pendant la digestion: ce sont souvent des douleurs vives & poignantes, qui se dissipent, pour peu de tems, par l'évacuation de quelque vent, par la bouche, ou par le fondement. Les garde-robes sont hachées, glaireuses, sanguinolentes, & quelquefois bigarrées de sang: il est à craindre alors qu'il ne survienne un cours-de-ventre dyssentérique, & que la fiévre ne s'allume.

Dans l'état d'irritation, de même que dans celui de relâchement des organes de la digestion, les glaires, les

crudités retenues dans les premieres voies, cauſent des dégoûts, des rots nidoreux, des nauſées, des envies de vomir; rendent les digeſtions pénibles & laborieuſes. La langue eſt chargée de limon, la bouche pâteuſe; & l'haleine prend une odeur dégoûtante. Les conduits biliaires, & le canal cholidoque, ne peuvent qu'être en ſouffrance, à l'occaſion de ces ſymptomes qui intéreſſent des membranes qui leur ſont continuës: la ſécrétion de la bile en eſt dérangée; ſon excrétion en eſt arrêtée: elle reflue dans les vaiſſeaux du ſang & de la lymphe, & produit la jauniſſe.

Soutenir le ton des fibres organiques des membranes de l'eſtomac; modérer leur irritabilité, en calmer l'irritation; délivrer ce viſcere des matieres étrangeres, qui gênent ſes fonctions, ou qui les dérangent; dégorger les conduits biliaires, des humeurs denſes bilieuſes, qui les obſtruent: tels ſont les moyens qu'on peut employer pour rétablir l'ordre des digeſtions, & pour remédier à la jauniſſe qui a pris ſon principe dans les dérangemens de l'eſtomac.

Méthode curative du Relâchement de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend.

Le relâchement des membranes de l'eſtomac eſt toujours ſuivi de digeſtions lentes & imparfaites. Lorſque ce viſcere eſt dans cet état, il eſt néceſſaire de relever le ton de ſes fibres membraneuſes, de le ſoutenir, de diviſer & d'évacuer avec ménagement, des glaires, & d'autres matieres dégénérées, retenues dans le canal inteſtinal. Les malades, pour remplir cet objet, doivent prendre, toutes les trois heures, une taſſe d'infuſion de quelqu'une des plantes ſuivantes; de marrube blanc, de petite ſauge, de petite centaurée, de germandrée. Cette infuſion produit un effet plus ſenſible, ſi l'on fait fondre, tous les matins, dans la premiere taſſe un ſcrupule de terre foliée de tartre. On purge, tous les cinq ou ſix jours, avec l'infuſion d'un gros ou de deux de follicules, dans laquelle on étend deux onces de ſyrop de chicorée compoſé.

Quoique l'eſtomac des femmes en couche ſoit foible & relâché, il eſt ſouvent très-ſuſceptible d'irritation : c'eſt pourquoi les infuſions doivent être plus ou moins legeres, ſelon les différens degrés d'irritabilité des membranes de ce viſcere. La boiſſon la mieux indiquée eſt une infuſion de chiendent, de petit capillaire, ou d'écorce amere de bigarade : on peut permettre une ou deux cuillerées de vin, toutes les quatre heures.

La nourriture doit être ſimple, legere, & ménagée ſelon la débilité des organes de la digeſtion.

Si les fonctions de l'eſtomac ne ſe retabliſſent point par une ſuite de ces uſages, on donne, deux fois par jour, le matin & le ſoir, depuis dix-huit juſqu'à vingt-quatre grains de confection d'hyacinthe, ou depuis vingt-quatre juſqu'à trente grains d'extrait de genièvre, dans une cuillerée de vin. Si enfin la débilité de ce viſcere réſiſtoit à tous ces ſecours, on ajoûteroit à chaque priſe, depuis huit juſqu'à douze grains de cachou en poudre.

Cure de l'Irritation de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend.

La boiſſon ordinaire eſt l'eau de veau, le petit-lait, ou la décoction d'orge. On peut ſe ſervir, à leur place, d'une legere décoction de racine de guimauve, ou de graine de lin, avec le ſyrop de capillaire.

Si l'irritation eſt conſidérable, on a recours à des fomentations émollientes ſur la région épigaſtrique : on y applique des flanelles imbibées de cette décoction, ou bien des veſſies de cochon, remplies à un tiers, de lait un peu plus que tiéde ; on donne, tous les jours, à des heures commodes, deux lavemens de lait, ou d'une décoction de plantes émollientes.

Lorſque la douleur, que les malades reſſentent à la région de l'eſtomac, eſt conſtante & avec tenſion, la fiévre n'eſt pas éloignée ; les malades en ſont bientôt priſes. Il eſt de la prudence, à la vue de ces indications,

de la prévenir ou de la modérer par des saignées réitérées, selon les forces des malades ; par la diéte & le repos.

On lâche le ventre, dans la diminution des symptomes, avec la casse mondée, dissoute dans le petit-lait ou dans un autre véhicule adoucissant : on en fait prendre un verre, toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en ait obtenu un effet suffisant. On purge, chaque troisieme ou quatrieme jour de cet usage, avec deux onces & demie, ou trois onces de manne, dans un gobelet de petit-lait, ou dans la tisane ordinaire : on réitere ce purgatif, dans le même ordre, jusqu'à la guérison. Il faut augmenter la nourriture, lorsqu'on n'a plus à craindre l'inflammation, la ménager & la diriger selon les ressources de l'estomac.

Si la jaunisse n'est pas totalement dissipée, lorsque l'estomac est rétabli de l'irritation ou du relâchement qui l'ont produite, il faut la regarder comme maladie principale, & la traiter selon la méthode établie dans l'article suivant.

Méthode curative de la Jauniſſe occaſionnée par la diminution & la ſuppreſſion des Lochies.

Les moyens indiqués pour remédier à la diminution, & à la ſuppreſſion des lochies, dans le Chapitre qui les concerne (*a*), ſont les premiers auxquels on doit avoir recours, dans la jauniſſe qui en dépend. Souvent celle-ci ſe diſſipe, ſans d'autre ſecours, en même tems que les évacuations de la couche ſe rétabliſſent dans l'ordre de la nature. Si la jauniſſe ſubſiſte encore, lorſque les évacuations ſont rétablies, on doit la conſidérer comme maladie principale. Elle exige une méthode curative particuliere, pourvu que d'autres ſymptomes de la couche ne s'y oppoſent pas.

Il en eſt de même de la jauniſſe des femmes en couche, qui provient de toute autre cauſe. Elle devient également maladie principale, ſi elle ſubſiſte après la guériſon des accidens qui l'ont occaſionnée. On doit obſerver, à la ſuite de ces cas différens, quoi-

(*a*) Page 84.

qu'ils ſoient provenus de différens principes, la méthode curative ſuivante.

Les malades feront, tous les jours, des exercices modérés, & un uſage auſſi fréquent qu'il leur ſera poſſible de bains & de demi-bains domeſtiques. Elles ſe nourriront, en grande partie, de légumes potagers : on en fera des potages ſimples ; & d'ailleurs on les préparera, ſelon l'uſage des familles bourgeoiſes.

La tiſane ordinaire ſera une décoction de racine d'*ænula-campana*, de perſil ou de carottes : on ajoûtera dans chaque pinte vingt grains de ſel de Seignette.

Les malades prendront, tous les matins, pendant trois ſemaines ou un mois, les pilules ſuivantes, à la doſe de quatre, toutes les ſix heures, excepté pendant le ſommeil.

℞. *De Savon d'Alicante, trois gros.*
De Gomme ammoniac, un gros.
D'Extrait de Rhubarbe,
De Créme de Tartre, de chaque deux ſcrupules.

Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, pour en former,

selon l'art, des pilules de trois grains chacune.

Tous les matins, une heure & demie après avoir pris ces pilules, on donnera trois onces de suc épuré de parties égales de chicorée sauvage, de cochléaria, ou de cresson de fontaine.

Immédiatement après la prise du soir, les malades prendront deux tasses d'infusion, de fleurs de genêt, adoucie avec une cuillerée à café de syrop de Calabre, ou de capillaire.

Il est essentiel de donner, tous les jours, un lavement émollient, & de purger, tous les six jours, avec un verre d'infusion d'un gros de rhubarbe, dans laquelle on fera fondre deux onces, ou deux onces & demie de manne.

Si, malgré tous ces secours, les malades restent obstinément jaunes, on leur fait prendre, pendant longtems, deux ou trois verres, chaque matin, d'environ huit onces chacun, d'eaux minérales ferrugineuses, telles que celles de Vichi, de Passi, de Cransac; du *castera vivens*, &c; & l'on purge, tous les huit ou dix jours, pendant leur usage.

La groſſeſſe eſt le remède ſouverain, & le vrai ſpécifique de la jauniſſe qui eſt ſurvenue à l'occaſion de quelque dérangement de la couche, ſur-tout ſi les malades ſont rétablies de celle-ci. La jauniſſe ſe diſſipe ordinairement dans les deux premiers mois d'un état de groſſeſſe, & quelquefois dès les premiers jours.

CHAPITRE VII.

Tympanite des Femmes en couche.

LA tympanite, en général, eſt une tenſion de l'*abdomen*, ſi conſidérable, qu'il rend, quand on le frape, un ſon ſemblable à celui d'un tambour.

Symptomes de la Tympanite.

Ces ſymptomes ſont des inquiétudes dans les hypochondres, des difficultés de reſpirer, des étouffemens, des froids des extrémités, des conſtipations obſtinées; la face maigrit &

s'allonge ; le teint devient livide ; le gosier se desséche & se resserre ; la déglutition est pénible : il s'ensuit des éblouissemens & des vertiges. Le pouls est inégal, l'appétit depravé, la soif excessive. Les malades ressentent, vers le nombril, une douleur vive & poignante ; dans tout l'*abdomen*, une tension & une chaleur considérables.

Cause générale de la Tympanite.

La cause de cette maladie vient d'un relâchement des membranes vasculeuses & nerveuses du ventricule & des intestins. L'air échauffé, dilaté dans le canal intestinal, distend ces membranes qui perdent bientôt de leur ressort par la dilatation, & n'opposent ensuite à l'air, qu'une résistance passive : elles se dilatent de plus en plus, à mesure que cet élément s'échauffe & se raréfie.

L'air acquiert, de jour en jour, de nouvelles forces, par les mauvaises digestions & par la constipation qui est inséparable de la tympanite. Il distend de plus en plus les membra-

nes inteſtinales, & toute la capacité de l'*abdomen*. Le diaphragme en eſt gêné : c'eſt une cauſe perpétuelle d'étouffemens. Les vaiſſeaux ſanguins en ſont comprimés, les lymphatiques s'effacent, la lymphe ſe devoie, s'extravaſe, s'épanche dans les cavités : les fonctions déclinent à vue d'œil, ſe pervertiſſent ; de là des maraſmes, des hydropiſies aſcites, des fiévres lentes, & bientôt une extinction totale & le terme des langueurs.

Cauſes particulieres de la Tympanite des Femmes en couche.

Cette maladie eſt ſouvent la ſuite & l'effet des fauſſes-couches, des accouchemens laborieux, de l'irrégularité, de la diminution, de la ſuppreſſion des lochies, ou des purgations trop fortes ; des mouvemens ſpaſmodiques, des entrailles, des abus inſéparables d'un mauvais régime de vie, du défaut de purgation avant & après l'accouchement. Il eſt peu de femmes en couche, qui, après ces négligences, ne ſoient ſujettes à des tenſions de l'*abdomen*, & à des engor-

gemens de ſes viſceres : il s'enſuit toujours des inquiétudes générales, des anxiétes, des difficultés de reſpirer, des conſtipations. Ces accidens ſont tous des avant-coureurs de la tympanite, qu'on ne peut éviter qu'autant qu'on en prévient le progrès par les reſſources de l'art.

Danger de la Tympanite dans les Femmes en couche.

Cette maladie, dans ſon commencement, eſt ſuſceptible de guériſon. Si l'on n'en prévient pas les progrès, avant qu'elle ne ſoit totalement établie, elle dégénere en maladie chronique très-difficile à guérir. Lorſqu'elle s'établit à la ſuite de quelque maladie, & lorſqu'elle eſt compliquée d'une hydropiſie aſcite, qui en eſt le terme ordinaire, elle eſt abſolument incurable.

Indications curatives de la Tympanite.

Modérer l'irritation ſpaſmodique des membranes de l'eſtomac & du canal inteſtinal ; diminuer la dilatation de l'air qu'ils contiennent, en favoriſer l'évacuation par d'autres

moyens que ceux des purgatifs puissans ; rétablir le ressort trop relâché des membranes du canal intestinal, le soutenir : telles sont les vues générales sur lesquelles on doit établir la cure de la tympanite.

Méthode curative de la Tympanite des Femmes en couche.

Lorsque la tympanite dépend de la diminution, ou de la suppression des lochies, la premiere attention du médecin doit être de rétablir leur écoulement, par les moyens indiqués dans le Chapitre qui concerne cette évacuation (*a*). Il doit s'attacher, en même tems, à modérer l'irritation spasmodique du canal intestinal, par le moyen de lavemens avec le lait, le petit-lait, la décoction de camomille, de mélilot, de sommités de mille-feuille : on fait fondre dans chacun deux gros de cryſtal minéral. Si la constipation est obstinée, on y délaye deux onces de miel de nénuphar. Les lavemens

(*a*) Page 188.

ne doivent jamais être chauds, mais ſimplement degourdis.

L'eau de poulet, celle de veau; la décoction d'avoine, de riz; le petit-lait, l'infuſion de chicorée blanche, de ſcarrole, de ſcolopendre, doivent faire la boiſſon ordinaire. On rend cette boiſſon plus efficace, en faiſant fondre dans chaque pinte quinze grains de nître purifié, & en ne la donnant jamais chaude.

On modere la raréfaction de l'air, qui diſtend le canal inteſtinal, par des émulſions avec les ſemences froides, & le ſyrop de nénuphar; par des juleps avec les eaux diſtillées de pourpier, de renouée, de bugloſe, de plantain, & le même ſyrop, ou celui de coquelicot; par des infuſions, en guiſe de thé, de fleurs de camomille, de mélilot, de baume du Pérou (*plante.*) On adoucit ces infuſions, avec le ſyrop de limons, de vinaigre ou de framboiſe.

Si ces remèdes ne ramolliſſent pas le ventre, on fera prendre, tous les jours, le matin & l'après-midi, quatre onces, chaque fois, de ſuc épuré de parties égales de mercuriale, de

pourpier, d'oseille, adouci avec demi-once de syrop de limons. L'usage de ce suc ne doit pas faire interrompre les usages précédens.

Les purgatifs, en général, ne réussissent point dans la tympanite ; ils lui sont même nuisibles : cependant il est essentiel de tenir le ventre libre, tant pour faire rendre des vents, que pour débarrasser les premieres voies des matieres grossieres, qui favorisent & augmentent la raréfaction de l'air, en le retenant & en l'échauffant de plus en plus. On peut donner, en toute sûreté, tous les cinq ou six jours, deux onces & demie, ou trois onces de manne qu'on fait fondre dans une infusion de pariétaire, dans laquelle on étend une once d'huile fraîche d'amandes douces, tirée sans feu. Lorsque les symptomes de la tympanite diminuent, on rapproche ce purgatif ; on le donne, tous les trois ou quatre jours, selon les indications.

Si les malades sont fatiguées d'insomnies, il est de toute nécessité de les modérer : elles précipiteroient, en augmentant l'érétisme, le progrès de la maladie, & la rendroient incura-

ble. Si les émulsions & les juleps que j'ai déja proposés ne suffisent pas pour procurer le sommeil en pareil cas, on ajoûte à la prise du soir demi-once de syrop de Karabé ; alors on n'y met point d'autre syrop pour l'adoucir : c'est principalement dans cette espece de tympanite, que les narcotiques modérés ont d'heureux succès.

On peut faire prendre, aux heures du sommeil, à la place du syrop de Karabé, quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & dix ou douze gouttes de *laudanum* liquide de Sydenham, dans une tasse de la boisson ordinaire.

Pendant tout le cours de cette méthode curative, on tient appliqués sur la région de l'estomac, & sur tout le ventre des cataplasmes des plantes suivantes, ou des flanelles imbibées de leur décoction. Ces plantes sont la pilosselle, la mille-feuille, la bardane, le sceau de Salomon, les feuilles d'artichaut, de sureau ; le plantain, la renouée, l'amaranthe, l'ortie blanche, la bistorte, les roses de Provins, la quinte-feuille. On ar-

roſe les cataplaſmes de vin rouge ; on en met environ quatre onces dans une pinte de décoction.

Quelques médecins obſervateurs ont donné des obſervations aſſez ſatisfaiſantes de tympanites guéries par l'application de l'eau à la glace, & de la glace même ſur l'*abdomen*. Cette pratique ſeroit pernicieuſe aux femmes en couche, tant par rapport à l'écoulement des lochies, qu'elle empêcheroit de rétablir, que par rapport à la diſtribution du lait, qui ſeroit dévoyée ou ſuſpendue par le ſaiſiſſement des *plexus* nerveux du bas-ventre, qu'occaſionneroient la froideur de l'eau, & l'application de la glace.

CHAPITRE VIII.

De la Toux en général.

LA toux, en général, eſt une expiration irréguliere, convulſive, violente, ſonore & ſucceſſive, avec de fortes contractions du diaphragme, des muſcles du *thorax* & de l'*abdomen*, qui, portant ſur les viſceres de ces cavités, leur donnent des ſecouſſes, en alterent & troublent les fonctions.

L'action violente & convulſive de la toux provient de l'irritation des poumons, des bronches, de la trachée-artere ou du larynx. Tout ce qui irrite ces organes, au point de les faire contracter ſubitement, doit être conſidéré comme cauſe de la toux.

Cette action irréguliere, *la toux*, eſt eſſentielle ou ſymptomatique: elle eſt eſſentielle, lorſque l'irritation qui la produit ſe fait immédiatement ſur les poumons ou ſur les organes qui en dépendent, par quelque cauſe in-

hérente à ce viſcere : elle eſt ſympto-matique, lorſqu'elle lui eſt commu-niquée ſucceſſivement de fibre en fibre, de membrane en membrane, par quelqu'autre viſcere, ou quel-qu'autre partie, en ſouffrance. Ces toux, l'eſſentielle & la ſymptomati-que, ont des ſymptomes généraux, qui leur ſont communs, & de particu-liers qui les diſtinguent l'une de l'autre. Je ne ſçaurois les ſuivre en détail, ſans devenir prolixe, & ſans ſortir de mon principal objet : c'eſt pourquoi je me borne à la toux des femmes en couche.

Cauſes ordinaires de la Toux des Femmes en couche.

Un air trop froid, ou trop chaud, qui ſaiſit ſubitement les femmes en couche ; une fraîcheur ou une cha-leur immodérées, auxquelles elles ſe ſont expoſées par imprudence ; trop de froid ou de chaleur, ſont les cauſes les plus fréquentes de leur toux eſſen-tielle.

Les cauſes de leur toux ſympto-matique proviennent d'un dérange-

ment de l'estomac, contracté pendant la grossesse; de l'irrégularité des lochies, de la diminution, de la suppression de leur écoulement; de la métastase qui s'en fait, en tout ou en partie, sur quelqu'un des viscères du bas-ventre ou de la poitrine.

Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient d'un air froid, ou d'un air chaud.

La toux qui provient d'un air froid est précédée de legers frissonnemens, de sécheresse à la gorge, qui devient insensiblement plus considérable. Elle est, au commencement, petite, séche, fréquente, importune; devient plus forte par degrés, & enfin violente au point de rendre sensibles & douloureux, par les fortes secousses qu'elle occasionne, les muscles du *thorax*, & les épigastriques: quelquefois elle enflamme la gorge, la pléyre ou les poumons.

Celle qui provient d'un excès de chaleur est précédée d'inquiétudes dans les entrailles & dans tout le

corps, d'oppreſſions, de mouvemens ſpaſmodiques, de reſpirations courtes & fréquentes. Elle eſt d'abord très-legere, & paroît de peu de conſéquence : ſes progrès ſont plus lents que ſi elle provenoit d'un air froid ; elle devient enfin forte, violente, & prend tous les ſymptomes de l'autre.

Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient du dérangement des Lochies.

La toux qui provient de l'irrégularité des lochies, de leur diminution, de leur ſuppreſſion, eſt précédée de gonflemens douloureux à la région hypogaſtrique, & de météoriſmes de l'*abdomen*. La couleur des lochies, & leur qualité, ne ſont point naturelles : ces ſignes eux-mêmes ſont caractériſés par l'irrégularité, par la diminution ou la ſuppreſſion de l'écoulement. Dans ces circonſtances, la toux ſe manifeſte, augmente & devient dangereuſe, ſelon la nature de ſes cauſes.

Signes de la Toux qui provient du dérangement de l'eſtomac.

La toux qui a inquieté les femmes, pendant la groſſeſſe, ſe diſſipe ſouvent d'abord après l'accouchement. Cependant, ſi la membrane interne du ventricule, ou celle du *duodenum*, reſtent enduites d'humeurs glaireuſes, devenues âcres & irritantes par leur ſéjour; ou bien, s'il s'eſt formé des engorgemens lymphatiques ou bilieux dans les vaiſſeaux capillaires de ces membranes, ſur-tout vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, il en réſulte des toux fréquentes, vives, ſéches, ſpaſmodiques, convulſives. Les malades en perdent le ſommeil : leurs digeſtions ſe dépravent; leur lait tarit; les lochies ſe dérangent; les fonctions des viſceres ſont dans le déſordre, &c.

Signes de la Toux, qui provient de la métaſtaſe des Lochies.

Lorſque les lochies ſe portent, par métaſtaſe, de la matrice ſur quelqu'au-

tre viſcere, leur écoulement eſt diminué ou ſupprimé dans ſes voies ordinaires. Cependant la matrice eſt moins ſouffrante & moins douloureuſe qu'elle ne l'étoit auparavant. La malade reſſent un mal-aiſe & des douleurs dans le viſcere où ſe fait la métaſtaſe. Si c'eſt dans quelqu'un de ceux du bas-ventre, l'*abdomen* ſe météoriſe : ſi c'eſt dans la poitrine, le bas-ventre reſte tendu ; mais ſa tenſion ne fait pas de progrès. Ces différens ſiéges des métaſtaſes ſont ſenſiblement indiqués par des ſymptomes qui ſont propres & particuliers aux viſceres affectés.

Lorſque la métaſtaſe ſe fait à la poitrine, elle eſt annoncée, dans l'inſtant, par une toux qui devient violente ; par des oppreſſions ou des ſuffocations mortelles. Dans tous les cas des métaſtaſes qui ſe font d'un viſcere à un autre viſcere, la fiévre s'allume rapidement : l'inflammation & de vives douleurs précedent la gangrene qui ſe manifeſte en peu de tems, & conduit très-promptement à une mort inévitable.

Méthode curative de la Toux des Femmes en couche, qui provient du froid.

Lorſque la toux eſt cauſée par le froid, les malades doivent garder le lit, ſe couvrir médiocrement, & ne point exciter la ſueur. Si la nature la provoque, ſur-tout vers les jours critiques, on l'entretient par le moyen de la boiſſon. On donne, pour boiſſon ordinaire, une legere infuſion de bourrache, de parties égales de fleurs de guimauve, & de véronique mâle, adoucie avec le ſyrop de capillaire, ou bien, ſi la toux eſt violente, avec celui de coquelicot. La boiſſon doit être un peu plus que tiéde : ſi elle étoit trop chaude, elle ſeroit nuiſible.

Il faut prévenir la fiévre, & l'inflammation, par une diéte legere. On ne peut permettre que des bouillons faits avec le veau & la jeune volaille.

La fréquence & la violence de la toux ſont toujours à craindre dans les maladies des femmes en couche : c'eſt un motif qui doit redoubler l'at-

tention qu'on a pour elle de modérer l'irritation des muscles de la gorge, & de leur donner de la souplesse. Les malades se gargariseront souvent avec parties égales de lait & de décoction tiéde de racine de guimauve. Elles prendront de tems en tems une cuillerée du looch, de la composition suivante, qu'elles garderont dans la bouche, autant de tems qu'il leur sera possible, & l'avaleront sans précipitation, lorsqu'elles ne pourront plus le garder. L'avantage que l'on retire d'un looch, en le tenant long-tems échauffé, dans la bouche, c'est que l'air, dans l'inspiration, se charge de ses parties les plus divisées, les porte dans la trachée-artere & les poumons, où elles adoucissent & modérent l'irritation de ce viscere, & calment la toux.

P. *D'Huile d'Amandes douces, ou de Lin, fraîche, deux onces.*
De Blanc de Baleine, deux scrupules.
De Syrop de Capillaire, une once.
Mélez pour l'usage prescrit.

Si la toux & l'irritation augmentent, si le pouls devient fébrile, s'il

ſurvient un point ou douleur dans quelqu'une des parties internes de la poitrine ; ſi les malades ont une ſenſation ſemblable à celle d'une égratignure, vers la partie moyenne ou inférieure du *ſternum*, il eſt indiſpenſable d'avoir recours à la ſaignée du bras. Lorſque la ſaignée du bras réitérée ſelon les forces de la malade, ne diminue pas les ſymptomes de la toux, on a recours à celle du pied, ſur-tout ſi les lochies ſont diminuées ou ſupprimées, pourvu que le bas-ventre ne ſoit ni tendu ni douloureux : dans ce cas, elle ne pourroit être que nuiſible. On doit entretenir la liberté du ventre, par le moyen de lavemens émolliens.

C'eſt par de tels ſecours ménagés à propos, que l'on conduit les rhumes cauſés par le froid, juſqu'à leur déclin, ou juſqu'à ce que les malades rendent des crachats digérés : on ſoutient alors l'expectoration par des tiſanes faites avec les dattes, les jujubes, les figues graſſes, les raiſins ſecs. On prend une poignée de deux ou trois eſpeces de ces fruits, qu'on

fait bouillir, pendant un quart d'heure, dans une pinte d'eau que l'on adoucit avec quelque cuillerée de miel : une infusion de bourrache, adoucie avec le miel, est, dans des rhumes de cette espece, un secours également avoué.

Peu de jours après que les malades ont commencé de rendre des crachats digérés, on les purge, tous les quatre ou cinq jours, avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on fait fondre deux onces, ou deux onces & demie de manne.

Cure de la Toux qui provient de la chaleur.

Un état de phlogose générale, occasionnée par trop de chaleur, exige que l'on modere celle de l'atmosphere, ou celle de l'appartement des malades. Elle doit être de quelques degrés au-dessous de la chaleur naturelle. Tout ce qui l'écarte de cette proportion, contre-balance l'équilibre que la chaleur animale forme avec

l'air extérieur, & occasionne une source féconde de maladies.

Les saignées du bras sont le remède le plus efficace & le plus prompt pour prévenir l'inflammation de la gorge & des poumons. Si les lochies sont trop diminuées, ou supprimées, on fait ensuite une saignée du pied. Il est rare que les évacuations de la couche se rétablissent parfaitement, avant que l'inflammation ne soit dissipée.

La boisson ordinaire doit être une infusion de laitue, de fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de violettes de Mars, qu'on adoucit avec le syrop de violettes, de guimauve, de mauve, de coquelicot, ou d'orgeat. On préfere ce dernier, lorsque les entrailles souffrent de feux intérieurs.

On se sert du looch & de la même tisane dont les formules sont insérées dans l'article précédent. On purge, de tems en tems, avec deux onces de manne, & avec une once de syrop de pommes composés, dans cinq onces d'infusion de bourrache.

Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'eſtomac.

Le bouillon, la gelée à la viande, la crême de riz, d'orge, de gruau, ſuffiſent pour nourrir les femmes en couche, qui ſont affligées de toux convulſives. Elles ne doivent prendre à la fois, que peu d'alimens, pour ne pas fatiguer les organes de la digeſtion, déja affoiblis & irrités par un dérangement ſouvent chronique.

La boiſſon ordinaire doit être une legére infuſion de quelque plante ſtomachique, adoucie avec l'hydromel ſimple. Ces plantes ſont le ſerpolet, le tilleul, la menthe ſauvage, les quatre fleurs pectorales. Si, après la fiévre de lait, les lochies n'étoient pas auſſi abondantes qu'elles devroient l'être, on ſe ſerviroit avec ſuccès d'une infuſion d'aurone mâle & de pouliot.

On tient le ventre libre avec des lavemens; &, le lendemain de la fiévre de lait, on fait vomir, avec l'ipécacuanha en poudre : on en donne depuis dix-huit juſqu'à trente grains,

selon les forces des malades, & leur disposition au vomissement. On fait prendre ensuite, tous les matins, des bols composés de six grains d'extrait de rhubarbe, d'autant d'extrait de geniévre, & de conserve d'*ænula-campana*, ou de confection d'hyacinthe, & d'un grain d'ipécacuanha, pour une prise, & par-dessus une tasse d'infusion de pilosselle, ou de caille-lait jaune. Il est essentiel que ce remède tienne exactement le ventre libre : c'est pourquoi on augmentera ou l'on diminuera les doses de l'extrait de rhubarbe, selon les évacuations qu'on en obtiendra.

Lorsqu'on s'appercevra que la toux diminue sensiblement, on purgera, tous les cinq ou six jours, avec une once & demie, ou deux onces de manne qu'on fera fondre dans un verre d'infusion de pissenlit, dans laquelle on étendra une once de syrop de chicorée, ou de pommes, composés. Si, au contraire, la toux reste toujours vive & opiniâtre, il faut faire vomir avec l'ipécacuanha, & réitérer, de tems en tems, le même secours, sans interrompre les autres

remèdes, dont on doit continuer l'usage, jusqu'à la convalescence.

Cure de la Toux qui provient de la diminution, de la suppression des Vuidanges, ou de leur métastase.

La toux qui provient de la diminution ou de la suppression des lochies n'exige pas des secours différens de ceux qui sont indiqués dans le Chapitre qui concerne leur diminution ou leur suppression : on peut y avoir recours. Il faut observer la même méthode dans la cure de la toux qui provient de la métastase des lochies. Si la toux est violente, on garantit les poumons de ses effets, par la saignée du bras, par des loochs, & par l'usage d'une ample boisson de navets, ou de raves de Limousin, miellée. Dès que l'irritation des poumons le permet, on a recours à des laxatifs menagés, à des purgatifs, &c.

CHAPITRE IX.

Eſquinancie, Pleuréſie, Péripneumonie des Femmes en couche.

CEs maladies, dont la premiere a ſon ſiége à la gorge, & les autres à la poitrine, ne diffèrent entr'elles, qu'en raiſon des parties qu'elles attaquent : elles ſont également inflammatoires & dangereuſes ; elles dépendent à-peu-près des mêmes cauſes, & on les guérit par les mêmes moyens.

DESCRIPTION DE CES MALADIES; leurs Symptomes.

Eſquinancie.

L'eſquinancie eſt une inflammation de la gorge, qui intéreſſe principalement les muſcles du larynx & du pharynx : elle eſt accompagnée de fiévre aiguë, de chaleur, de difficulté

de reſpirer, & d'une gêne conſidérable dans la déglutition.

Pleuréſie.

La pleuréſie eſt une inflammation de la plévre, ou de la partie externe des poumons, avec une fiévre aiguë, une toux fréquente & importune, des crachats d'abord ſanguinolens, enſuite rouillés, & enfin blancs & digérés. Il exiſte à l'une des parties latérales du *thorax*, une douleur violente & poignante, avec difficulté de reſpirer. Le pouls eſt dur, fréquent & ſerré, quelquefois inégal. Les malades ont le viſage animé, & ſouffrent d'inquiétudes dans les membres, d'inſomnies, &c.

Péripneumonie.

La péripneumonie eſt une inflammation de la ſubſtance interne des poumons, avec fiévre aiguë, douleur, reſſerrement de poitrine, difficulté de reſpirer, toux, & ſouvent crachement de ſang. Le pouls eſt moins

dur, & moins fréquent, que dans la pleuréſie ; mais il eſt plus plein, & plus ſouvent inégal & intermittent.

Diviſion de ces Maladies.

On diviſe ces maladies en *vraies* & en *fauſſes*. Le premier de ces caracteres eſt propre à celles, dont les femmes en couche ſont affectées : le ſecond n'eſt qu'un diminutif de l'autre. Le premier eſt toujours plein de dangers, il eſt rare que le ſecond ait des ſuites funeſtes.

Cauſes de l'Eſquinancie, de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie.

Lorſque les humeurs, qui forment les lochies, ne ſont pas évacuées par le vagin, ou par quelqu'autre voie moins naturelle, elles ſont déterminées extraordinairement vers quelque viſcere ; s'y dépoſent, s'y fixent, & l'enflamment : c'eſt ainſi qu'à la gorge elles produiſent l'eſquinancie ; & aux poumons, la pleuréſie, la péripneumonie.

Indications curatives des Eſquinancies, des Pleuréſies, des Péripneumonies.

Les moyens généraux, ſur leſquels on doit établir la méthode curative de ces maladies, ſont de diminuer la phlogoſe générale; de prévenir l'inflammation, & le progrès de la fiévre, de remédier aux abcès qui ſont les ſuites de l'inflammation, & de rétablir les évacuations trop diminuées, ou ſupprimées.

Méthode curative des Eſquinancies, Pleuréſies & Péripneumonies.

Ces maladies exigent une diéte délayante, adouciſſante, tempérante & legérement diaphorétique. Les malades boiront, chaque demi-heure, environ cinq onces de décoction de racine de guimauve, de feuilles de belle-dame, de violier, &c. avec la régliſſe.

Il faut avoir recours à la ſaignée du bras, dès le premier jour de la

maladie, & même, s'il eſt poſſible, dès le premier ſigne qui l'annonce, à moins qu'elle ne commence par des friſſons ; on ne doit ſaigner alors qu'après qu'ils ſont totalement diſſipés. On réitere la ſaignée, juſqu'à deux & trois fois, dans les vingt-quatre heures, en ménageant la quantité du ſang, ſelon les forces des malades. Si les ſaignées du bras ne moderent pas les ſymptomes de la maladie, on aura recours à celles du pied.

Cure de l'Eſquinancie en particulier.

Lorſque, malgré les ſaignées du pied & celles du bras, l'eſquinancie devient ſuffoquante, on a recours à la ſaignée de la jugulaire, & on applique à la nuque un emplâtre véſicatoire, dont on entretient la ſuppuration, pendant quelques jours. On tient ſur la partie antérieure du cou, depuis une oreille juſqu'à l'autre, des cataplaſmes de mie de pain & de lait, avec le ſafran, juſqu'à ce que l'inflammation ſoit diſſipée : lorſqu'elle a diminué conſidérablement, on fait les cataplaſmes avec la pulpe des plantes

émollientes, & les farines résolutives, qu'on arrose d'huile de camomille. L'usage fréquent des gargarismes est essentiel dans l'esquinancie : on les fait avec le lait, ou avec le syrop de meures, délayé dans une décoction de racine de guimauve. La vapeur du lait chaud, reçue dans la bouche, a souvent produit des effets heureux. Dès que l'inflammation est dissipée, on fait les gargarismes avec une décoction d'orge, & de sommités de ronces : on y fait infuser de roses rouges ; & on les adoucit avec le miel. On donne des lavemens, dans tout le cours de la maladie ; &, lorsque les symptomes diminuent, on a recours à des laxatifs & à des purgatifs doux, tels que les lavemens émolliens, la casse, la manne, &c.

Cure particuliere de la Pleurésie, & de la Péripneumonie.

Après avoir suffisamment désempli les gros vaisseaux, les vésicatoires réussissent souvent dans la pleurésie & la péripneumonie, lorsqu'on les applique, dès les premiers jours, sur le côté

côté où le point & la douleur se font ressentir : on en entretient la suppuration, jusqu'à ce que les symptomes de la maladie soient dissipés. Si, par quelqu'accident, les crachats diminuent trop promptement, ou se suppriment, deux vésicatoires appliqués au gras des jambes rétablissent ordinairement l'expectoration.

On doit faire un usage fréquent de loochs adoucissans, pour entretenir la souplesse des muscles du larynx & du pharynx : on les compose de trois onces d'huile d'amandes douces ou de celle de lin, d'une once de syrop de guimauve ou de de coquelicot, & d'un gros de blanc de baleine : on y ajoûte avec succès un scrupule d'antimoine diaphorétique. Les lavemens émolliens & laxatifs sont très-nécessaires dans ces maladies : il faut en donner, au moins deux chaque jour. Dès que l'inflammation est dissipée ou très-modérée, on rend les bouillons plus nourrissans : on fait la tisane avec le chiendent & la réglisse ; & l'on fait prendre, tous les jours, trois prises de l'apozème sui-

vant, en obſervant quatre heures d'intervalle, de l'une à l'autre.

P. *De Racines de Piſſenlit,*
De Bugloſe, de chaque une demi-once.

Faites-les bouillir, pendant demi-heure, dans une pinte d'eau commune : en ôtant le pot du feu, ajoûtez-y,

De Feuilles d'Aigrémoine,
De Creſſon de fontaine, de toutes enſemble, parties égales, une poignée.

Laiſſez infuſer un quart d'heure : paſſez par une étamine cet apozème ; diviſez-le en trois priſes égales, & délayez dans chacune,

De Miel de Narbonne, deux gros.

Lorſque les garde-robes commencent à devenir liquides, par le moyen de ce remède, on fait fondre, tous les quatre jours, deux onces & demie de manne dans la premiere priſe, juſqu'à une entiere convaleſcence.

CHAPITRE X.

Fiévres utérines, à la suite de l'Accouchement.

LES fiévres, qui surviennent aux femmes en couche, à la suite de l'accouchement, ou les premiers jours de la couche, ont un caractere de putridité, ou l'acquierent en peu de tems. On distingue ces fiévres en *humorales* & en *nerveuses*. Les premieres dépendent d'une cacochymie, ou corruption d'humeurs, déja établie avant la fiévre. Les autres reconnoissent pour cause une irritation phlogistique, qui affecte le genre nerveux, met le désordre dans les sécrétions, dérange les lochies, corrompt les humeurs qui prennent un caractere de malignité toujours dangereux, & souvent funeste.

Symptomes des Fiévres utérines humorales.

Le pouls dans ces fiévres est petit

& fréquent. Il conſerve un caractere de molleſſe, qui eſt l'effet ordinaire de la débilité des fibres des ſolides, & de la diminution, de la denſité de la partie rouge du ſang. La fiévre a tous les jours des exacerbations marquées. Il s'établit de legeres ſueurs habituelles, qui deviennent plus abondantes dans le relâche. Il n'eſt pas rare alors qu'il ſurvienne des éruptions à la peau, de mauvaiſe nature. Ordinairement les lochies ne ſont pas ſupprimées. Elles coulent, mais en petite quantité. Elles ſont d'abord d'un rouge pâle. Cette couleur ſe ſoutient à-peu-près la même, pendant toute la durée de la fiévre. Au lieu de blanchir, ſelon l'ordre ordinaire, elles deviennent glaireuſes & fétides. Les urines ſont blanchâtres, pâles, de mauvaiſe odeur. Les garde-robes ſont grisâtres, & n'ont point de conſiſtance. Souvent il ſurvient des cours-de-ventre fétides & glaireux, qui deviennent colliquatifs. Il ſe fait quelquefois des ſuppurations ſourdes. Il s'enſuit des maraſmes, des hydropiſies, & la mort.

Symptomes des Fiévres utérines nerveuſes.

Ces fiévres ſont continuës, violentes, inſéparables d'inquiétudes générales, d'anxiétés dans les entrailles. A peine la maladie eſt elle déclarée, que les lochies diminuent, ſe ſuppriment, ou deviennent très-diviſées, & de mauvaiſe nature. La chaleur eſt âcre & mordicante; le pouls gros, dur, fréquent, & ſouvent irrégulier. Les défaillances ſont fréquentes. Il s'enſuit quelquefois des taches pourprées, & toujours des mouvemens ſpaſmodiques dans le bas-ventre; une douleur dans la région hipogaſtrique, qui ſe propage juſques dans le vagin. Souvent une pareille douleur ſe fait reſſentir vivement au dos & aux aînes. La langue eſt jaunâtre & chargée; les urines ſont crues; les déjections fétides. La violence des ſymptomes intéreſſe le méſentere, l'eſtomac & la poitrine. Ces accidens ſe manifeſtent par des nauſées, des vomiſſemens, des cardialgies, des douleurs pleuritiques, des toux ſéches, des inflammations, & ſe terminent ſouvent, par la gangrene & la mort.

Cauſes des Fiévres utérines humorales.

Ces fiévres proviennent d'une cacochymie ſcorbutique, dartreuſe, ſcrophuleuſe, vénérienne, ou de toute autre nature; d'un état valétudinaire & de ſouffrances, pendant des groſſeſſes laborieuſes, d'une mauvaiſe nourriture, d'excès ou de tout autre abus commis, pendant la groſſeſſe: de dérangement de l'eſtomac, de glaires, de crudités, ou d'humeurs étrangeres pituiteuſes, bilieuſes dans les premieres voies; d'engorgemens pituiteux, bilieux ou ſcrophuleux dans les vaiſſeaux capillaires des membranes de l'eſtomac & des inteſtins grêles; de pertes blanches abondantes, ou de ſuintemens ſanguinolens, pendant la groſſeſſe; de pertes conſidérables dans l'accouchement, & à ſa ſuite; de chagrins ou d'une triſteſſe chronique; d'une atmoſphere aqueuſe, chaude & humide.

Cauſes des Fiévres utérines nerveuſes.

Les cauſes de ces fiévres ſont une nourriture trop forte & mal choiſie,

un usage abusif de boissons spiritueuses, & d'alimens incendiaires, pendant la grossesse; un chyle mal digéré, mal conditionné, qui a passé dans les voies de la circulation; un sang trop dense & trop animé; un tempérament porté à la colere, aux inquiétudes & aux passions vives; une irritabilité extrême, ou trop exquise des fibres membraneuses; des irritations violentes faites dans l'accouchement à la matrice & aux parties qui dépendent de ce viscere; des mouvemens spastiques, ou des spasmes fréquens, qui dépendent de l'irritation faite par cette violence.

Vues curatives des Fiévres utérines humorales.

Lorsqu'une cacochymie scorbutique, dartreuse, scrophuleuse, vénérienne, est la cause principale des fiévres humorales utérines, on doit diriger les vues curatives de ces fiévres, selon le caractere qu'elles ont pris dans leur principe, & selon les indications qui sont particulieres à chacune. Cependant, si les malades sont dans un

épuiſement qui ne permette pas de tenter les remedes propres à la maladie principale, il faut s'attacher d'abord à remédier au dérangement des premieres voies, à entretenir l'ordre des ſécrétions, à favoriſer les excrétions, & à réparer les forces, pour pouvoir enſuite, avec quelque ſuccès, prendre la fiévre dans ſon principe, & en diſſiper la cauſe.

On doit ſuivre ces dernieres indications dans les fiévres qui proviennent du dérangement des organes de la digeſtion. Lorſque l'épuiſement, occaſionné par des pertes, eſt une de leurs cauſes principales, il faut ſoutenir le ton des ſolides, qui fléchit, & rétablir la denſité trop affoiblie de la partie rouge de la maſſe des liquides; c'eſt par ces mêmes moyens qu'on remédie à la débilité des fibres organiques, qui provient de la triſteſſe, & d'une atmoſphere humide.

Vues curatives des Fiévres utérines nerveuſes.

Rien n'eſt tant à craindre dans cette maladie, que les engorgemens inflam-

matoires. On doit d'abord s'occuper des moyens de les prévenir, en modérant la violence des symptomes. Les solides sont irrités, il faut calmer leur irritation, leurs fibres, leurs membranes ont pris un ton trop réhaussé, il est essentiel d'en modérer l'érétisme. Leurs mouvemens oscillatoires sont ir réguliers; leur action systaltique est gênée: il convient de les rectifier. La masse des liquides est trop dense & agitée trop irrégulièrement; il faut la délayer & la rendre plus coulante, afin que sa circulation devienne plus égale, & qu'elle oppose moins de résistance à l'action irréguliere des vaisseaux. C'est par des secours propres à remplir ces objets, que l'on prévient des inflammations redoutables, qu'on les modere, qu'on rétablit les évacuations de la couche, & qu'on évite des gangrenes mortelles.

Méthode curative des Fiévres utérines humorales.

Lorsque les fiévres de cette espece ont un principe scorbutique ou dartreux, on peut, en même tems, re-

médier à leur cauſe & à leurs ſymptomes. La foibleſſe même des malades n'y fait point d'obſtacle, parce que les remedes, que l'on emploie contre le ſcorbut & les dartres, ſont propres à rétablir le reſſort des ſolides, & la denſité de la maſſe des liquides. Il n'en eſt pas de même des principes ſcrophuleux & vénériens, lorſqu'ils ſont compliqués avec les cauſes des fiévres humorales. Les remedes dont on ſe ſert pour la guériſon des écrouelles & de la vérole diviſent les liquides, les fondent, &, par une ſuite néceſſaire, relâchent de plus en plus le ſyſtême des ſolides. Il eſt donc eſſentiel de retarder la cure de ces deux principes de la fiévre humorale, juſqu'à ce que les malades ſoient ſuffiſamment rétablies pour ſupporter les remèdes propres aux écrouelles & à la vérole.

Dans ce cas, on eſt dans la néceſſité de chercher d'abord à remédier à la fiévre humorale, comme ſi elle ne provenoit que d'une ſimple cacochymie. Comme la cure des écrouelles & de la vérole doit être remiſe au tems où les malades ſont relevées de couche, je ne la donnerai point dans

cet Ouvrage. On peut avoir recours à des Traités particuliers sur ces maladies.

Symptomes d'un principe scorbutique, dans les Fiévres humorales utérines.

Ces symptomes sont des lassitudes spontanées des extrémités inférieures, une lourdeur de tout le corps, des douleurs vagues dans les membranes, sur-tout dans celles de la tête ; & des bouffissures au visage. Les gencives sont sanguinolentes, sanieuses, & souvent il survient des taches rouges, livides ou noirâtres aux extrémités, à la poitrine ou ailleurs.

Lorsque quelqu'un, ou plusieurs de ces symptomes ont précédé la fiévre, ou paroissent avec elle, on doit lui reconnoître un principe scorbutique.

Symptomes d'un principe dartreux dans les Fiévres humorales utérines.

Les dartres sont une maladie de la peau. Elles s'y élevent sous la forme

de petites pustules pointues, très-nombreuses, & disposées par places plus ou moins grandes, selon le nombre des pustules qui les forment. Elles sont très-difficiles à guérir : cependant quelquefois elles se dissipent, lorsqu'il s'est écoulé des boutons une sérosité très-legere, qui est toujours âcre & corrosive.

La matiere de l'insensible transpiration forme les dartres à la peau. Elle prend son caractere dartreux de la masse des liquides, principalement de la lymphe & de la sérosité du sang. Si la qualité dartreuse de la partie blanche du sang ne produit pas cet effet par elle-même, c'est parce qu'elle n'est point une humeur purement dartreuse, mais propre à fournir une transpiration dartreuse : c'est ainsi que la masse du sang fournit souvent des urines brûlantes, une bile âcre & corrosive, sans avoir en elle ces qualités développées.

Une humeur dartreuse, arrêtée à la peau, y acquiert par son séjour une âcreté plus irritante, & y devient de plus en plus corrosive. Si cette humeur

eſt répercutée par quelqu'accident, ou par des topiques imprudemment appliqués à la peau, dans la vue de guérir les dartres, on ne fait que déplacer l'humeur dartreuſe, qui ſe porte dans les membranes des entrailles, ou des viſceres, les déchire, & y fait des plaies mortelles. Cette humeur étant réſorbée dans la maſſe des liquides y met le trouble & le déſordre, produit des fiévres & des maladies de langueur.

Il y a pluſieurs eſpeces de dartres. On me diſpenſera d'en faire la différence; elles ſont toutes plus ou moins dangereuſes, lorſqu'elles ſont répercutées. J'obſerverai ſeulement qu'on les diviſe en *eſſentielles* & en *ſymptomatiques*. Celles-ci dépendent d'autres cauſes, telles que les écrouelles, la vérole, le ſcorbut. Il n'eſt que les remedes propres à ces maladies, qui puiſſent remédier aux dartres qui en dépendent.

Les dartres eſſentielles proviennent de la tranſpiration inſenſible dégénérée, & quelquefois d'une humeur bilieuſe trop âcre, qui lui donne ſon caractere.

Méthode curative des Fiévres utérines humorales, qui tiennent d'un principe ſcorbutique.

Dès les premiers jours de la couche, les malades ſe nourriront de crêmes de riz, de gruau, de bouillies legeres de bled de turquie, ou de ſaraſin. Leur boiſſon ordinaire ſera une infuſion de ſcolopendre, qu'on adoucira avec du ſyrop de limons, ou d'épine-vinette. On donnera, tous les jours, un lavement émollient, excepté pendant le tems de la fiévre de lait.

Dès le ſecond jour de la couche, on fera prendre, toutes les quatre heures, excepté pendant le tems du ſommeil, cinq onces d'infuſion d'armoiſe, de pied-de-lion, de botryx, de marrube blanc: on fera infuſer dans la premiere priſe un gros de rhubarbe concaſſée. On continuera de même, le troiſieme jour.

Il eſt à propos de ſuſpendre la rhubarbe, le quatrieme & le cinquieme jours, crainte de faire une diverſion à l'humeur laiteuſe, pendant le tems or-

dinaire de la fiévre de lait ; cependant rien n'empêche de continuer les infusions & les autres usages.

Le septieme jour de la couche, on fera infuser la rhubarbe, comme auparavant, dans le premier verre de l'infusion précédente ; & l'on y fera fondre d'une jusqu'à deux onces & demie de manne, selon l'état de la malade.

Du neuvieme jusqu'au dix-huitieme jour de la couche, on ajoûtera du *beccabunga* à l'infusion ordinaire ; & on fera infuser, tous les jours, dans le premier verre, demi-gros de rhubarbe : on y fera fondre de la manne, chaque cinquieme ou sixieme jour.

Si la fiévre se soutient après le dix-huitieme jour, & qu'elle soit compliquée de symptomes scorbutiques, les malades feront leur boisson ordinaire d'une legere limonade cuite, ou d'une infusion d'*alleluya*. Elles prendront, deux fois par jour, le matin & l'après-midi, à la place des infusions, quatre onces, chaque fois, de suc épuré, de parties égales, de chicorée sauvage, de *beccabunga*, de cresson de fontaine & d'oseille, ou d'*alleluya*,

adouci avec demi-once de ſyrop de limons, ou d'épine-vinette. On purgera, tous les huit jours, pendant cet uſage, juſqu'à ce que la fiévre & les ſymptomes ſcorbutiques ſoient diſſipés.

Méthode curative de la Fiévre utérine humorale dartreuſe.

Les ſymptomes de cette fiévre ſont autant d'indications curatives, qui démontrent la néceſſité de déterminer, en général, l'humeur dartreuſe vers les voies de la tranſpiration; de rappeller les dartres répercutées vers la partie de la ſuperficie du corps où elles s'étoient établies, & d'évacuer par les garde-robes ce qui pourroit reſter de cette humeur dans les voies générales de la circulation des liquides.

Les malades obſerveront une diéte exacte, ſemblable à celle qui eſt preſcrite dans l'article précédent. Leur boiſſon ordinaire ſera d'abord une infuſion de laitue ou de chicorée ſauvage. Elles prendront enſuite quatre priſes, par jour, de ſix onces chacune, de l'apozème ſuivant, en obſervant quatre

heures d'intervalle, d'une prise à l'autre.

P. *De Racines de Bardane,*
De Patience sauvage,
de chaque une once.
De Garance, trois gros.

Coupez par morceaux : faites-les bouillir, un quart d'heure, dans

D'Eau commune, une pinte.

ajoûtez, en ôtant le pot du feu,

De Fumeterre, une demi-poignée.

Laissez-les infuser un quart d'heure, & passez la liqueur par une étamine, pour l'usage prescrit.

On fera infuser séparément, tous les matins, dans la premiere prise, un gros d'iris de Florence ; & l'on purgera d'abord après le tems de la fiévre de lait, en ajoûtant à la premiere prise d'apozème deux onces de syrop de fleurs de pêcher. On continuera l'apozème ; & l'on réitérera la purgation, tous les cinq ou six jours, jusqu'à une entiere guérison.

Il est d'une nécessité absolue, dès le commencement de la cure de cette maladie, d'appliquer un vésicatoire sur les taches dartreuses, s'il en existe, ou bien sur les parties où elles ont

paru. Si ces parties ſont trop délicates pour ſupporter les véſicatoires, on les appliquera aux environs, le plus près poſſible des taches dartreuſes. On entretiendra la ſuppuration des véſicatoires, par les moyens ordinaires.

Méthode curative de la Fiévre utérine humorale.

Lorſque la fiévre utérine humorale dépend du déſordre des organes de la digeſtion, on évacue les premieres voies avec des laxatifs alliés avec des ſtomachiques ſavonneux, pris dans la claſſe des végétaux qui ont cette qualité; & l'on purge de tems en tems.

Si cette fiévre dépend d'un relâchement des fibres membraneuſes, à l'occaſion de quelqu'une des cauſes ordinaires de tels accidens chez les femmes en couche, on rétablit leur ton, & l'on ſoutient leur élaſticité.

Pour remplir les premieres indications, on nourrit les malades avec des bouillons de volaille & de mouton : on fait infuſer auſſi dans chaque priſe, en la faiſant chauffer, quelques feuilles de chicorée ſauvage, ou de piſſenlit.

La tisane ordinaire sera une décoction de chiendent où l'on fera infuser un peu de réglisse. On donnera, chaque jour, un lavement émollient, pour entretenir la liberté du ventre, & l'écoulement des lochies.

Les malades prendront, tous les matins, trois prises de l'apozème suivant:

P. *De Germandrée,*
Des Feuilles de Bugloſe,
De Scolopendre, de toutes enſemble, parties égales, une poignée.

Jettez le tout dans une livre & demie d'eau bouillante: laissez-le infuser un quart d'heure; passez la liqueur par une étamine: faites-y fondre,

De Sel végetal, un gros.

Divisez en trois prises égales, dont chacune sera édulcorée d'une demi-once de syrop d'*althæa* de Fernel.

Le sixieme jour de l'accouchement, on fera fondre dans le premier verre d'apozème, deux onces, ou deux onces & demie de manne. On continuera ces apozèmes jusqu'au dixieme jour de la couche; & alors on en rendra le premier verre purgatif avec

deux onces & demie de manne, un gros de sel d'Epsom, & une once de syrop de roses pâles, composé. On réitérera cette purgation, tous les cinq à six jours, jusqu'à une entiere guérison. On augmentera la nourriture, après le déclin de la fiévre, en la ménageant toujours, selon l'état, les forces & le tempérament des malades.

Le relâchement des fibres des solides impose la nécessité d'avoir recours à des toniques proportionnés à la débilité des malades, & à l'irritabilité de leurs fibres nerveuses. On les nourrira avec des bouillons legers de mouton & de volaille, dans lesquels on fera infuser un peu de cannelle, ou de safran oriental. Elles prendront pour tisane ordinaire une limonade cuite, ou bien une tisane de chiendent, adoucie avec le syrop de bigarade, ou d'écorce d'orange.

Les malades prendront, toutes les quatre heures, pendant la journée, sans suspendre la tisane ordinaire, cinq onces de décoction de racine de petite valériane, ou de celle de chardon bénit, ou bien pareille dose d'infusion de calament, de pouliot de montagne,

de caſſis, de petite ſauge, ou de marrube blanc.

Chaque ſixieme jour de cet uſage, on ajoûtera dans la premiere priſe un gros de ſel végétal & une once de ſyrop de longue-vie, ou de roſes ſolutif.

Méthode curative des Fiévres utérines nerveuſes.

L'eau de veau, de poulet, ou le petit-lait, ſuffiſent au commencement de cette maladie, pour boiſſon & pour nourriture. On fait une ſaignée du bras, dès que la fiévre ſe déclare, ſans attendre que les vuidanges diminuent, ou ſe ſuppriment : on réitere la ſaignée, ſelon la violence de la maladie ; & on la modere, ſelon les forces des malades, & ſelon les pertes ou évacuations plus ou moins abondantes, qu'elles ont éprouvées dans l'accouchement & à ſa ſuite. On donne trois lavemens par jour, en différens tems, d'une décoction de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de graine de lin. On applique ſur le bas-ventre des flanelles imbibées de la même décoction.

S'il ſurvient quelque ſymptome qui indique que la fiévre de lait ſe complique avec la fiévre nerveuſe, il eſt prudent de ménager les ſaignées, pendant vingt-quatre heures, ou de les ſuſpendre, à moins que les ſymptomes ne deviennent plus graves. Dans cette fâcheuſe circonſtance, on ſaigne pour modérer le danger imminent, auquel les malades ſont expoſées, & pour en prévenir les ſuites funeſtes.

Les malades ſont extrêmement foibles, au commencement de la maladie. On leur accorde, de loin en loin, dans la journée, quelque cuillerée de bouillon : on augmente peu-à-peu cette nourriture, après la fiévre de lait ; mais elle doit toujours être très-legere, juſqu'au déclin de la maladie. Si les ſymptomes de la fiévre nerveuſe ſe ſoutiennent ou augmentent, après le tems de la fiévre de lait, on continue les uſages précédens ; & on fait prendre, tous les ſoirs, aux heures du ſommeil, vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, dans une taſſe d'infuſion de coquelicot, ou dans trois onces d'eau diſtillée de pourpier, ou de laitue, qu'on

adoucit avec une cuillerée de syrop de *Stœchas*, ou de *Nymphæa*.

Quelquefois les malades sont fatiguées, au commencement de la maladie, & dans ses progrès, de nausées fréquentes, d'envies de vomir, & même de vomissemens. Si la langue est chargée de limon, ces accidens dépendent d'embarras dans les premieres voies; si, au contraire, elle est séche & animée, ils sont un effet de l'irritation nerveuse. Dans le premier cas, il est nécessaire de faire vomir les malades, avec ménagement, en leur faisant prendre de l'eau tiéde émétisée: dans le second, il faut rapprocher la boisson, faire des fomentations émollientes sur le bas-ventre; donner, toutes les quatre heures, cinq onces d'une émulsion legere, avec les semences froides, & celle de pavot blanc, qu'on adoucit avec le sucre. Si le vomissement spasmodique ne cesse pas, on rend l'émulsion plus calmante, deux fois par jour, le matin, avec deux gros de syrop de Karabé; & le soir, avec six gros du même syrop. Il faut suspendre l'usage de ce syrop, dès que le vomisse-

ment a ceſſé. On continue ou l'on ſupprime les émulſions, à raiſon des ſymptomes qui ſubſiſtent. S'ils ſont modérés, on en prend moins; s'ils ont ceſſé, on n'en prend plus; mais, s'ils reſtent les mêmes, on en continue l'uſage.

Il arrive quelquefois que les émulſions s'aigriſſent dans l'eſtomac: on leur ſubſtitue alors une infuſion de laitue & de coquelicot, avec le même ſyrop, le matin & le ſoir.

Dès que les ſymptomes de la maladie ſe moderent, on fait uſage d'une legere tiſane de chiendent & de réglisſe, qu'on aiguiſe avec le tartre émétique extrêmement noyé; on l'emploie ſelon la formule ſuivante,

P. *De Tartre ſtibié, deux grains.* Faites-le fondre dans demi-livre d'eau commune: étendez, toutes les heures, une cuillerée à bouche de cette eau émétiſée dans un verre de la tiſane ordinaire.

On rendra par ce moyen la tiſane plus ou moins laxative, ſelon que les indications l'exigeront, en rapprochant ou en éloignant les priſes d'eau émétiſée, ou bien en en employant

plus

plus ou moins, ſelon ſon effet. Cet uſage ne doit pas exclure celui des lavemens qu'il faut continuer à l'ordinaire.

Lorſque la liberté du ventre ſera conſtamment établie, on purgera les malades avec deux onces & demie, ou trois onces de manne, pour reprendre enſuite l'uſage de l'eau émétiſée : tous les trois ou quatre jours, on réitérera la manne. On continuera ainſi ſucceſſivement l'eau émétiſée, & la manne, juſqu'à une entiere guériſon.

Remarques ſur les Eruptions pourprées dans les Fiévres utérines humorales & nerveuſes.

Les fiévres utérines humorales & nerveuſes ſont quelquefois compliquées d'éruptions pourprées, qui exigent l'attention la plus ſérieuſe. Ces éruptions ſont trop différentes entre elles, pour avoir pu en traiter dans ce Chapitre, de façon à faire connoître leurs différens caracteres, le danger auquel elles expoſent les malades, & les moyens de les guérir : j'y ſupplée par le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XI.

Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche ; leur différence.

LE pourpre, auquel ſont ſujettes les femmes en couche, eſt différent de celui qui ſurvient dans les maladies dont on ne doit pas rapporter la cauſe aux ſuites de l'accouchement.

Les éruptions de cette eſpece s'élevent à la peau, en forme de puſtules ſemblables à des grains de millet : elles ſont rouges & blanches. C'eſt à raiſon de leur figure, & de leur couleur, qu'on les diſtingue en *puſtules miliaires pourprées*, ou bien *en pourpre rouge*, & en *pourpre blanc*.

Les puſtules rouges ont des véſicules plus ou moins grandes, ſuperficielles, qui contiennent un fluide : les blanches ſont des eſpeces de nœuds aſſez profondément inhérens à la peau ; elles paroiſſent rudes ſous la main.

Les pustules blanches sont de deux especes : les unes contiennent une humeur épaisse ; les autres sont diaphanes, & contiennent une humeur claire & cristalline. Les unes & les autres rendent une odeur singuliere, qui leur est propre.

Troisieme espece d'Eruption propre aux Femmes en couche.

On remarque, chez les femmes en couche, une troisieme espece d'éruption qui paroît tenir à la qualité des pourprées : elle se manifeste par des taches irrégulieres, qui, à peine excedent le niveau de la peau ; elles y font des excoriations, ou de legeres ulcérations.

Tems auquel les Eruptions pourprées se manifestent ; leur progrès, leur durée.

Le pourpre des différentes especes commence ordinairement, le troisieme, quelquefois le septieme, le dixieme, ou le quatorzieme jour après l'accouchement. Les pustules paroiss-

ſent d'abord au cou ; s'étendent vers la poitrine, le dos, l'*abdomen*, & gagnent inſenſiblement les extrémités ſupérieures & les inférieures, &, couvrent enfin toute la ſuperficie du corps : elles ont plus ou moins de durée, ſelon qu'elles ſont aiguës ou chroniques, benignes ou malignes.

Diviſion du Pourpre des Femmes en couche.

Le pourpre eſt diviſé en *benin* & en *malin*. Le benin eſt ſans fiévre, & ſes ſymptomes ne ſont pas dangereux. Le malin eſt toujours avec fiévre, & ſes ſymptomes préſentent le danger dont les malades ſont ménacées.

Pourpre benin.

Les puſtules rouges ſont ordinairement moins dangereuſes que les blanches : elles ſont ſouvent chroniques, périodiques, & ſans fiévre. Quelquefois ce pourpre eſt aigu & avec fiévre : cependant lorſqu'il a duré quelque tems, la fiévre ceſſe & les puſtules ſont alors ſans danger. Si

les pustules rouges se métamorphosent en pustules blanches, elles deviennent malignes. Le pourpre des femmes cacochymes, & celui qu'on a altéré par des remèdes donnés mal-à-propos, durent plusieurs mois.

La miliaire blanche, lorsqu'elle n'est point cristalline, & les taches pourprées, sans fièvre, peuvent être mises au rang des benignes, à moins qu'elles ne soient répercutées, ou rendues de mauvais caractere, par des erreurs dans le régime de vie, par des excès, par des passions : on peut les mettre alors au rang des métastases les plus dangereuses.

Pourpre malin.

Le pourpre blanc est plus aigu que le rouge. Il est très-rare qu'il soit sans fièvre, lorsque les pustules sont transparentes & cristallines : on doit les regarder alors, comme un symptome de fièvre maligne. Le pourpre de cette espece n'a pas des retours aussi fréquens que le rouge. Les jeunes femmes tendres & délicates y sont plus sujettes que celles qui sont

plus avancées en âge ; celles-ci ſont plus expoſées que les autres aux puſtules rouges.

Signes & Symptomes, en général, qui précedent, & ceux qui accompagnent les Eruptions pourprées.

Les éruptions pourprées des femmes en couche ſont précédées d'une *horripilation* qui eſt bientôt ſuivie de chaleur, de laſſitude, d'un abbatement des forces, toujours extrême. Les malades ſouffrent d'un ſerrement d'entrailles, & de poitrine, qui les oppreſſe, au point de leur cauſer de grands ſoupirs, ou de fortes inſpirations. Elles ſont agitées par des inquiétudes générales, par des inſomnies, ou des ſommeils entre-coupés : elles éprouvent, vers la région du dos, des douleurs poignantes, & reſſentent ſous la peau des alternatives de friſſons & de chaleur, qui ſont plus particuliérement ſenſibles à la paume des mains. Les lochies deviennent irrégulieres, diminuent ou ſe ſuppriment.

Dès que les puſtules s'élevent à la peau, les ſymptomes qui les avoient

précédées, semblent diminuer : le pouls, qui étoit dur avant l'éruption, devient plus libre & plus souple ; l'abbatement des forces est moins extrême, & la peau moins desséchée ; le ventre qui étoit serré se relâche, les malades rendent des vents & même des garde-robes : les pustules s'étendent, grossissent & se rempliſſent d'une ichorosité fétide ; les urines sont moins chargées, & les sueurs sont d'une fétidité particuliere à cette maladie.

Les taches pourprées causent de legeres perturbations de l'esprit ; elles n'ont point un caractere critique : cependant, de leur nature, elles ne sont ni malignes ni mortelles. Ces taches durent souvent près de deux mois, & se portent de partie en partie, de même que les éréſipelles : il est très-ordinaire qu'elles parcourent tout le corps, avant que de se dissiper totalement.

Signes & Symptomes qui indiquent que les Eruptions pourprées sont dangereuses, & doivent être funestes.

Lorsqu'avec des éruptions pour-

prées, le pouls reſte dur & fréquent, que les malades ne dorment pas, qu'elles ont des inquiétudes générales, & une difficulté de reſpirer, on doit craindre les ſuites de ces ſymptomes : le danger eſt plus grand, s'ils ont lieu après que les puſtules ont diſparu. Lorſque les urines chargées & troubles deviennent en peu de tems copieuſes, claires, limpides ou pâles; lorſque les envies d'uriner ſont fréquentes & continuelles, ou qu'il ſurvient une diarrhée avec douleur, la gangrene des viſceres du bas-ventre ne précede la mort que de peu de tems.

Si les puſtules pourprées paroiſſent & diſparoiſſent, ſans aucune diminution des ſymptomes; ſi l'humeur pourprée n'eſt pas évacuée par quelque voie, après s'être effacée à la ſuperficie; ſi l'oppreſſion eſt conſidérable, ſi la gorge ſe reſſerre; ſi l'abbatement des forces, les inquiétudes, les anxiétés augmentent, le péril eſt prochain.

Les malades ſont dans le plus grand danger, ſi, lorſqu'après que les puſtules ſont rentrées, elles reſſentent

une chaleur brûlante dans l'intérieur du corps, tandis qu'elles friſſonnent à l'extérieur, ou bien lorſque l'extérieur eſt chaud, & qu'elles reſſentent dans l'*abdomen* un froid conſidérable. Lorſque ces ſymptomes ont lieu, la raiſon s'égare : il ſurvient un vomiſſement de matieres verdâtres, les forces s'abbatent, la poitrine s'engorge, les yeux deviennent hagards; il s'enſuit des foibleſſes, des ſyncopes, la gangrene & la mort.

Cauſes des Eruptions pourprées des Femmes en couche.

Les femmes riches, qui menent une vie oiſive & ſédentaire, qui dorment beaucoup, ſur-tout pendant le jour, & veillent pendant la nuit; celles qui ſe livrent au penchant qu'inſpire le luxe, qui jouent avec paſſion, qui ſe nourriſſent d'alimens incendiaires, qui ſe font une habitude abuſive de l'uſage du thé, du café, du chocolat, de vin pur, de liqueurs ſpiritueuſes, & qui ſe livrent aux paſſions de l'ame, ſont ſouvent affligées, dans leurs couches, de puſtules pourprées.

Les femmes cacochymes, les va-

létudinaires, celles qui ſont d'un tempérament délicat ; les pléthoriques, qui ont négligé de ſe faire ſaigner pendant leur groſſeſſe ; celles qui ont eu, pendant la groſſeſſe, des fiévres, des dérangemens des digeſtions, des cours-de-ventre, & qui n'ont pas eu recours à propos à des purgatifs & à d'autres ſecours néceſſaires, ſont très-expoſées aux éruptions miliaires malignes.

De tels dérangemens, de tels déſordres, ſont autant de cauſes des éruptions pourprées des femmes en couche, qui ſont ordinairement décidées par des accouchemens laborieux, par des pertes de ſang, par du froid pris à la ſuite de l'accouchement, par des lochies de mauvaiſe qualité, irrégulieres, trop diminuées ou ſupprimées, par le lait, retenu, repercuté, &c.

Méthode curative des Eruptions pourprées benignes.

Les vues curatives des puſtules benignes doivent être fixées ſur celles de la nature ; elle ſeule doit ſervir de modèle : il ne s'agit que de la ſeconder en favoriſant l'éruption.

Le regime de vie doit être sobre & modéré, les alimens aisés à digérer, doux & humectans. On fait prendre, plusieurs fois dans la journée, une legere infusion dégourdie de quelqu'une des plantes diaphorétiques, adoucie avec du sucre ou du miel. On fait fondre dans chaque prise quatre grains de nître purifié : il suffit d'en prendre quinze grains, chaque jour, qu'on distribue selon la quantité de la boisson. Les plantes les plus convenables pour ces infusions sont le petit capillaire, la véronique mâle, le thé, la bourrache, le cassis, les fleurs de sureau, de tilleul : le coquelicot convient beaucoup aux heures du sommeil.

Il est nécessaire de procurer ou d'entretenir la liberté du ventre, par le moyen des lavemens, avec la décoction des plantes émollientes, dans laquelle on délaye, une fois tous les deux jours, deux onces de miel commun, ou pareille dose de casse mondée. On fera prendre, tous les quatre ou cinq jours, à commencer dès que les éruptions sont dissipées, ou en grande partie, deux onces & demie de manne

dans une décoction de germandrée. Si la premiere purgation ne procure pas des évacuations suffisantes, on fait fondre dans chacune des autres un gros de sel végétal.

Si les taches s'excorient, il ne faut faire autre chose que les couvrir d'un linge fin, enduit de cérat de Galien, ou de beurre frais. Il ne faut pas négliger cette précaution, pour empêcher que les excoriations ne dégénerent en ulceres.

MÉTHODE PRÉSERVATIVE & curative des Eruptions pourprées malignes.

Moyens de prévenir les Eruptions pourprées malignes.

De toutes les éruptions en tout genre, il n'en est point qui se dissipent, reviennent & se rétablissent aussi promptement que les pustules pourprées des femmes en couche : il n'en est point qui causent autant de dérangemens & de picotemens à la peau ; il n'en est point dont la cure soit aussi délicate & aussi difficile,

parce qu'il n'eſt point de malade auſſi ſuſceptible que les femmes en couche, des impreſſions des remèdes donnés mal-à propos, & des moindres fautes commiſes dans le régime de vie. Tout menace leur vie, juſqu'à la moindre irrégularité de l'atmoſphere : leurs maladies, même les plus legeres, les plus benignes de leur nature, prennent le caractere des endémiques qui règnent alors ; celui des épidémiques putrides & malignes, principalement celui des rougeoles, des petites-véroles, & des taches pourprées, étrangeres à l'état de couche. Comme dans de telles maladies, tout eſt danger, tout eſt péril, l'intelligence & la ſageſſe du médecin doivent concourir d'un pas égal à prévenir des ſuites funeſtes.

La nature, d'abord après l'accouchement, eſt occupée à ſe débarraſſer, par différens excrétoires, d'humeurs étrangeres, accumulées, pour ainſi dire, pendant la groſſeſſe, dans les vaiſſeaux de différens genres, & dans le tiſſu cellulaire. On connoît les maux infinis que produiſent ces humeurs, lorſqu'elles ſont retenues, en

général, dans le système des vaisseaux, & , en particulier, dans les viscères. Il en provient des fièvres putrides, des fièvres malignes, & principalement des éruptions pourprées, de la plus mauvaise nature. Il est essentiel de favoriser ces excrétions, avec un ménagement propre à les solliciter & à les soutenir, plutôt qu'à les provoquer. On établit les femmes en couche dans des chambres, & on les place dans des lits dont la chaleur soit modérée ; si elle étoit trop forte, elle agiroit irréguliérement sur le système des solides; & la matière transpirable se porteroit vers la superficie, avec trop d'abondance & d'irrégularité : si elle ne l'étoit pas assez, la matiere de la transpiration ne porteroit pas à la peau ; elle séjourneroit dans les vaisseaux capillaires de la superficie. Dans le premier cas, les sécrétions seroient troublées ; les humeurs nécessaires, & les excrémenteuses resteroient confondues les unes avec les autres, & s'échapperoient par cette voie, avec bien plus de perte que d'avantage pour les malades. Dans le second cas, la matiere de la transpi-

ration ſeroit retenue dans les vaiſſeaux, y reſteroit iſolée, ou confondue dans la maſſe des liquides, & y cauſeroit des déſordres, ſelon ſa nature.

La boiſſon ſera dirigée ſelon ces vues ; elle ne doit être ni chaude ni froide, mais ſeulement tiéde ou dégourdie : on la fait d'infuſions de plantes diaphorétiques ; ce ſont les mêmes que celles qui ſont indiquées dans la Méthode curative des Eruptions benignes.

Des bouillons legers ſuffiſent pour la nourriture des malades, dans les premiers jours des couches : on les rend enſuite plus nourriſſans, s'il ne ſurvient pas de fiévre éruptive ; s'il en ſurvient, la diéte doit être des plus ſéveres.

Lorſqu'à la ſuite de l'accouchement, les malades reſtent agitées d'inquiétudes, ou de mouvemens ſpaſmodiques, avec le pouls fréquent, & des chaleurs d'entrailles, on fait fondre dans chaque pinte de la boiſſon ordinaire quinze grains de nître purifié ; & l'on étend, le matin & le ſoir, dans une taſſe d'infuſion de coqueli-

cot, depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Si les lochies ne s'établissent pas dans l'ordre naturel, avant l'éruption; ou bien si elles ne sont pas assez abondantes, ou se suppriment, on a recours à la saignée, pourvu que ces accidens ne proviennent pas de grandes pertes qui ayent précédé; la saignée alors seroit nuisible. Lorsque cette évacuation est devenue nécessaire, elle est indiquée par la plénitude des vaisseaux, par des oppressions, des mal-aises, des inquiétudes, souvent par des pesanteurs de tête, & des assoupissemens. Il faut s'informer, dans cette circonstance, pour pouvoir se décider en faveur de la saignée du bras, ou celle du pied, si les malades souffrent de la tête, ou de la poitrine, plus que des reins & du bas-ventre : dans le premier cas, la saignée du pied est nécessaire; dans le second, c'est celle du bras, sur-tout si l'*abdomen* est douloureux & tendu.

Il est nécessaire, pour prévenir l'éruption, ou pour la rendre plus mo-

dérée, de tenir le ventre libre, & de calmer l'irritation des entrailles : on donnera, tous les matins, un ou deux lavemens d'une décoction adouciſſante & émolliente.

Lorſqu'après l'accouchement, les malades ont du degoût, des nauſées, des envies de vomir, où des vomiſſemens, la langue chargée de limon, ou d'autres ſymptomes qui indiquent que les premieres voies ſont chargées d'humeurs bilieuſes, de glaires ou de crudités qui ſe ſont préparées pendant la groſſeſſe, il eſt eſſentiel d'y remédier avant la fiévre éruptive, ou celle de lait : ſi ces embarras des premieres voies ſubſiſtoient, les éruptions deviendroient malignes ; & la fiévre de lait dégénéreroit en fiévre putride. De tels ſymptomes exigent un vomitif, avant l'éruption des puſtules : le tartre ſtibié eſt préférable à tout autre, par rapport à la ſûreté de ſon effet. On en fait fondre deux grains dans une pinte de petit-lait, ou de la tiſane ordinaire, pour en faire prendre un verre, chaque quart d'heure, juſqu'à ce qu'il ait fait ſuffiſament vomir : on facilite le vomiſ-

fement par une ample boiſſon d'eau tiéde. Après l'effet de ce remède, on modere l'agitation qu'il a cauſée, par des boiſſons théïformes délayantes & nîtrées.

Les cours-de-ventre des femmes groſſes, qui ſont robuſtes, ceſſent ordinairement avec l'accouchement; ceux des femmes cacochymes, ou valétudinaires, continuent ſouvent pendant la couche; ces évacuations exigent un prompt ſecours, tant par rapport à l'épuiſement qu'elles occaſionnent, que parce qu'elles rendroient les éruptions pourprées de mauvaiſe nature. Les organes de la digeſtion ſont toujours relâchés dans ces circonſtances: on doit chercher à rétablir leur ton, & à le ſoutenir. On fera bouillir, à cet effet, deux gros de cachou dans trois demi ſetiers d'eau commune, pendant un quart d'heure: on y ajoûtera, en ôtant le pot du feu, pour infuſer, deux gros de rhubarbe concaſſée, & vingt grains de cannelle, pour en faire prendre deux ou trois onces, toutes les trois heures, juſqu'à la fiévre de lait, ou l'éruption des puſtules. On ſuſpend alors

tous les remèdes ; & on prescrit une tisane que l'on fait avec la corne-de-cerf calcinée, & les plantes diaphorétiques.

Méthode curative des Eruptions pourprées malignes.

Si les éruptions s'établissent, malgré les précautions indiquées dans l'article précédent, ou pour ne pas les avoir prises, il faut suspendre toutes sortes de remèdes, & s'en rapporter à la nature. On continue les tisanes : on y ajoûte seulement la corne-de-cerf, la racine de scorsonere & la réglisse. La tisane des femmes en couche doit être tiéde : si elle ne l'étoit point, elle causeroit des frissonemens dans tout le corps, des détresses, & les pustules rentreroient. Si la boisson étoit chaude, elle troubleroit l'éruption, épuiseroit par les sueurs, & causeroit des foiblesses & des syncopes. Tout excès est nuisible, pendant les éruptions, jusqu'aux variations du chaud au froid, & du froid au chaud, même dans les chambres des malades.

On doit également s'abſtenir de toutes ſortes de médicamens échauffans, de potions cordiales & diaphorétiques : le vin même altéreroit les éruptions, & les rendroit de mauvaiſe nature. Cependant, lorſque le pourpre rouge eſt mêlé avec le blanc, que la chaleur des entrailles eſt conſidérable, & que le pouls eſt plein & fréquent, il faut ajoûter le nître aux infuſions délayantes & diaphorétiques.

Si l'éruption ſe fait avec trop de lenteur, ſi les puſtules malignes paroiſſent & diſparoiſſent alternativement ; ſi elles ſe flétriſſent, il faut que la boiſſon ſoit plus chaude que tiéde, & il eſt d'une néceſſité abſolue d'appliquer à chaque jambe un emplâtre véſicatoire. On a appris, par l'expérience & l'obſervation, que, dans des cas ſemblables, les véſicatoires ont produit des changemens ſenſibles, en favoriſant l'éruption, & en en prévenant les accidens. Il convient auſſi de faire prendre, de tems en tems, par cuillerées, des potions faites avec les eaux diſtillées de méliſſe ſimple, de ſcorſonere, de chardon bénit, de

menthe, de fleurs d'orange : on mêle deux ou trois de ces eaux, à doſes égales ; & on les adoucit avec le ſyrop d'œillets. Il faut ſuſpendre cette potion, lorſque les puſtules ſont reſſorties, & la reprendre, dès qu'elles paroiſſent ſe flétrir : c'eſt avec de telles précautions qu'il faut en faire uſage, pour qu'il n'arrive pas d'inconvénient.

La violence des ſymptomes cauſe ſouvent des inſomnies & des inquiétudes : on ajoûte alors à une cuillerée de potion quatre ou cinq gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman ; ou bien on donne à leur place, le ſoir ſeulement, un bol de quatre grains de pilules de cynogloſſe, & de douze grains de thériaque. Si enfin les puſtules ne ſe rétabliſſent point, ou ſi elles n'acquierent pas une ſtabilité conſtante, on ſubſtituera, dans le jour ſeulement, à la liqueur minérale quatre gouttes de teinture de myrrhe, ou de *caſtoreum*, qu'on réitérera, de trois en trois heures, ou plus ſouvent, ſelon que le cas ſera plus ou moins grave & urgent.

La ſaignée devient ſouvent néceſ-

faire, lorsque, pendant l'éruption, & lorsqu'elle est établie, les symptomes deviennent plus graves & plus violens, sur-tout si l'on a lieu de craindre l'apoplexie, l'inflammation ou la gangrene : s'il reste alors à la nature quelque ressource, ce n'est que par la saignée qu'on peut la développer, & la rendre utile.

La constipation & le cours-de-ventre sont pernicieux dans les éruptions pourprées : ceux-ci les empêchent de se former à la peau, par une diversion trop décidée; & l'autre leur donne un mauvais caractere : il en résulte des maux infinis. Si la boisson abondante ne remédie pas à des constipations rebelles, on doit, sans hésiter, aiguiser la tisane ordinaire avec le tartre stibié : il suffit d'en mettre un grain sur chaque pinte de cette boisson qu'on ménagera de façon qu'elle ne procure que deux garde-robes par jour, & non pas au-delà.

Il n'est point de prétexte, ni de préjugé qui, dans de telles circonstances, doive faire tolérer l'usage des sels neutres, principalement du sel de *duobus* : il seroit pernicieux. On ne

doit permettre les purgatifs les plus doux, que lorſque les éruptions déclinent, ſe diſſipent naturellement, & que les ſymptomes de la fiévre diminuent avec elle.

Lorſque les évacuations ſont trop abondantes, une tiſane faite avec la corne-de-cerf rapée & torréfiée, & la mie de pain, peut être de quelque ſecours. Si les forces ſont abbatues, on étend dans chaque pinte deux ou trois cuillerées à bouche d'eau de fleurs d'orange : on peut auſſi y faire infuſer quelque plante aromatique.

Le dévoiement étant ceſſé, & les éruptions diſſipées, il faut avoir recours à des purgatifs doux & toniques, tels que les infuſions de rhubarbe, de mirobolans citrins, la décoction de tamarins, dans leſquelles on diſſout la manne, dont on régle les doſes, ſelon le tempérament, la force, ou la débilité des malades.

Si, vers l'état ou le déclin de la maladie, il ſurvient des ſignes de colliquation, tels que des ſueurs nocturnes abondantes, des diarrhées ſéreuſes, des hémorrhagies, une peſanteur dans tout le corps, une foi-

bleſſe générale des extrémités, une couleur à la baſe des puſtules, brune ou livide, on fait uſage de tiſanes, avec les tamarins, le citron, la bigarade, le quinquina, la caſcarille. On étend dans ces tiſanes de l'eſprit-de-vitriol, ou de ſoufre, juſqu'à une agréable acidité.

Les puſtules pourprées chroniques exigent de ſérieuſes attentions, ſurtout lorſqu'elles durent des mois entiers, & qu'elles ſont périodiques. Si elles dépendent de vices ſcorbutiques, dartreux, ſcrophuleux, vénériens, on ne les guérit que par des remèdes propres à la maladie dont elles ont pris le caractere que l'on diſtingue par des ſignes qui lui ſont propres.

Si les puſtules ne ſont qu'un effet de l'affection pourprée, on fait un long uſage d'apozèmes faits avec les racines de patience ſauvage, de piſſenlit, de bardane, d'oſeille, de chardon-bénit, de chardon-roland : on y fait infuſer la fumeterre, la chicorée ſauvage, la germandrée, la rhubarbe concaſſée, à petites doſes; & l'on preſcrit un régime de vie convenable

venable au caractere des pustules, à leur complication avec d'autres maladies, & au tempérament des malades.

CHAPITRE XII.

Œdèmes des extrémités inférieures des Femmes en couche.

L'ŒDÈME, en général, est une tumeur blanche, molle, sans inflammation, cédant à l'impression du doigt, & la retenant quelque tems.

Caractere de l'Œdème.

Cette maladie doit être regardée comme une hydropisie des extrémités inférieures : elle ne diffère des autres hydropisies, que par les parties qu'elle occupe. Dans la cavité du ventre, c'est une ascite : dans la poitrine, c'est une hydropisie de poitrine ; dans la tête, une hydrocéphale ; dans toute la superficie du corps, une anasarque ou leucophlegmatie.

Symptomes de l'Œdème.

L'œdème, à mesure qu'elle augmente, cause une pesanteur & une tension dans les membres ou dans les parties qui en sont attaquées ; elle est froide à la main de ceux qui la touchent : cependant ce froid ne se fait pas ressentir aux malades ; elles ne s'en apperçoivent pas. Le ventre, dans cette maladie, est tantôt resserré, tantôt lâche : les urines sont pâles, épaisses, & en très-petite quantité ; la peau devient enfin luisante, séche ou transparente, au point que l'on apperçoit les vaisseaux sanguins.

Lorsque l'œdème des femmes en couche se forme, elle se porte quelquefois d'une extrémité à l'autre, & revient à celle où elle avoit commencé. Il se fait de la sérosité qui produit l'œdème des métastases successives ; elle se fixe enfin : les malades sont heureuses, lorsque ce n'est pas dans les visceres.

Causes de l'Œdème des Femmes en couche.

Ces causes sont un tempérament

délicat & pituiteux, de grandes pertes de sang, ou des suppressions des vuidanges.

Dans les tempéramens délicats & pituiteux, les membranes des vaisseaux perdent de leur ressort & de leur élasticité, par le travail, les douleurs de l'accouchement, & les pertes de l'accouchement & de la couche. Les vaisseaux lymphatiques n'ont que très-peu d'élasticité qui leur soit propre, & manquent d'une action suffisante pour continuer & pour soutenir la progression de la lymphe, des extrémités inférieures vers le cœur : elle s'arrête dans ses propres vaisseaux, s'infiltre dans le tissu cellulaire, y croupit & forme des tumeurs œdémateuses.

Le sang est appauvri par de grandes pertes : les molécules de ce liquide déclinent de leur union; & le désordre se met dans leur concours : la sérosité se dégage, s'en sépare, passe, s'infiltre ou s'épanche dans le tissu cellulaire des extrémités, ou relâche les solides, de plus en plus : delà des tumeurs, des œdèmes.

La suppression des vuidanges donne occasion à ce que les vaisseaux du

ſang, ſur-tout ceux des viſceres du bas-ventre, s'engorgent, ſe gonflent, ſe roidiſſent, & ne conſervent qu'une élaſticité forcée, qui retarde la progreſſion des liquides : la lymphe, la ſéroſité, trouvent par-tout dans ce déſordre, des obſtacles qui s'oppoſent à leur progreſſion des extrémités vers le centre ; elles s'arrêtent, ſe dévoient, s'infiltrent ou s'épanchent dans le tiſſu cellulaire, & forment des tumeurs œdémateuſes aux jambes & aux cuiſſes.

Indications curatives de l'Œdème des Femmes en couche.

Donner de la denſité aux fluides des femmes qui ſont d'un tempérament pituiteux ; du reſſort, & de l'activité à leurs ſolides : remédier à l'appauvriſſement du ſang de celles qui ſont épuiſées par des pertes ; relever le ton de leurs fibres organiques, de leurs membranes, & ſoutenir leur élaſticité ; diminuer la quantité des liquides, qui engorgent les vaiſſeaux dans la ſuppreſſion des vuidanges : modérer l'éréthiſme des ſolides, & rétablir leur ſouplеſſe élaſtique ; telles ſont les vues

curatives générales, que l'on doit remplir dans cette maladie.

MÉTHODE CURATIVE de l'Œdème des Femmes en couche.

Cure de l'Œdème qui provient de la débilité du tempérament.

On remédie à l'œdème qui provient d'un tempérament foible & pituiteux, par un régime fortifiant, sans être incendiaire, par des apéritifs, des diurétiques, par de legers purgatifs toniques, & par le secours de la gimnastique.

La nourriture doit consister en des potages à la viande, avec des carottes, des oignons, des poireaux : on y fait infuser du cerfeuil, du cresson de fontaine, du *beccabunga*, du céleri ; on permet l'usage de la chicorée sauvage, de l'endive, des cardons, des artichauts préparés au bouillon, du biscuit de mer, des rôties au vin & au sucre.

On fera la boisson ordinaire d'infusions & de décoctions de fruits d'al-

kekenge, de turquette, de racine de *calcitrapa*, & de saſſafras, nîtrées, qu'on adoucira avec du ſucre, ou avec le ſyrop des cinq racines apéritives.

Les malades prendront, tous les matins, ou de deux jours l'un, ſelon leurs forces, deux taſſes de décoction de bayes de geniévre, dans laquelle on fera infuſer deux ſcrupules, ou un gros de rhubarbe concaſſée, en obſervant une heure d'intervalle, d'une priſe à l'autre. Elles ſe purgeront, tous les huit jours, avec deux gros de ſéné mondé, en infuſion, un gros de ſel végétal, & deux onces de manne. On fera, deux fois par jour, le matin & le ſoir, des frictions ſéches, très-legeres, ſur tout le corps, avec des linges à demi-uſés, ou bien avec des broſſes d'Angleterre.

Cure de l'Œdème occaſionné par de grandes pertes.

On doit donner l'attention la plus ſérieuſe à l'abbatement des forces, qui eſt, chez les femmes en couche, la ſuite ordinaire des grandes pertes; mais, comme la réparation des forces n'eſt pas de la compétence de l'art,

on ne peut l'attendre que de la seule nature. Rien ne la seconde aussi utilement qu'un régime de vie, propre à l'état d'épuisement, où sont les malades, & que l'éloignement des passions de l'ame, & des excès de toutes les especes.

La viande des jeunes animaux, pourvu qu'ils soient parfaitement formés, est la plus nourrissante, la plus restaurante, & la plus à la portée des estomacs foibles : la jeune volaille l'est plus que la vieille ; l'agneau l'est plus que le mouton, le veau plus que le bœuf. Un ancien préjugé avoit prévalu contre cette vérité ; mais enfin elle a été développée par la raison, éclairée par l'expérience, & confirmée par l'observation.

Les pertes des liquides & des solides, les forces des uns, & la densité des autres, ne sont réparées que par le chyle & le suc nourricier. Le bon chyle est le résultat des digestions aisées & faciles : il répare & nourrit le sang, selon sa nature. Le chyle & le suc nourricier sont le produit de la substance gelatineuse des alimens : cette substance est moins développée

& moins abondante dans les vieux animaux que dans les jeunes ; elle eſt moins analogue à la qualité du ſuc nourricier, & moins propre à rétablir la ſubſtance des ſolides. D'ailleurs la viande des jeunes animaux exige moins de travail, du côté de l'eſtomac, pour être digérée ; & les ſucs digeſtifs la pénetrent, la diviſent & la convertiſſent en chyle, avec moins de difficulté que des viandes plus fermes, plus denſes, & plus compactes, telles que celles des vieux animaux.

Les farineux tiennent la premiere place, parmi les ſubſtances végétales, pour reparer les pertes de la maſſe du ſang, & celles du ſyſtême des ſolides : on doit les préférer, dans les épuiſemens ſurvenus à l'occaſion des pertes des femmes en couche, à tous autres alimens de ce genre.

On doit donc nourrir les femmes en couche, qui ſont dans l'épuiſement, de bouillons, de potages, de gelées, faits avec la jeune volaille, les agneaux ou les jeunes moutons, le veau. Elles mangeront de la viande de ces animaux, autant que leur état le permettra, ou de tous autres, tels

que les pigeons, les perdreaux, les lapereaux. On leur permettra des œufs frais, du riz, du gruau, de la semoule, du ſagou, du ſalep, cuits à l'eau ou au bouillon, en forme de gelées ou de potages.

La boiſſon ordinaire ſera de l'eau panée, une legere décoction de riz ou de gruau, dans laquelle on fera infuſer de la pimprenelle : on leur permettra aux repas un peu de vin rouge avec beaucoup d'eau. Elles prendront, tous les jours, le matin & l'après-midi, quelques taſſes d'infuſion de petite ſauge, de caſſis, de ſommités de petite centaurée, ou de camomille, avec du ſucre.

Les malades feront des exercices modérés, ſe procureront des amuſemens ſains, & de leur goût. On ne les purgera que d'après des indications qui l'exigent : on choiſira les purgatifs dans la claſſe des toniques modérés.

Cure de l'Œdème occaſionné par la ſuppreſſion des Vuidanges.

On réduit les malades à une diéte ſévere, au bouillon de veau & de vo-

laille ; à des tisanes legeres, avec les racines d'arrête-bœuf, de persil, ou de fenouil, & enfin avec le chiendent & la scorsonere, lorsque les membranes des vaisseaux du bas-ventre reprennent leur souplesse naturelle : on ajoûte alors quinze grains de sel de genêt, dans chaque pinte de boisson.

On dissipe l'engorgement des vaisseaux, par le moyen des saignées du bras, réiterées selon les indications prises de l'excès de la pléthore & des autres symptomes. On donne des lavemens émolliens, pour modérer l'érétisme des membranes des vaisseaux du bas-ventre, & pour rétablir leur élasticité. On emploie d'ailleurs tous les autres secours qui sont indiqués dans le Chapitre où il est traité de la suppression des vuidanges, parce que l'œdème se dissipe, lorsque cette évacuation est rétablie. Il est cependant à propos de seconder alors la nature, par des diurétiques modérés, & des purgatifs legers : la guérison de l'œdème en est plus prompte & plus assurée.

SECTION QUATRIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté.

CHAPITRE PREMIER.

Accidens qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté.

LE lait des femmes en couche provient d'une ſource féconde, élevée & entretenue par la nature. Il ſe dépoſe dans les mammelles où, dans vingt-quatre heures, il prend une qualité étrangere, & ſe corrompt, lorſqu'il eſt retenu. Rien n'eſt auſſi pernicieux que le lait retenu dans les ſubſtances animales. S'il ſéjourne

trop long-tems dans ſes vaiſſeaux, ou dans le tiſſu cellulaire, il cauſe dans les ſeins, des battemens, des élancemens, des douleurs, des dépôts, des inflammations, des ſuppurations. S'il pénetre dans les vaiſſeaux du ſang, ou dans ceux de la lymphe, il corrompt la maſſe de ces liquides, met le déſordre dans les fonctions, & les pervertit. Il cauſe des fiévres putrides & malignes, ſouvent pourprées, des dépôts ſymptomatiques, en différens viſceres, ou en différentes parties; des apoplexies, des paralyſies, des démences, ou des maladies chroniques, qui font traîner le reſte de la vie dans les ſouffrances, ou dans les langueurs.

On connoît les écueils auxquels ſont expoſées les femmes en couche, par le danger de l'accouchement; par ſes ſuites, ſur-tout lorſqu'il eſt laborieux, ou contre nature, & par les maladies qui en proviennent. Les accidens qui leur ſurviennent, à l'occaſion d'un lait croupiſſant, ſorti de ſes routes, ou répercuté, les expoſent à des périls toujours inſtans, & ſouvent

mortels, ſur-tout lorſqu'ils ſont compliqués avec d'autres maladies de la couche.

Les meres, qui ont le malheur de ne pouvoir pas nourrir leurs enfans, ſont à plaindre par la violence qu'elles font à une tendreſſe légitime, & par les accidens auxquels elles ſont expoſées, en ne nourriſſant pas. Celles qui ſont ſourdes à la voix perçante de la nature, & qui ſe refuſent à ce devoir de leur état, trouvent ſouvent de juſtes ſujets de repentir, dans l'objet de leur injuſtice.

Le premier ſoin de ces meres coupables eſt d'oppoſer des obſtacles puiſſans aux voies qui fourniſſent le lait, pour qu'il ne parvienne pas juſqu'aux mammelles, & à l'en chaſſer, lorſqu'il y eſt parvenu, malgré les efforts qu'elles ont faits pour l'en détourner. Ces moyens peuvent être comparés à des digues qu'on oppoſe au courant des eaux vives : on arrête les eaux ; mais elles inondent le rivage. On arrête le lait : il paſſe dans les vaiſſeaux de tous les genres, & dans tous les réduits où il peut pénétrer, & y cauſe les déſordres dont

ſont ſuſceptibles les parties & les organes dans leſquels il ſe diſtribue toujours irréguliérement.

Les ſeuls moyens que l'on puiſſe mettre en uſage pour diſſiper le lait, avec le moins de danger, ſont de laiſſer à la nature le ſoin de le diſſiper. On la ſeconde dans cette opération, en tenant les ſeins exactement couverts, pour les garantir des impreſſions trop vives de l'atmoſphere, en y entretenant une douce chaleur, en faiſant tetter les meres par leurs enfans, ou par d'autres, ou bien en les faiſant ſucer par des femmes; en expoſant les ſeins à la vapeur de l'eau chaude, lorſqu'ils ſont trop engorgés de lait; en appliquant aux mammelons le goulot de bouteilles échauffées. J'ai détaillé tous ces moyens dans le ſecond Volume de la *Conſervation des Enfans:* on me diſpenſera de les répéter.

Le lait retenu dans le ſyſtême général des vaiſſeaux y produit des déſordres conſidérables: ſa répercuſſion, ſes métaſtaſes ſont de très-dangereux effets à la peau, dans le tiſſu cellulaires, dans les chairs, dans les muſ-

cles, dans les viſceres de la tête, de la poitrine, du bas-ventre.

Les engorgemens laiteux ſont indiqués, en général, par les fiévres qu'ils produiſent; par celle qu'on appelle communément *fiévre de lait*, & par d'autres fiévres de mauvaiſe nature. Les métaſtaſes laiteuſes ſont marquées par des inquiétudes, des agitations, des toux ſéches & fréquentes, des douleurs de tête, des anxietés dans les entrailles, &c.

CHAPITRE II.

De la Fiévre de Lait.

LA fiévre de lait eſt toujours accidentelle, & ſymptomatique. De toutes les femelles vivipares, les femmes ſont regardées comme les ſeules qui y ſoient expoſées; & il en eſt qui n'en ſont point atteintes. Parmi les femmes robuſtes, qui nourriſſent leurs enfans; parmi celles qui habitent les campagnes, & qui ſont accoutumées à l'exercice & au travail, quelques-

unes en ſont exemptes ; & pluſieurs parmi les autres ne s'en apperçoivent pas.

Les femmes, ſur-tout celles des villes, qui commettent habituellement des abus dans le régime de vie ; celles qui ſont foibles ; celles qui ſont les valétudinaires, celles qui ne nourriſſent pas leurs enfans, doivent s'attendre à la fievre de lait, qui, au lieu d'être benigne, comme elle l'eſt de ſa nature, devient chez elles un principe d'autres maladies, pleines de dangers, & auxquelles ſouvent elles ſuccombent. D'après ces conſidérations, on doit regarder la fiévre de lait, comme ſimple & comme compliquée : lorſqu'elle eſt compliquée, elle prend le caractere des inflammatoires, des putrides, des malignes, &c.

Symptomes de la Fiévre de Lait.

Vers le quatrieme jour de la couche, quelquefois plus tard, il ſurvient des friſſons plus ou moins forts, marqués par un pouls concentré, par la pâleur du viſage & des ongles ; par des criſpations ſpaſmodiques des houp-

pes nerveuſes de la peau ; par un claquetement des dents, une ſoif conſidérable, des inquiétudes dans tout le corps, principalement dans les membres. Cet état de détreſſe continue, tantôt deux heures, tantôt moins : quelquefois il ne fait, pour ainſi dire, que paroître & ſe diſſiper.

La chaleur ſuccede aux friſſons : elle devient violente ; les lochies diminuent ; le pouls s'éleve ; les inquiétudes augmentent ; la tranſpiration s'établit ; les mammelles ſe gorgent de lait ; la reſpiration eſt gênée. Après trente ou quarante heures de ſouffrance, la fiévre ſe termine par des ſueurs copieuſes : ſi elle dure plus long-tems, elle dégenere en inflammatoire, en putride, en maligne, ou en *exanthémateuſe*.

Cauſes de la Fiévre de Lait.

Les ſucs alimentaires aboutiſſent de toutes parts dans la matrice, pendant la groſſeſſe, pour ſervir à la nourriture du fétus. Ce viſcere, dont le volume étoit immenſe, ſe reſſerre après l'accouchement, reprend ſon

état naturel ; & une partie des ſucs alimentaires eſt déterminée vers les mammelles, pour y fournir le lait deſtiné par la nature pour ſervir à la nourriture de l'enfant.

Le changement de la détermination progreſſive de ce ſuc laiteux ne peut qu'affecter des femmes dont les fibres ſont délicates, & ſouvent trop ſuſceptibles d'irritabilité. Peu-à-peu les vaiſſeaux s'engorgent, ſur-tout lorſqu'ils n'ont pas aſſez d'élaſticité pour ſe développer : leurs membranes agacées ſont bientôt en ſouffrance. Il ſurvient des friſſons qui ſont l'effet de l'irritation : les engorgemens augmentent; les membranes des vaiſſeaux en ſont de plus en plus irritées ; le ſang s'échauffe ; la fiévre s'allume, &c.

Le lait provient du chyle (*a*). Le chyle paſſe des voies de la digeſtion, ou des vaiſſeaux lactés méſentériques, vers le haut de la poitrine, & les glandes axillaires ; il ſe purifie dans ces routes ; & les vaiſſeaux lactés thoraciques le diſtribuent dans la ſub-

(a) *Voyez* le *Traité des Fleurs blanches.*

ſtance ſpongieuſe des mammelles. C'eſt dans les mammelles que le chyle ſe perfectionne & forme le lait, quelquefois même à la faveur de la fiévre, lorſque la débilité des membranes des vaiſſeaux la rend néceſſaire aux vues de la nature, pour perfectionner cette fonction.

L'abondance du lait ne cauſe aux femmes en couche, que des incommodités legeres, lorſque la fiévre eſt modérée, ou qu'elles n'en ont point ; mais comme, pendant la fiévre, tout eſt irritation ; lorſqu'elle eſt conſidérable, le lait, en gonflant les mammelles, diſtend leurs vaiſſeaux, comprime leurs glandes, les engorge, irrite leurs fibres nerveuſes, concourt à augmenter les ſymptomes fébriles, la phlogoſe, & cauſe l'inflammation, lorſque ces ſymptomes ſont extrêmes.

Indications curatives de la Fiévre de Lait.

La fiévre de lait n'exige pas des remèdes : la ſeule nature ſe ſuffit à elle-même pour la terminer ſans danger. Cependant, comme quelquefois

elle se complique, & qu'il n'est pas toujours aisé de prévoir les suites de sa complication qui la rend dangereuse, il convient de modérer l'irritation du genre nerveux, pendant le froid; de favoriser la dilatation des mammelles, de soutenir la transpiration, & d'entretenir la liberté du ventre.

Cure de la Fiévre de Lait.

Les malades ne doivent prendre que du bouillon leger, pendant la fiévre de lait : il est très à propos d'y faire infuser quelques tiges de cerfeuil, ou de céleri. On les échauffe modérément, pendant les frissons, avec des serviettes chaudes : on leur interdit toute boisson, & même le bouillon, pendant sa durée.

Dès que la chaleur commence à se déclarer, il faut faire boire copieusement d'une infusion dégourdie de véronique mâle, de scabieuse, de cétérac, de fleurs de tilleul, ou de camomille. On fait des embrocations sur les seins, avec l'huile rosat ; celles de lys, d'amandes douces, ou de ca-

momille. On fait prendre quelques lavemens, dans le déclin de la fiévre, avec une décoction des plantes émollientes.

CHAPITRE III.

Fiévres inflammatoires, putrides & malignes, à la suite de la Fiévre de lait.

Fiévre inflammatoire laiteuse.

LA fiévre inflammatoire, qui se complique avec la fiévre de lait, qui en est une continuation, ou qui survient après qu'elle a cessé, prend le caractere de la fiévre putride nerveuse, qui survient après l'accouchement: les symptomes de l'une & de l'autre sont de la même nature. Les causes de ces fiévres ne diffèrent entr'elles, que par la différence des organes affligés. L'une provient de la phlogose, & de l'inflammation de la matrice, ou des parties qui en dépendent; & l'autre, de celles des mam-

melles. La phlogoſe, l'inflammation de la matrice, & celle des mammelles, intéreſſent également le ſyſtême nerveux & vaſculeux, & toute la maſſe des liquides.

Cure de la Fiévre inflammatoire laiteuſe.

Cette fiévre répond, par ſes cauſes, à la fiévre utérine inflammatoire nerveuſe, qui a lieu, à la ſuite de l'accouchement. Les ſymptomes de l'une & de l'autre ſont ſemblables; leurs indications curatives ſont les mêmes: elles exigent les mêmes ſecours, la même diéte, les mêmes ménagemens, la même méthode curative.

De la Fiévre putride laiteuſe.

Cette fiévre a été précédée de quelque vice des lochies, de quelque déſordre dans leur écoulement, de la fiévre putride utérine; ou bien elle eſt un effet de cauſes analogues à la putridité, qui ont été développées par la fiévre de lait. Les plus ordinaires de ces cauſes ſont une cacochymie, un état valétudinaire; des vices de la digeſtion, commencés pendant

la groſſeſſe, continués par le travail de l'accouchement, & accomplis par la révolution du lait.

Cure de la Fiévre putride laiteuſe.

Les ſymptomes de cette fiévre ſont les mêmes que ceux de la fiévre utérine; ils ſont autant d'indications équivalentes, qui exigent les mêmes ſecours de l'art. La répercuſſion du lait, ſon retardement dans ſes propres vaiſſeaux, & ſa déviation dans des vaiſſeaux étrangers, & dans le tiſſu cellulaire, peuvent rendre l'une de ces fiévres plus grave que l'autre; mais elle conſerve toujours le caractere qu'elle a pris dans ſon principe: il doit faire la baſe de la méthode curative qui lui eſt propre. Cependant on doit avoir la prévoyance & l'attention de placer les remèdes, de les varier, de les modérer, de les ſuſpendre, ſelon des indications priſes de l'état préſent de la maladie, & des efforts que fait la nature, pour y ſubvenir.

Fiévre maligne miliaire laiteuſe.

Les puſtules malignes de ce ca-

ractere ne se manifestent qu'après la fiévre de lait, vers le septieme, le dixieme, ou le quatorzieme jour de la couche. Elles sont ordinairement moins dangereuses que celles qui proviennent des lochies : cependant elles sont quelquefois mortelles. Celles qui dépendent de la premiere cause ont pour principe un sang déja vicié ; & les autres, un lait sorti de ses voies. Celles-ci ont d'abord un caractere d'aigreur qui se manifeste aux sens : les autres ont pour cause une putridité qui tend toujours à devenir gangreneuse.

Méthode curative des Fiévres malignes miliaires laiteuses.

Les causes différentes de ces fiévres, & des pustules qui les caracterisent, ne font que peu de différence dans leurs symptomes ; ils sont à-peu-près les mêmes. Cependant, comme la phlogose & l'inflammation caractérisent principalement les fiévres malignes laiteuses, il faut, pour en modérer la violence & en prévenir le progrès, prodiguer les boissons délayantes,

tes, diaphorétiques. On modere leur action, au commencement de la maladie, en n'en donnant que des infusions très-legeres, & en les émulsionnant avec les semences de pavot blanc, de melon, les pignons doux; les pistaches, les amandes douces: on les adoucit avec les syrops de capillaire, de violettes, d'*althæa*, de nénuphar.

La saignée devient indispensable, dans le progrès, & souvent dans l'état de la maladie, sur-tout lorsque celle-ci fournit les mêmes indications qui sont circonstanciées pour la mettre en usage dans la fievre maligne, qui provient des lochies.

Il est essentiellement nécessaire d'appliquer les vésicatoires aux jambes, pour favoriser l'éruption des pustules malignes, pour en prévénir la métastase, & pour en garantir les visceres: on doit, dans tout le reste de la cure, se comporter, selon les indications de la fievre éruptive, qui provient du dérangement des lochies; elles sont les mêmes que celles de la putride laiteuse: on me dispensera de les répéter. Les précautions qu'il faut pren-

dre dans ces maladies, ſont circonſtanciées dans ce même Chapitre: on peut y avoir recours.

CHAPITRE IV.

Eruptions, pourprées laiteuſes, benignes.

CEs eſpeces d'éruptions ſont ſans fiévre, & n'affectent que la peau. On peut les regarder comme des criſes, parce qu'ordinairement elles n'ont rien qui tienne d'un caractere ſymptomatique. Elles ſe diſſipent, vers le dixieme jour de leur éruption, & deviennent *furfuracées*, en ſe diſſipant. Elles reſſemblent alors à des dartres farineuſes, & cauſent les mêmes demangeaiſons. On peut voir tout ce qui concerne ces éruptions, dans le Chapitre où il eſt traité de celles qui ſont occaſionnées par le vice des lochies.

Attentions néceſſaires dans les Eruptions pourprées, laiteuſes, benignes.

Ces éruptions ne ſont pas une ma-

ladie ; elles n'ont pas besoin d'une méthode curative particuliere. Cependant, comme la moindre faute commise dans l'usage des six choses non-naturelles les fait changer en pourpre malin, il faut avoir l'attention la plus scrupuleuse de prévenir qu'elles ne dégénerent. On doit se comporter, à cet effet, pendant toute leur durée, de même que si elles faisoient une vraie maladie : on en trouvera la Méthode curative, dans le Chapitre que j'ai indiqué à la fin de l'article précédent.

CHAPITRE V.

Furoncles qui surviennent à la suite des Eruptions pourprées.

LES furoncles sont de petites tumeurs phlegmoneuses, qui n'excedent pas la grosseur d'un œuf de pigeon. Elles s'élevent à la peau, en pointes rouges, douloureuses, qui abcedent, sans que le corps des furoncles suppure.

Ces tumeurs ſurviennent ordinairement à la ſuite des éruptions pourprées, ou quelque tems après qu'elles ont diſparu. Elles ſe ſuccedent pendant pluſieurs mois; & il ſemble qu'elles ſe propagent par leur durée. Les furoncles tiennent du caractere des éruptions qui les ont précédés. Après la miliaire benigne, ils ſont d'une nature benigne; mais ils ne ſont pas ſans danger, à la ſuite des éruptions pourprées de mauvais caractere.

Il eſt très-rare qu'il ſurvienne des furoncles aux femmes en couche, & après la couche, lorſque les éruptions pourprées ont été parfaitement guéries: ce n'eſt que lorſqu'il a reſté dans la maſſe des liquides des humeurs étrangeres, d'une qualité approchante de celle des puſtules pourprées. La nature, toujours occupée à purifier le ſang, rejette ces humeurs vers la ſuperficie du corps, où elles forment des tumeurs.

Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche.

L'objet de la nature, qui conſiſte à

rejetter à la ſuperficie des humeurs étrangeres, qui menacent ſes fonctions, eſt une loi pour le médecin, qui doit faire la régle de ſa conduite dans la cure de cette maladie. S'il ne peut pas parvenir à expulſer cette humeur par les pores de la peau, après l'avoir ſuffiſamment diviſée & atténuée, il doit la déterminer vers d'autres voies qui puiſſent en accomplir l'excrétion.

Méthode curative des Furoncles, à la ſuite des Eruptions pourprées.

On met les malades à l'uſage des bouillons compoſés avec des plantes ſavonneuſes, apéritives & diaphorétiques : on les rend évacuans par de doux purgatifs toniques ; & on purge, tous les cinq à ſix jours, avec des remèdes propres au tempérament des malades.

P. *De Racines de Petit-Houx,*
De Pétaſite, de chaque demi-once.
De Chardon bénit, deux gros.
De Longe de veau, quatre onces.
D'Ecreviſſes rougies & écraſées, deux.

Faites bouillir le tout dans autant d'eau commune qu'il faudra, pour qu'il en reste un bouillon : en ôtant le pot du feu, ajoûtez

De Feuilles de Pimprenelle,
De Beccabunga, de chaque demi-poignée.
De Rhubarbe concassée, un demi-gros.

Laissez-les infuser, pendant un quart d'heure : passez-les par une étamine, couverte d'une couche de cerfeuil ; & faites-les prendre, tous les matins, pendant trois semaines ou un mois, en faisant observer un régime de vie doux & humectant.

L'infusion d'un gros de rhubarbe dans laquelle on fait fondre deux onces & demie de manne, & un gros de sel végétal, sont le purgatif le plus convenable, pendant l'usage des bouillons.

Si les furoncles ne se dissipent pas par le moyen de ces remèdes, on fera prendre le lait de vache, deux fois le jour, le matin & le soir, dans lequel on fera infuser, pour chaque prise, une demi-poignée de cresson de fontaine. Les malades prendront,

tous les jours, l'après-midi, hors le tems de la digestion, deux tasses d'infusion de scabieuse, en guise de thé.

Lorsque les furoncles donnent quelque marque de suppuration, on les tient couverts d'un linge enduit d'onguent de la Mere. Si leurs bases ne se dissipent pas, on y applique l'emplâtre de *diachilum* gommé.

CHAPITRE VI.

Des Douleurs rhumatismales laiteuses.

CES douleurs proviennent d'une sérosité laiteuse, arrêtée dans les extrémités des capillaires membraneux des parties souffrantes. Cette sérosité devient de plus en plus irritante par son séjour : elle agace les fibres nerveuses, les distend, les irrite, & cause des déchiremens insensibles. C'est de cette cause que proviennent des douleurs semblables à celles des rhumatismes.

Ces douleurs ſont aiguës ou chroniques. Les aiguës dépendent immédiatement de l'irritation que produit la ſérosité laiteuſe ſur les fibres membraneuſes. Les chroniques ſont l'effet du ton relâché des membranes rendues trop irritables & trop ſenſibles par la violence des douleurs : elles ſont ordinairement périodiques. La ſenſibilité rhumatiſmale des membranes eſt excitée par des excès, par des paſſions, & par les variations de l'atmoſphere, ſur-tout au changement des ſaiſons, principalement au printems & en automne.

Indications curatives des Douleurs rhumatiſmales laiteuſes.

Ces indications exigent qu'on diſſipe des vaiſſeaux capillaires membraneux la ſérosité qui les irrite, & qu'on calme l'irritation de leurs fibres ; qu'on modere, dans les douleurs chroniques, l'exceſſive ſenſibilité des membranes ; qu'on rétabliſſe leur élaſticité, & qu'on ſoutienne leur ton.

Moyens de guérir les Douleurs rhumatiſmales laiteuſes.

Loſque, dans les douleurs rhumatiſmales aiguës, on découvre des ſignes de pléthore ſanguine, on a recours à la ſaignée qu'on réitere, ſelon que les indications l'exigent.

On diviſe enſuite l'humeur laiteuſe, condenſée, & comme figée dans les capillaires membraneux, par des décoctions de racines de *contrayerva*, de bois de geniévre, de chardon-marie, de petit-houx, de garance; par des infuſions de fleurs de ſureau, de mélilot, de reine-des-prés, de ſcabieuſe, de feuilles de méliſſe. On fait prendre cinq à ſix verres par jour, en différens tems, de ces décoctions ou infuſions.

La boiſſon ordinaire, la plus convenable, eſt une legere décoction de feuilles de buis ou de véronique mâle. On emploie, après quelques jours de cet uſage, les laxatifs les plus doux, tels que le polypode, la rhubarbe, les follicules de ſéné, en petite doſe, ſelon la formule ſuivante :

P. *De Follicules, deux gros.*
De Sel végétal, un gros.
De Rhubarbe concaſſée, un gros & demi.
De Petit-Chêne, une pincée.

Faites infuſer le tout dans une livre d'eau bouillante : paſſez la liqueur par une étamine ; étendez-y

De Syrop de Pommes compoſé, une once & demie.

Diviſez le tout en deux priſes égales, & faites-les prendre, dans la matinée, en obſervant une heure & demie d'intervalle de l'une à l'autre.

Il eſt très-néceſſaire de réitérer ce purgatif, tous les cinq ou ſix jours : on en augmentera ou diminuera les doſes, ſelon le tempérament des malades.

Ces remèdes, étant continués pendant trois ſemaines ou un mois, provoquent des ſueurs, ou une abondance d'urine, qui diſſipent les douleurs & leur cauſe.

Il arrive quelquefois qu'une humeur laiteuſe ſe fixe dans les membranes des muſcles intercoſtaux, & y cauſe des points de côté ſemblables à ceux des pleurétiques, & ſouvent plus dou-

loureux : on y remédie par une ou deux saignées, & par l'application d'un emplâtre vésicatoire sur la partie douloureuse.

Pour dissiper les douleurs rhumatismales laiteuses chroniques, on fait prendre, deux fois par jour, le matin & le soir, hors le tems des digestions, des sucs épurés de quelqu'une des plantes suivantes; de feuilles de rave, de *cochlearia*, de *beccabunga*, de cerfeuil, coupées avec du petit-lait, ou avec un tiers de lait de vache. Il faut continuer cet usage pendant long-tems, pour pouvoir en retirer quelqu'avantage.

Si les douleurs résistent à ces secours, on met les malades à l'usage du lait de vache, coupé avec deux tiers d'eaux de Spa, de Seltz, de Barèges, de Cauteretz, ou de Caransac. Quoique ces eaux ayent des vertus différentes, elles sont toutes propres à guérir les rhumatismes laiteux. On a soin de purger, de tems en tems, pendant ces usages.

CHAPITRE VII.

De la Bouffiſſure & de l'Empâtement laiteux de la peau & du tiſſu cellulaire.

LES femmes pituiteuſes ; les cacochymes, qui ont la fibre molle, & le tiſſu du ſang lâche, ſont extrêmement débilitées par le travail de l'accouchement, & par les évacuations de la couche. Les houppes nerveuſes de la peau ſe relâchent : ſes vaiſſeaux capillaires s'affaiſſent ; & ſes pores s'effacent. La matiere de la tranſpiration laiteuſe, toujours très-abondante chez les femmes en couche, eſt retenue à la ſuperficie, faute d'une continuation de reſſort néceſſaire à ſon excrétion.

Le ſéjour de cette humeur à la ſuperficie en obſtrue les pores : elle s'y aigrit, y cauſe ſouvent des érésipèles. Elle s'infiltre dans le tiſſu cellulaire, l'imbibe, le gonfle, l'engorge, & établit une hydropiſie générale, qui me-

nace les malades de suites dangereuses & funestes.

Indications curatives de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau.

Les principales indications curatives de la bouffissure & de l'empâtement laiteux de la peau exigent qu'on rétablisse le ton des fibres des membranes de la superficie, & celles du tissu cellulaire; qu'on dégage celui-ci de l'humeur qui l'imbibe; qu'on dissipe cette humeur, & qu'on l'évacue par d'autres voies que celles de la transpiration, qui sont devenues impraticables.

Cure de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau, & du tissu cellulaire.

Les voies les plus propres à évacuer l'humeur qui produit la bouffissure de la peau, sont celles des urines & des garde-robes. Les remèdes, qui réussissent le mieux dans cette occasion, sont les diurétiques & les purgatifs

toniques. Les diurétiques de cette qualité sont le sassafras, la racine de roseau, celle de persil, de chiendent. On fait infuser, pendant un quart d'heure, un gros de sassafras rapé dans une pinte d'eau bouillante : on la passe par une étamine ; & on y fait fondre quinze grains de sel de genêt ou de tamaris, pour en prendre six onces toutes les trois heures ; ou bien on fait une décoction de quelqu'une des autres racines pour boisson ordinaire, en y ajoûtant le nître à la même dose de quinze grains par pinte. Lorsqu'on juge qu'il est nécessaire d'augmenter la vertu diurétique de ces décoctions, la feuille de mûrier blanc en infusion est le meilleur diurétique, le plus doux & le plus assuré que je connoisse.

Outre ces boissons, on fait prendre, tous les matins, ou de deux jours l'un, selon l'état des malades, l'infusion d'un gros d'iris de Florence, de demi poignée de feuilles d'oseille : on y fait fondre un gros ou deux de sel de Glauber, ou de sel d'Epsom. On purge, de tems en tems, plus efficacement, en ajoûtant à l'infusion un gros ou deux de follicules de séné,

Ces secours ménagés selon l'état des malades, & continués, selon que la maladie l'exige, préviennent les progrès de la bouffissure, & la dissipent.

CHAPITRE VIII.

Diarrhées laiteuses des Femmes en couche.

LES diarrhées, qui surviennent après la fièvre de lait, doivent être regardées comme laiteuses, lorsque, malgré les fréquentes évacuations qui les caractérisent, les lochies se soutiennent dans l'ordre naturel. Les diarrhées de cette espece sont de véritables crises. On les distingue plus particuliérement par les signes des diarrhées critiques, qui ont lieu à la suite du dérangement des évacuations de la couche.

Causes des Diarrhées critiques laiteuses; moyens de les rendre favorables.

Le lait, qui a passé dans le système

des vaiſſeaux du ſang & de la lymphe, ou dans le tiſſu cellulaire, ne peut, étant ainſi déplacé, qu'altérer toutes les fonctions. Ce dérangement cauſe aux femmes en couche des friſſonnemens à la peau, des inquiétudes dans les membres, des borborygmes dans les entrailles, &c. On a lieu de craindre, à la vue de ces ſymptomes, des dépôts laiteux dans quelque partie du corps, ou dans les viſceres. La nature garantit de ces accidens, lorſque, par ſes propres reſſources, elle fraye des routes aux humeurs laiteuſes, déplacées par les pores biliaires, par les tuniques glanduleuſes, & par les glandes du canal inteſtinal. C'eſt l'évacuation de ces humeurs par cette voie, qui forme la diarrhée critique laiteuſe.

A la faveur d'une diarrhée de cette qualité, les ſymptomes de la maladie diminuent, à proportion des évacuations qu'elle produit. Si ces évacuations affoibliſſent les malades, lorſqu'elles ſont conſidérables, on s'apperçoit bientôt des avantages qu'elles procurent par une prompte convaleſcence.

On doit seconder la nature, dans des circonstances aussi heureuses, par un régime de vie sobre, leger, doux & humectant, & par des purgatifs les plus doux, pour favoriser les évacuations, & pour rendre la crise parfaite. Cependant ces diarrhées, quelque benignes qu'elles soient de leur nature, peuvent se compliquer d'autres maladies, & dégénérer, à l'occasion de fautes commises dans le régime de vie, ou de remèdes donnés mal-à-propos.

Danger de la Diarrhée laiteuse dégénérée.

Lorsque la diarrhée laiteuse se complique de quelqu'autre maladie, elle en prend le caractere. Elle dégénere en symptomatique, à la suite des abus dans le régime de vie & des passions de l'ame : elle devient très-dangereuse, à l'occasion des remèdes placés mal à-propos. Les astringens, les toniques, employés dans la vue de modérer les évacuations qu'elle procure, donnent des inappétences gé-

nérales, des dégoûts insupportables, des diarrhées putrides, des dyssenteries. Dans tous ces cas & dans toutes leurs différences, les lochies se dérangent, se suppriment; & leur désordre rend la maladie plus grave & plus dangereuse.

Si quelquefois il arrive que des remèdes donnés mal-à-propos suspendent la diarrhée, ce ne peut être que pour un tems: elle se reproduit avec des symptomes dangereux, équivalens à ceux des diarrhées symptomatiques, qui exigent, selon leur nature, des remèdes propres à leurs différentes especes.

Cure de la Diarrhée symptomatique laiteuse.

Dès que la diarrhée laiteuse a pris un caractere symptomatique, on doit mettre en usage les secours les plus convenables, pour en prévenir le danger, & pour y remédier. Cette diarrhée, en dégénérant, prend le caractere de celle qui provient du désordre des lochies. Les symptomes de l'une

ont un parfait rapport avec les symptomes de l'autre. Les mêmes remèdes leur sont également propres. On doit placer ces remèdes, d'après des indications prises des causes différentes de la diarrhée, de la différence & de l'intensité de ses symptomes, selon la Méthode curative, établie dans le cinquieme Chapitre de la troisieme Section (*a*).

CHAPITRE IX.

Dépôts laiteux en général.

ON entend par *dépôts laiteux* des engorgemens formés par le lait accumulé & condensé dans ses propres vaisseaux, dans des vaisseaux de différens genres, ou extravasé dans le tissu cellulaire.

Le lait ainsi retenu, ou sorti de ses voies, forme des tumeurs, des abs-

(*a*) Page 144.

cès dans les parties où il séjourne. Ces tumeurs augmentent par degrés, & acquierent un volume plus ou moins considérable, selon les parties qu'elles occupent. Dans l'ordre ordinaire, elles s'enflamment, suppurent & abscedent. Ce liquide, lorsqu'il séjourne dans quelque partie, s'aigrit bientôt, & se corrompt. Dans cet état, & avec cette qualité, il irrite les membranes, & distend les calibres des vaisseaux. Cette tension intéresse les vaisseaux voisins, les étrangle. La circulation du sang en est gênée & arrêtée dans cette partie. Le sang s'enflamme, & participe bientôt à la corruption du lait : les fibres membraneuses en souffrent de plus en plus; l'inflammation devient générale; le dépôt se dissipe par la résolution; ou bien il abcede ou se durcit.

Symptomes des Dépôts laiteux.

Dès qu'un dépôt laiteux se forme dans quelque partie, les malades éprouvent des pesanteurs, des inquiétudes dans les membres : il s'ensuit des frissons irréguliers, une chaleur géné-

rale, & une pesanteur douloureuse à la partie affectée. Il s'éleve des mouvemens fébriles : la tumeur prend plus d'étendue ; sa couleur s'anime, la fiévre s'allume ; la douleur devient lancinante, & il s'établit dans cette partie des battemens qui durent jusqu'à ce que la tumeur soit dissipée par la résolution, ou jusqu'à ce qu'elle ait abscédé.

Dans les dépôts internes avec inflammation, la partie affectée est très-sensible & douloureuse. La fiévre est plus considérable que dans les dépôts qui sont à l'extérieur, & les autres symptomes plus graves. La sécheresse de la bouche & la soif sont excessives : les urines sont rouges & enflammées.

Parties & viscères où se forment les Dépôts laiteux.

Les dépôts laiteux externes se forment principalement aux mammelles, aux bras, à la région des reins, au ventre, aux aînes, aux fesses, aux cuisses, aux jambes.

Les internes sont à la tête, à la poitrine, dans le bas-ventre. Tous les

viſceres de ces cavités y ſont expoſés, & en ſont ſuſceptibles, ſur-tout le cerveau, les poumons, le foie, la rate, la matrice, ſes ligamens.

Différence des Dépôts laiteux.

Les dépôts laiteux diffèrent les uns des autres, en ce qu'ils ſont moins dangereux à l'extérieur, qu'à l'intérieur du corps; en ce que les uns ſont plus grands, les autres plus petits. Ils diffèrent auſſi par les parties qu'ils occupent, ſelon la ſituation de ces parties, & ſelon leurs fonctions, en ce qu'ils exigent des ſecours plus ou moins prompts, & preſſans, ſelon la délicateſſe des parties qu'ils occupent. Dans les dépôts des mammelles, les douleurs intéreſſent les muſcles pectoraux, s'étendent juſqu'aux muſcles du bras, du côté malade, juſqu'aux glandes axillaires; & quelquefois elles ſe font reſſentir à celles des aînes. Dans les dépôts des aînes & des cuiſſes, outre les douleurs & les ſymptomes généraux, toute l'extrémité qui répond à la partie malade eſt engourdie & dans l'impuiſſance

de faire le moindre mouvement. Les dépôts du cerveau diffèrent des autres, en ce qu'il eſt rare qu'ils s'enflamment & forment des ſuppurations, à moins que les membranes n'y ſoient intéreſſées, par rapport à la molleſſe de ce viſcere, & ſon peu d'irritabilité : c'eſt de ſa compreſſion & de ſa mortification que proviennent les accidens qui en réſultent.

Différens tems des Dépôts laiteux ; leurs Indications curatives générales.

On diſtingue quatre tems dans les dépôts ; le commencement, le progrès, l'état, & le déclin : ils ſe diſſipent par réſolution, par ſuppuration, ou par induration.

L'art doit ſeconder la nature dans tous ces tems : dans les deux premiers, on s'attache à prévenir l'inflammation, & à obtenir la réſolution ; dans le troiſieme, à modérer l'inflammation. Si elle s'établit, malgré des ſecours employés à propos, on doit accélérer la ſuppuration, & tâcher, par les moyens les plus convenables, d'éviter l'induration, qui forme tou-

jours une tumeur difficile à diſſiper & ſouvent incurable. On trouvera le détail de tous ces moyens, dans la cure particuliere des différens dépôts laiteux.

CHAPITRE X.

Dépôts laiteux, à l'extérieur du Corps.

LES dépôts laiteux externes ſont tous annoncés, à-peu-près, par les mêmes ſymptomes. Ils exigent la même méthode curative. Il ſeroit ſuperflu de les parcourir en détail. Les plus conſidérables de ces dépôts ſe forment aux mammelles, aux aînes, aux cuiſſes. La méthode curative des uns ſervira de modèle pour le traitement des autres.

Dépôts laiteux des Mammelles.

Les dépôts laiteux des mammelles ſont annoncés par la chaleur & la dureté du ſein malade, par l'inégalité de ſes glandes, par leur douleur, par

par des battemens & des élancemens aux parties où se forment les dépôts ; par des frissons au dos, & par la fièvre. Lorsque le mal fait des progrès, l'inflammation & la fièvre augmentent : la douleur, qui avoit été supportable jusqu'alors, devient vive & lancinante. Bientôt il survient des insomnies, des inappétences ; tous les symptomes de l'inflammation augmentent, lorsque le pus se forme : les frissons & la fièvre deviennent plus considérables. Lorsqu'il est formé, les symptomes diminuent ; la tumeur est molle ; sa superficie s'éleve en pointe, & blanchit : on y distingue, en l'agitant avec les doigts des deux mains, une fluctuation que forme le pus comprimé.

Différence des Dépôts laiteux des Mammelles.

On remarque, dans les mammelles, des dépôts laiteux de deux especes : les uns se forment dans les glandes ; les autres, dans le tissu cellulaire ; ceux des glandes restent ordinairement médiocres ; ceux du tissu

cellulaire ſont conſidérables, prennent une grande étendue, & font des délabremens affreux : on les a vus faire des progrès juſqu'à carier les os. Ces accidens arrivent rarement, lorſqu'on donne aux malades, des ſecours à propos ; alors, la nature étant ſagement ſecondée, ces dépôts s'ouvrent d'eux-mêmes ; le pus s'écoule pendant peu de jours, & ils ſe cicatriſent aiſément.

La cure des dépôts des glandes eſt plus longue, & leur guériſon plus difficile : ordinairement pluſieurs glandes s'engorgent en même tems ; quand bien même parmi celles-là, il n'y en auroit qu'une de ſuppurée, toutes ſuppurent ſucceſſivement & ſe fondent par la ſuppuration ; de ſorte qu'à chaque ſuppuration d'une nouvelle glande, les douleurs ſe renouvellent ; ou il ſurvient de nouvelles douleurs.

Méthode curative des Dépôts laiteux aux Mammelles.

Dès qu'on s'apperçoit qu'il ſe forme un dépôt laiteux, il faut mettre les

malades au bouillon ; la boiſſon ordinaire doit être une legere décoction de racines de fraiſier avec la réglisse. On eſſaie en même tems de faire couler le lait, par le moyen de la ſuction : on ſe ſert, pour cela, de femmes ou d'enfans un peu forts. Les femmes en couche peuvent ſe ſucer elles-mêmes, par le moyen d'un petit chapiteau à queue, ou bien avec une pipe à fumer, dont on ne ſe ſoit point ſervi pour fumer du tabac. J'ai obſervé (*a*) qu'on réuſſit ſouvent à faire couler le lait, en expoſant les ſeins à la vapeur de l'eau chaude, ou bien en introduiſant le mammelon dans le goulot d'une bouteille échauffée, avec de l'eau bouillante. On fait uſage en même tems, de lavemens émolliens : on prévient l'inflammation par ces ſecours, ou bien on en modere le progrès.

Dès que les malades reſſentent quelque douleur, de la nature de celles que cauſent les dépôts laiteux, il ne faut pas héſiter d'avoir recours à

(*a*) Page 218.

la saignée du bras, & même aux saignées réiterées, si la douleur augmente. La saignée du pied est nécessaire, après celle du bras, dans tous les cas où les lochies sont diminuées ou supprimées. Les cataplasmes émolliens sont d'un grand secours, pour modérer la violence de l'inflammation : on les compose avec les décoctions de racines de guimauve, de graine de lin, la mie de pain, des jaunes d'œufs, & une pincée de safran.

On ne doit jamais se servir de lait dans les cataplasmes pour les dépôts laiteux. Le lait appliqué en cataplasme s'aigrit d'abord sur la tumeur enflammée. Le lait aigri dans la substance de la mammelle a produit l'inflammation ; le lait qui s'aigrit sur la tumeur doit multiplier la cause du mal, & la favoriser.

Lorsque les symptomes de l'inflammation se moderent, on se sert de cataplasmes composés avec parties égales de pulpe des plantes émollientes, & de farines résolutives : on y ajoûte du miel commun.

Les symptomes de l'inflammation étant sensiblement diminués, on fait

prendre, tous les matins, deux ou trois verres d'un apozème, composé avec les feuilles vertes de houblon & l'ortie blanche ; on délaie, tous les jours, dans le premier verre, pour tenir le ventre libre, une once ou une once & demie de syrop de pommes ou de chicorée composé, & l'on purge, tous les cinq ou six jours, avec des purgatifs plus forts.

Dès que la suppuration s'établit, on ajoûte aux cataplasmes émolliens les oignons de lys, l'onguent d'*althæa*, le suppuratif, & du vieux levain de pâte de froment : on les arrose avec les huiles de camomille ou de lys. L'onguent de la Mere, seul, ou mêlé avec parties égales de mie de pain, produit le même effet que les cataplasmes précédens.

L'abcès s'ouvre de lui-même, lorsqu'il est dans le tissu cellulaire. S'il est dans les glandes, on avance la guérison, en l'ouvrant avec la lancette, dès qu'il est en maturité. On panse d'abord l'ulcere avec la charpie séche : dès le second pansement, on couvre les bourdonnets & les plumasseaux, d'un digestif simple ; & on

les contient avec longuent de la Mere, appliqué en forme d'emplâtre, de façon qu'il couvre toute la tumeur. Lorsque l'engorgement & la suppuration sont considérablement diminués, on panse la plaie avec le mondificatif d'ache, ou le baume d'*Arcæus*. Il faut continuer les apozèmes, pendant la suppuration & purger de tems en tems, jusqu'à ce que la plaie soit cicatrisée. Les seins, pendant les panſemens, doivent être couverts d'une serviette modérément chaude, pour les garantir des impressions de l'air extérieur, dont les moindres variations leur sont nuisibles, pendant tout le tems des couches.

Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses.

Les dépôts, laiteux qui se forment aux aînes, sont considérables, lorsqu'ils sont placés dans le tissu cellulaire : ceux des cuisses le sont moins, parce que le tissu cellulaire, y est moins développé qu'aux aînes. Les dépôts laiteux se forment aussi dans les glandes, des aînes & des cuisses, de même que dans celles de

toutes les autres parties du corps. Il eſt rare qu'une ſeule glande ſoit engorgée aux aînes & aux cuiſſes : pluſieurs s'engorgent ſucceſſivement ; & ſouvent on diſtingue, en y paſſant légérement la main, des cordons de dépôts glanduleux, qui ont la forme de cailloux, & qui paroiſſent en avoir la dureté. J'ai vu de tels cordons glanduleux s'étendre & ſe prolonger à la partie interne de la cuiſſe & de la jambe, depuis l'aine juſqu'à la malléole du même côté. Un nombre auſſi conſidérable de dépôts ne peut que rendre cette extrémité, d'une groſſeur énorme. Plus ils ſont multipliés, plus ils ſont difficiles à réſoudre, & plus la ſuppuration en eſt abondante & propre à épuiſer les malades ; ce qui les rend plus dangereux.

Indications curatives des Dépôts laiteux.

Il faut s'empreſſer de prévenir l'inflammation, ou de la modérer ; de tenter la réſolution, ou une prompte ſuppuration, lorſque celle-ci eſt devenue inévitable. On ne doit pas négliger d'ouvrir l'abcès, dès qu'il eſt

en maturité. Il faut s'attacher à faciliter l'écoulement du pus, à déterger la plaie, & à la cicatriſer.

Cure des Dépôts laiteux aux aînes & aux cuiſſes.

On prévient l'inflammation ; on la modere, & on facilite la réſolution, par des ſaignées au bras : on les réitere ſelon que la fiévre eſt forte, & ſelon que les ſymptomes de l'inflammation ſont graves : on ménage ces évacuations, à raiſon des forces, ou de la débilité des malades. Le bouillon ſuffit pour toute nourriture ; la tiſane doit être émolliente & legérement apéritive : on applique ſur les dépôts des cataplaſmes émolliens. Si l'inflammation eſt legere, on mêle des réſolutifs avec les émolliens : on ſuſpend ces derniers, lorſque l'inflammation eſt forte ; on en reprend l'uſage, dès qu'elle eſt diminuée. Pour peu que l'on diſtingue des ſignes de ſuppuration, on paſſe aux cataplaſmes propres à la favoriſer (*a*) ; on

(*a*) *Voyez* l'article précédent.

entretient la liberté du ventre, jusqu'après la couche, avec des lavemens émolliens, & en émétisant très-légérement les tisanes : elles deviennent, par ce moyen, apéritives, & plus propres à remplir les indications.

Lorsque la fiévre & l'inflammation sont modérées, on passe à des apozêmes faits avec des plantes savonneuses, nîtreuses & chicoracées. On les rend laxatifs, avec des syrops, tels que ceux de roses solutif, de chicorée, & de pommes, composés. On ouvre l'abcès, dès que la pointe en a blanchi, & que le pus y forme une fluctuation sensible : on le panse, & l'on en entretient la suppurration, selon la méthode ordinaire ; on suit enfin, dans tous les tems des abcès & de la suppuration, la méthode qui concerne la cure des dépôts laiteux des mammelles.

C'est ainsi qu'il faut se comporter dans la cure de tous les dépôts laiteux externes, en proportionnant toujours les remèdes à la violence des symptomes, à leur modération & aux ressources du tempérament des malades.

CHAPITRE XI.

Dépôts laiteux dans l'intérieur du Corps.

Dépôts laiteux dans la tête.

LEs dépôts laiteux dans la tête sont placés dans la substance du cerveau, ou dans les membranes ; ceux des membranes sont inflammatoires, & très-douloureux ; ceux du cerveau ne le sont point : ils se font par infiltration & par congestion. L'humeur laiteuse, qui les produit, pénetre la substance de ce viscere, l'imbibe, le ramollit, trouble & détruit l'ordre de ses fonctions.

Dans les dépôts qui se font par congestion, les vaisseaux de tous les genres se rempliſſent d'humeur laiteuse, s'engorgent & forment, pour ainsi dire, une masse qui, portant sur le principe des nerfs, affoiblit leurs fonctions, les diminue, les supprime, cause des léthargies, & une mort inévitable.

Les dépôts laiteux des membranes du cerveau irritent leur sensibilité, en même tems que leurs vaisseaux s'engorgent. Leurs fibres nerveuses déja dans la souffrance, éprouvent des spasmes sans relâche ; leurs nerfs se contractent ; le sang s'échauffe ; les vaisseaux s'enflamment ; la fiévre s'allume ; l'inflammation s'accomplit, delà, la gangrene & la mort.

Si le cerveau s'engorge en même tems que les membranes, effet ordinaire des grandes & promptes métastases à la tête, il en survient des apoplexies laiteuses.

Symptomes des Dépôts laiteux dans la substance du cerveau.

L'infiltration de l'humeur laiteuse dans la substance du cerveau cause une pesanteur de tête indolente : le pouls est mou, lent & flasque. Il survient peu-à-peu un bégayement & un delire sourd : les membres deviennent lourds & pesans ; leurs fonctions déclinent insensiblement ; les mammelles se flétrissent ; l'assoupissement s'en-

ſuit, & tout tombe dans le relâchement, l'atonie & l'affaiſſement.

Les ſymptomes des dépôts qui ſe font par congeſtion ſont des agitations, des inquiétudes, des ſouffrances générales, des douleurs de tête, des anxiétés dans les entrailles. Les malades, ont l'air hébété: & déraiſonnent preſque ſans fiévre; tantôt elles parlent beaucoup; tantôt elles ſont taciturnes: quelquefois la demence s'enſuit, & devient chronique, ſi l'on n'a pas l'attention d'en diſſiper la cauſe, dans ſon commencement.

Symptomes des Dépôts laiteux dans les membranes du cerveau.

Lorſque les dépôts laiteux ſe forment dans les membranes du cerveau, les malades ont la tête lourde & peſante. Elles y reſſentent des douleurs violentes, & même extrêmes: elles éprouvent des tintemens d'oreille continuels. Le pouls eſt petit, dur, ſerré & fréquent: les vaiſſeaux ſanguins des yeux ſe gonflent, s'enflamment & forment une ophthalmie qui eſt l'ef-

fet, & un ſigne eſſentiel de l'inflammation des membranes.

Si l'engorgement des membranes eſt compliqué avec celui du cerveau, les malades éprouvent des éblouiſſemens, des troubles & des perturbations de l'eſprit; il leur ſemble avoir reçu un coup violent à la tête. Après cet accident, il ſurvient des tintemens d'oreille, une affection comateuſe avec ronflement, des ris ſardoniques, des mouvemens convulſifs des tendons, des convulſions violentes, & une mort très-prompte.

Danger des Dépôts laiteux dans la tête.

La guériſon des dépôts laiteux dans la tête paroiſſoit impraticable chez les anciens: on les guérit aujourd'hui, lorſqu'ils ſe ſont formés par infiltration, ou par congeſtion, dans le cerveau, pourvu que les engorgemens ne ſoient pas trop conſidérables: s'ils le ſont, les dépôts ne ſont pas ſuſceptibles des ſecours de l'art.

Les engorgemens des membranes du cerveau cédent auſſi à des ſecours efficaces, quand on les place à pro-

pos, avant que l'inflammation ſoit formée, ou au commencement qu'elle ſe forme ; mais on ne guérit pas les douleurs de tête apoplectiques, ſurtout lorſqu'elles commencent par la ſenſation d'un coup reçu dans quelque partie de la tête : on croit qu'une telle ſenſation eſt l'effet de quelque vaiſſeau, qui la occaſionnée en ſe rompant.

Méthode curative générale des Dépôts laiteux dans la tête.

Il faut prévenir l'inflammation, dès qu'on en eſt menacé ; rétablir les évacuations de la couche & l'écoulement du lait. On ne ſçauroit faire une aſſez prompte diverſion de l'humeur laiteuſe, ni trop tôt en tenter l'évacuation par quelqu'une des voies des excrétions ordinaires : on a recours, pour y parvenir, à la ſaignée du pied, même de la gorge modérément faites, & variées à propos ; aux véſicatoires, aux ventouſes, aux purgatifs auſſi forts que les malades peuvent les ſupporter ; aux tiſanes diaphorétiques & diurétiques, les plus propres à provo-

quer la sueur, à faciliter le cours des urines, & à les rendre abondantes.

Cure des Dépôts laiteux au cerveau, par infiltration & par congestion.

L'écoulement des lochies se soutient ordinairement dans cette maladie : cependant il est indispensable d'avoir d'abord recours à la saignée du pied, & même de la réitérer, si les forces des malades le permettent. On ne risque rien du côté de la matrice, en faisant ces saignées, parce que, dans de pareils dépôts, le ventre est mollet, & ses viscères sont souples. Le même jour de la premiere saignée, on fera prendre toutes les quatre heures, cinq onces de décoction de quelqu'une des racines suivantes ; de cerfeuil, de chardon étoilé, de persil, d'arrête-bœuf, de garance ou de bardane : on y fait infuser deux gros de séné mondé, & fondre un demi-grain de tartre stibié. On continue ce purgatif, à la même dose, jusqu'à ce que la malade en ait été purgée, aussi copieusement que son état l'exige, &

que ſes forces le permettent. On diminue enſuite les doſes de ce remède, & l'on en éloigne les priſes, ſelon les circonſtances : on en augmente les doſes, & on les rapproche, tous les trois jours, afin de purger plus puiſſamment, & de faire une diverſion plus déciſive de l'humeur laiteuſe ; on continue cet uſage, dans le même ordre, juſqu'à ce que l'engorgement du cerveau ſoit diſſipé.

Dans les intervalles des priſes de la potion purgative, les malades uſeront en forme de tiſane, d'une infuſion de feuilles de thé vert, d'aurone, de méliſſe, de caſſis, d'origan, de pouliot : on fera fondre dans chaque priſe, ſix grains de terre foliée de tartre.

On appliquera, dès le commencement de la maladie, un grand emplâtre véſicatoire, à l'occiput, à la nuque, ou entre les épaules, & même à l'un & à l'autre, pour faire une plus prompte diverſion de l'humeur laiteuſe. Les ventouſes, peut-être trop négligées depuis un demi-ſiécle, ont ſouvent produit, au commencement

de cette maladie, des effets heureux : on les applique le plus près possible de la partie malade.

On ne doit pas cesser, pendant tout ce tems, de sucer les mammelles, & de faire d'autres tentatives pour y faire revenir le lait, par toutes sortes de moyens, en prenant toujours un soin scrupuleux de les garantir des impressions d'un air froid : on fera, deux ou trois fois par jour, des frictions séches sur tout le corps, depuis la tête jusqu'aux extrémités inférieures, en les dirigeant du haut en bas.

Le bouillon doit faire la seule nourriture des malades : on y fera infuser, en ôtant le pot du feu, une demi-poignée d'ache, d'angélique de Bohême, ou de toute autre plante de même qualité.

Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau.

Ces dépôts sont *céphalalgiques* ou *apoplectiques*. Dans le premier cas, les symptomes sont moins violens que dans le second : dans celui-ci,

ils ſont extrêmes ; & ils exigent les plus prompts ſecours : on fait, dans l'un & l'autre cas, des ſaignées du pied réitérées.

Dans les ſymptomes apoplectiques, on ne doit pas conſulter ſcrupuleuſement les forces des malades, pour réitérer les ſaignées ; cependant on ne doit pas trop les abbatre, parce qu'on ôteroit à la nature des reſſources néceſſaires pour ſe rétablir.

Si les ſymptomes apoplectiques font des progrès, outre les ſaignées du pied, ils exigent qu'on ſaigne à la jugulaire, & même à l'artere temporale : on retirera toujours plus d'avantage, de celle-ci, que des autres ; on ne ſçauroit trop ſe preſſer pour appliquer des véſicatoires à la nuque & aux jambes.

On donnera pour boiſſon ordinaire, une décoction de racines d'impératoire, de pétafite, de *contrayerva*, ou une infuſion de *ſcordium*, de feuilles de noyer, de fleurs de genêt ſauvage. Il eſt très-utile d'émétiſer legérement cette infuſion, pour la rendre laxative, & plus apéritive. Il ſeroit très-dangereux de faire vomir dans cette ma-

lade : on risqueroit de rompre les vaisseaux, & on augmenteroit l'inflammation des membranes.

Les purgatifs ne doivent pas être retardés ni ménagés dans ces cas dangereux. Il faut donner, successivement toutes les deux heures, ou plus souvent, si le cas l'exige, cinq ou six onces d'une forte infusion de séné, jusqu'à ce que les malades en ayent été puissamment purgées. On continue ensuite la même infusion, plus modérée ; & on en éloigne les prises, selon leur effet : on les rapproche, & on les rend plus purgatives, tous les trois jours, selon des indications prises de l'état des malades, & de la violence de la maladie.

Les lavemens sont d'un grand secours, dans ces circonstances alarmantes : on les rend purgatifs, lorsque les évacuations ne sont pas suffisantes, en y faisant infuser demi-once de séné, ou bien en y délayant deux onces de *catholicum* double.

CHAPITRE. XII.

Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine.

LES métaſtaſes d'une humeur laiteuſe, dans l'intérieur de la poitrine, cauſent des phlogoſes, des inflammations différenciées par des ſymptomes propres aux parties, aux viſceres dans leſquels le dépôt s'eſt formé. Si c'eſt à la plévre, au médiaſtin, à la membrane externe des poumons, ce ſont des pleuréſies; ſi c'eſt dans la ſubſtance des poumons, ce ſont des péripneumonies. Si la métaſtaſe ne ſe fait que dans le tiſſu cellulaire, il eſt rare qu'elle occaſionne de dépôt inflammatoire; cependant elle gêne & comprime les vaiſſeaux & les véſicules pulmonaires; la circulation du ſang & la diſtribution de l'air en ſont gênées, au point de cauſer des toux vives, ſéches, quinteuſes, & fréquentes; des oppreſſions, & des ſuffocations dangereuſes.

Symptomes des Dépôts laiteux inflammatoires à la poitrine.

Il ſurvient d'abord des friſſons généraux dans tout le corps, qui ſont ordinairement plus violens & de plus de durée que dans les fluxions de poitrine de toute autre eſpece. La fiévre s'établit, devient continuë & inquiétante : elle eſt accompagnée d'altération, d'une toux très-fréquente, de chaleur, d'oppreſſion, de crachats ſanguinolens, & enſuite purulens. Les urines, dès les premiers jours, ſont rouges & ardentes : elles ſe chargent enſuite, & dépoſent un ſédiment conſidérable. Les malades ſouffrent d'anxiétés, d'inquiétudes ; les yeux ſont gonflés, rouges & ſaillans ; les mammelles flétries, les lochies glaireuſes & ſanguinolentes, toujours trop diminuées ou ſupprimées.

Tels ſont les ſymptomes généraux, communs à la péripneumonie, & à la pleuréſie laiteuſes : on diſtingue l'une de l'autre, en ce que, dans la premiere, la douleur de poitrine eſt gravative, le pouls fréquent, gros, on-

dulant, mais moins dur que dans la pleuréſie.

Les malades ſouffrent, dans la pleuréſie, d'une douleur vive & poignante, à quelqu'un des côtés de la poitrine, quelquefois ſous le *ſternum*, ou au dos ; le pouls eſt toujours très-fréquent, dur, ſerré, quelquefois inégal.

La péripneumonie & la pleuréſie laiteuſes menacent toujours du plus grand danger ; peu de malades en guériſſent, ſur-tout de la péripneumonie, quoique ſouvent ſes ſymptomes paroiſſent moins alarmans que ceux de la pleureſie.

Symptomes de l'Oppreſſion & de la Toux laiteuſes des Femmes en couche.

Ce ſont, dans la toux, des mouvemens ſpaſmodiques, des concuſſions & des efforts fréquens du thorax, propres à cauſer des inflammations & des engorgemens dans les poumons. Dans l'oppreſſion, ce ſont des difficultés de reſpirer ſpaſmodiques & convulſives; des contractions

des muscles de la poitrine, des étouffemens mortels, quand les causes sont extrêmes.

Cure de la Péripneumonie, & de la Pleurésie occasionnée par les dépôts laiteux.

Ces maladies exigent un régime de vie leger, humectant, délayant; une boisson apéritive & pectorale, des saignées fréquentes du bras, ensuite du pied, sur-tout si les lochies sont dérangées. On a recours aux lavemens émolliens, & l'on emploie toutes sortes de moyens possibles pour faire revenir le lait aux mammelles; c'est là le cas d'employer une forte suction. On suivra d'ailleurs la méthode curative, des pleurésies & des péripneumonies qui proviennent du désordre des lochies (*a*): il seroit inutile de la répéter.

Cure de la Toux & de l'Oppression laiteuses.

On remédie à la toux & à l'oppression laiteuses, par la saignée du

(*a*) *Voyez* page 214, &c.

bras, réitérée selon les circonstances; par une diéte humectante, par des tisanes adouciſſantes & pectorales: (je préfere à toute autre l'infusion de bourrache, adoucie avec le miel de Narbonne;) on les rend laxatives, en délayant, dans chaque pinte, deux onces de syrop de pommes composé: on fait prendre un verre de cette tisane, chaque demi-heure, jusqu'à ce qu'elle ait produit des évacuations délayées. On purge alors plus efficacement, pour reprendre ensuite la tisane laxative, en éloignant ses doses, ou en les rapprochant, selon les indications. On réitere les purgatifs, de tems en tems; & l'on continue les infusions diaphorétiques & laxatives, jusqu'à ce que l'oppression ait cessé.

Il arrive souvent que cette maladie dégénere, quoiqu'elle ait été traitée méthodiquement, en une phthisie laiteuse; il faut s'attacher alors à détourner l'humeur laiteuse de la poitrine, par des diversions vers les voies ordinaires des excrétions naturelles; à déterger l'ulcère, & à le cicatriser. Ce traitement est étranger à notre sujet.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Dépôts laiteux au bas-ventre.

TOUS les viſceres, toutes les parties du bas-ventre ſont ſuſceptibles de dépôts laiteux : la matrice, les ligamens larges, les ovaires, la duplicature du péritoine, le méſentere, les intervalles qui ſont entre les muſcles *pſoas* & iliaques, le ſont plus que les autres. Les dépôts de cette eſpece n'ont lieu qu'après la fiévre de lait, & vers le quinzieme jour de la couche. Il en ſurvient, enſuite dans tous les tems, même une année après l'accouchement, lorſque le lait ſe ſupprime trop tôt ou trop promptement. Cet accident arrive quelquefois aux nourrices, lorſqu'elles ceſſent leur nourriture.

Les dépôts de la matrice, qui ſe font par infiltration, ſont d'abord ſans fiévre : elle ſurvient enſuite, ſi on les néglige ; & ils s'enflamment.

Tous les dépôts laiteux, qui ſe forment par congeſtion, ſont inflammatoires, dès leur commencement, tant

ceux de la matrice & de ſes ligamens, que ceux de la duplicature du péritoine.

Symptomes des Dépôts laiteux au bas-ventre.

Les ſymptomes de ces dépôts, & les ſignes qui les annoncent, ſont la prompte flétriſſure des mammelles, le gonflement & le météoriſme de l'*abdomen*, l'altération des lochies, leur qualité viſqueuſe & gluante, ſouvent leur diminution, leur ſuppreſſion.

Les dépôts laiteux du bas-ventre ſont encore indiqués par une réſiſtance ou tumeur aſſez dure, qu'on diſtingue ſous la main, en comprimant l'*abdomen*. Lorſqu'ils ſont en maturité, on y diſtingue auſſi une fluctuation ſourde, par le moyen de la compreſſion en différens ſens. Les autres ſignes ſont la fièvre, des douleurs dans la région iliaque, qui répondent à la partie, ou au viſcere affecté. Les malades reſſentent d'ailleurs, lorſque le dépôt eſt à la matrice, une douleur vers le *pubis*, une peſanteur à la ré-

gion hypogaſtrique, & une foibleſſe aux extrémités inférieures. Elles ſouffrent, étant couchées ſur le dos, les cuiſſes allongées, & ſont obligées de les tenir fléchies.

Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre.

Il faut d'abord mettre en uſage tous les moyens poſſibles, pour obtenir la réſolution des dépôts laiteux du bas-ventre : leur ſuppuration eſt pleine de danger. On favoriſe la réſolution, en diminuant l'érétiſme de l'*abdomen*, & en rétabliſſant l'élaſticité des fibres membraneuſes & vaſculeuſes des viſceres de ſa capacité, en diviſant les humeurs laiteuſes, qui font l'engorgement, & en les évacuant.

Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre.

On fait des ſaignées réitérées ſelon la violence de la maladie, & les forces des malades. Elles doivent être moins fréquentes dans le commencement des dépôts par infiltration, où il

n'y a point de fiévre, que dans les autres. Les premiers, après une ou deux saignées, se dissipent ordinairement en peu de jours; & les lochies se rétablissent. On observe une diéte scrupuleuse; on fait des embrocations sur l'*abdomen* avec les huiles de camomille, de lys : on y applique des cataplâmes composés avec la pulpe des plantes émollientes, & les farines résolutives; on fait usage d'apozèmes laxatifs, & de lavemens composés d'une décoction de feuilles de séneçon, de mauve, d'épinars sauvages, de bouillon-blanc, de mouron, de guimauve, de graine de lin; on donne, pour boisson ordinaire, des infusions de plantes diaphorétiques, telles que les fleurs de sureau, le thé, les vulnéraires des Suisses, le millepertuis.

Comme les dépôts qui se forment par congestion sont dangereux, & qu'ils ne sont jamais sans fiévre, on fait des saignées plus fréquentes : on met les malades à l'eau de veau, de poulet, ou à une legere décoction d'avoine pour toute boisson. Il est très à propos d'y faire infuser du ca-

pillaire de Canada, ou de la ſcolopendre. Si les urines ne ſont pas abondantes, on ajoûte dans chaque pinte de boiſſon vingt grains de cryſtal minéral : les bouillons doivent être legers. Il faut avoir l'attention de tenir ſur le bas-ventre des ſerviettes modérément chaudes : on y fait des fomentations émollientes ; & l'on y applique des cataplâmes avec la mie de pain, la décoction de guimauve, & le ſafran, ou bien, ſi la fiévre n'eſt pas conſidérable, avec des plantes émollientes, & les farines réſolutives : on ſeconde ces ſecours par des embrocations avec parties égales d'huile roſat & de camomille.

Dès le commencement du dépôt, on a recours aux lavemens émolliens, ſouvent réitérés, & à des apozèmes compoſés avec les feuilles des deux chicorées, de houblon & de pimprenelle : on les rend laxatifs, en délayant dans chaque priſe, trois fois par jour, une cuillerée à bouche de ſyrop de pommes compoſé. On augmente cette doſe, lorſqu'il ſurvient des indications qui exigent des garderobes plus abondantes ; & l'on purge

enfin, lorſque la diminution des ſymptomes le permet.

Si, malgré tous ces ſecours, l'abcès vient à ſuppuration, on eſt obligé, ſur-tout lorſqu'il eſt à la matrice, de le confier aux ſoins de la nature. S'il eſt placé ailleurs où il puiſſe être diſtingué par le tact & les ſignes qui lui ſont propres, de façon que la fluctuation du pus ſoit ſenſible, il faut l'ouvrir ſans délai, & panſer la plaie, ſelon la méthode ordinaire. Il eſt malheureux que ce moyen ne réuſſiſſe que très-rarement. Les malades meurent à la ſuite de la ſuppuration; ou la plaie reſte fiſtuleuſe.

FIN.

TABLE
DES SOMMAIRES
Contenus dans cet Ouvrage.

SECTION PREMIERE.

Régime des Femmes en couche ; leurs Maladies en général. Page 1

CHAPITRE PREMIER.

ATTENTIONS nécessaires immédiatement après l'Accouchement. Page 1

CHAPITRE II.

Régime de vie des Femmes en couche.

CHAPITRE III.

Maladies en général des Femmes en Couche. 9

Causes générales de ces Maladies. 9
Effets de la mauvaise Manœuvre des Sages-Femmes. 10
Mauvais Effets de la Diéte, du Régime de vie mal entendu, & des Passions de l'ame. 11
Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression; Accidens qui en arrivent. 12
Effets du Lait retenu dans ses vaisseaux, ou sorti de ses voies. 13

SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent de l'Accouchement. 15

CHAPITRE PREMIER.

Contusion de la Matrice & des Parties qui dépendent de ce viscere. 15
Contusions de la Matrice. Ibid.
Signes qui indiquent les Contusions de la Matrice, du Vagin & de la Vulve. 16
Cure de ces Contusions. 17

CHAPITRE II.

Déchirure du Périné. 19
Cure de la Déchirure du Périné. Ibid.

CHAPITRE III.

Renverſement du Coccyx. 21
Signes & Symptomes du Renverſement du Coccyx. Ibid.
Cure du Renverſement du Coccyx. 22

CHAPITRE IV.

Relâchement, Renverſement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus. 23
Moyens de rétablir dans ſa place le Vagin relâché. Ibid.
Relâchement & Renverſement de la Matrice. 24
Symptomes du Relâchement de la Matrice. 25
Cauſe de ces Accidens. Ibid.
Danger des Deſcentes de la Matrice. 26
Moyens de rétablir la Matrice relâchée. Ibid.
Moyens de retenir à ſa place la Matrice relâchée. 27

Renverſement de la Matrice. 28
Cure du Renverſement de la Matrice. 29
Chute de l'Anus. 31
Moyens de remédier à la Chute de l'Anus. Ibid.

CHAPITRE V.

Hernies des Femmes en couche. 32
Différentes eſpeces de Hernies. Ibid.
Hernies ordinaires aux Femmes en couche. 33
Symptomes des Hernies. 34
Cauſes des Hernies des Femmes en couche. Ibid.
Cure des Hernies des Femmes en couche. 35
Bandage ſimple pour l'Exomphale. 37
Bandages pour les Hernies ventrales. 38
Bandages pour le Bubonocèle. 39

CHAPITRE VI.

Hémorrhoïdes des Femmes en couche. 40
Diviſion des Hémorrhoïdes. Ibid.

Symptomes des Hémorrhoïdes. 40
Causes des Hémorrhoïdes. 41
Indications curatives des Hémorrhoïdes des Femmes en couche. Ibid.
Méthode curative des Hémorrhoïdes des Femmes en couche. Ibid.

CHAPITRE VII.

Incontinence d'Urine ; Strangurie des Femmes en couche. 43
Différence de l'Incontinence d'Urine d'avec la Strangurie & le Diabètes. Ibid.
Causes de l'Incontinence d'urine. 44
Cure de l'Incontinence d'urine. 45
Strangurie des Femmes en couche. 46
Causes de la Strangurie. Ibid.
Cure de la Strangurie. 47

CHAPITRE VIII.

Pertes de Sang après l'Accouchement. 47
Différentes causes des Pertes rouges des Femmes en couche. 48
Signes des Pertes qui proviennent de la violence faite à la Matrice, & du Déchirement de ses vaisseaux. Ibid.

Signes qui indiquent que les Pertes proviennent de l'adhérence du Placenta. 49
Signes qui indiquent qu'une partie du Placenta, *ou des Caillots de ſang, ſont iſolés dans la Matrice.* Ibid.
Signes des Pertes cauſées par l'inertie de la Matrice. 50
Moyens de remédier aux Pertes de ſang, qui proviennent du déchirement des vaiſſeaux de la Matrice. Ibid.
Secours extérieurs dans les Pertes de ſang, lorſqu'elles ſont extrêmes. 52
Uſage des Aſtringens intérieurement. 53
Des Purgations dans les Pertes de ſang, qui proviennent du déchirement ou de l'irritation des vaiſſeaux. 56
Méthode curative des Pertes qui proviennent de corps étrangers dans la Matrice. 57
Cure des Pertes de ſang qui proviennent du relâchement ou inertie de la Matrice. 58
Purgatifs dans les Pertes qui proviennent du relâchement. 60

CHAPITRE IX.

Inflammation de la Matrice des Femmes en couche. 61
Signes de l'Inflammation de la Matrice & du Vagin ; ſes Symptomes. Ibid.
Différens Siéges de l'Inflammation de la Matrice ; leurs Signes particuliers. 62
Danger de l'Inflammation de la Matrice. 64
Cauſes de l'Inflammation de la Matrice. Ibid.
Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice. 65
Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice, dans la diminution de ſes ſymptomes. 68
Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin. 70
Abcès à la ſuite de l'Inflammation de la Matrice. 71
Cure de l'Abcès de la Matrice, à la ſuite de l'Inflammation. 72
Gangrene qui ſurvient à l'Inflammation de la Matrice ; ſon danger. 74
Méthode préſervative de la Gangrene. 75

SECTION TROISIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du désordre des Lochies. 76

CHAPITRE PREMIER.

Lochies ou Vuidanges; ce que c'est; leur dérangement. 76
Différence de cette Evacuation. Ibid.
Durée des Lochies. 78
Lochies bonnes & mauvaises. Ibid.
Source générale des Lochies. 79
Symptomes généraux, occasionnés par le dérangement des Lochies. 80
Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes. 81
Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées. Ibid.
Symptomes des Lochies de mauvaise nature. 83
Cause des Lochies trop abondantes. Ibid.
Causes de la diminution & de la suppression des Lochies. 84

Causes des Lochies de mauvaise nature. 85
Méthode curative des Lochies trop abondantes. Ibid.
Cure de la diminution & de la suppression des Lochies. 89
Effets de l'usage abusif du Sel de duobus, *& des autres Emménagogues.* 94
Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.* 96
Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues ; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles. 97
Cure des Lochies de mauvaise nature. 99

CHAPITRE II.

Tranchées & Coliques venteuses des Femmes en couche. 101
Symptomes des Tranchées. Ibid.
Symptomes des Coliques venteuses. Ibid.
Différence des Tranchées & des Coliques venteuses, d'avec d'autres douleurs du bas-ventre. 102

Causes des Tranchées. 102
Causes des Coliques venteuses. 103
Cure des Tranchées de la Matrice. 104
Cure des Coliques venteuses des Femmes en couche. 107

CHAPITRE III.

Des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche. 109
Signes qui présagent les Convulsions. 110
Symptomes des Convulsions. Ibid.
Causes des Convulsions & des Mouvemens convulsifs. 112
Signes qui indiquent les différentes causes des Convulsions des Femmes en couche. Ibid.
Méthode curative générale des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche. 114
Cure particuliere des Convulsions qui proviennent de pertes de sang. Ibid.
Cure des Convulsions qui proviennent de la suppression des Lochies. 117
Cure des Convulsions qui proviennent

d'une irritabilité trop grande du genre nerveux. 119
Moyens de remédier aux Convulsions particulieres, ou crampes du col de la Matrice, de celui de la Vessie ou du Sphincter de l'Anus. 120

CHAPITRE IV.

Du Vomissement des Femmes en couche. 123
Symptomes des différentes especes de Vomissement des Femmes en couche. 124
Danger de ces especes de Vomissement. 126
Causes ou Sources des différentes especes de Vomissement des Femmes en couche. 127
Méthode curative des différentes especes de Vomissement. 128
Cure de la premiere espece de Vomissement; celle qui provient du relâchement de l'estomac. Ibid.
Cure de la deuxieme espece de Vomissement; celle qui provient de l'irritation. 131
Cure de la troisieme espece de Vomis-

ſement, qui vient à la ſuite d'un mauvais régime obſervé pendant la groſſeſſe. 133
Cure de la quatrieme eſpece de Vomiſſement; celle qui provient d'engorgemens phlogiſtiques. 135
Cure du Vomiſſement de la cinquieme eſpece, ou du Vomiſſement de ſang. 138
Cure de la ſixieme eſpece de Vomiſſement; celle qui ſupplée à l'évacuation des Lochies. 140

CHAPITRE V.

Cours-de-ventre des Femmes en couche. 144
Différentes cauſes des Diarrhées ſymptomatiques. 145
Symptomes de la Diarrhée de la premiere eſpece; celle qui provient du relâchement de l'Eſtomac. Ibid.
Symptomes des Diarrhées de la ſeconde eſpece; celles qui proviennent d'une phlogoſe du Canal inteſtinal. 146
Symptomes de la Diarrhée de la troiſieme eſpece; celle qui provient d'une Cacochymie. 147

Indications curatives de la Diarrhée de la premiere eſpece, qui provient du relâchement. 147
Cure de la Diarrhée de la premiere eſpece; celle qui provient du relâchement. 148
Cure du Cours-de-ventre lienterique. 151
Cure de la Dyſſenterie, à la ſuite de la Diarrhée des Femmes en couche. Ibid.
Remarques ſur l'uſage des Aſtringens, dans les Cours-de-ventre des femmes en couche. 152
Indications curatives des Diarrhées de la ſeconde eſpece; celles qui proviennent d'une phlogoſe du Canal inteſtinal. 153
Méthode curative des Diarrhées de la ſeconde eſpece. 154
Indications curatives de la Diarrhée de la troiſieme eſpece, qui provient de la Cacochymie. 157
Méthode curative des Diarrhées de la troiſieme eſpece. 158
Signes des Diarrhées critiques. 161
Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique. Ibid.

Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré. 162

CHAPITRE VI.

Ictère ou Jauniſſe des Femmes en couche. 164
Ictère en général. Ibid.
Différentes eſpeces d'Ictère. Ibid.
Signes en général de la Jauniſſe. 165
Symptomes en général de la Jauniſſe. 166
Cauſes générales de la Jauniſſe. Ibid.
Cauſes particulieres de la Jauniſſe. 167
Cauſes de la Jauniſſe eſſentielle. Ibid.
Cauſes de la Jauniſſe ſymptomatique. 168
Cauſes particulieres de la Jauniſſe des Femmes en couche. 169
Vues curatives générales de la Jauniſſe eſſentielle. 170
Vues curatives générales de la Jauniſſe ſymptomatique. 171
Vues curatives générales, & les moyens de les remplir dans la Jauniſſe des Femmes en couche. 172
Vues curatives de la Jauniſſe occaſionnée par les paſſions de l'ame. 173

Méthode curative de la Jauniſſe occaſionnée par les paſſions de l'ame. 174
Symptomes & Vues curatives de la Jauniſſe occaſionnée par le relâchement de l'Eſtomac, à la ſuite d'abus dans le régime de vie. 178
Méthode curative du Relâchement de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend. 181
Cure de l'Irritation de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend. 183
Méthode curative de la Jauniſſe occaſionnée par la diminution & la ſuppreſſion des Lochies. 185

CHAPITRE VII.

Tympanite des Femmes en couche. 188
Symptomes de la Tympanite. Ibid.
Cauſe générale de la Tympanite. 189
Cauſes particulieres de la Tympanite des Femmes en couche. 190
Danger de la Tympanite dans les Femmes en couche. 191
Indications curatives de la Tympanite. Ibid.

Méthode curative de la Tympanite des Femmes en couche. 192

CHAPITRE VIII.

De la Toux en général. 197
Causes ordinaires de la Toux des Femmes en couche. 198
Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient d'un air froid, ou d'un air chaud. 199
Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient du dérangement des Lochies. 200
Signes de la Toux qui provient du dérangement de l'estomac. 201
Signes de la Toux qui provient de la métastase des Lochies. Ibid.
Méthode curative de la Toux des Femmes en couche, qui provient du froid. 203
Cure de la Toux qui provient de la chaleur. 206
Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'estomac. 208
Cure de la Toux qui provient de la diminution, de la suppression des Vuidanges, ou de leur métastase. 210

CHAPITRE IX.

Eſquinancie, Pleuréſie, Péripneumonie des Femmes en couche. 211
Deſcription de ces Maladies; leurs Symptomes. Ibid.
Eſquinancie. Ibid.
Pleuréſie. 212
Péripneumonie. Ibid.
Diviſion de ces Maladies. 213
Cauſes de l'Eſquinancie, de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie. Ibid.
Indications curatives des Eſquinancies, des Pleuréſies, des Péripneumonies. 214
Méthode curative des Eſquinancies, Pleuréſies & Péripneumonies. Ibid.
Cure de l'Eſquinancie en particulier. 215
Cure particuliere de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie. 216

CHAPITRE X.

Fiévres utérines, à la ſuite de l'Accouchement. 219
Symptomes des Fiévres utérines humorales. Ibid.

Symptomes des Fiévres utérines nerveuſes. 221
Cauſes des Fiévres utérines humorales. 222
Cauſes des Fiévres utérines nerveuſes. Ibid.
Vues curatives des Fiévres utérines humorales. 223
Vues curatives des Fiévres utérines nerveuſes. 224
Méthode curative des Fiévres utérines humorales. 225
Symptomes d'un principe ſcorbutique, dans les Fiévres humorales utérines. 227
Symptomes d'un principe dartreux, dans les Fiévres humorales utérines. Ibid.
Méthode curative des Fiévres utérines humorales, qui tiennent d'un principe ſcorbutique. 230
Méthode curative de la Fiévre utérine humorale dartreuſe. 232
Méthode curative de la Fiévre utérine humorale. 234
Méthode curative des Fiévres utérines nerveuſes. 237
Remarques ſur les Eruptions pourprées dans

dans les Fiévres utérines humorales & nerveuſes. 241

CHAPITRE XI.

Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche. 242
Troiſieme eſpece d'Eruption propre aux Femmes en couche. 243
Tems auquel les Eruptions pourprées ſe manifeſtent ; leur progrès, leur durée. Ibid.
Diviſion du Pourpre des Femmes en couche. 244
Pourpre benin. Ibid.
Pourpre malin. 245
Signes & Symptomes, en général, qui précedent, & ceux qui accompagnent les Eruptions pourprées. 246
Signes & Symptomes qui indiquent que les Eruptions pourprées ſont dangereuſes, & doivent être funeſtes. 247
Cauſes des Eruptions pourprées des Femmes en couche. 249
Méthode curative des Eruptions pourprées benignes. 250
Méthode préſervative & curative des Eruptions pourprées malignes. 252

Moyens de prévenir les Eruptions pourprées malignes. 252
Méthode curative des Eruptions pourprées malignes. 259

CHAPITRE XII.

Œdèmes des extrémités inférieures des Femmes en couche. 265
Caractere de l'Œdème. Ibid.
Symptomes de l'Œdème. 266
Causes de l'Œdème des Femmes en couche. Ibid.
Indications curatives de l'Œdème des Femmes en couche. 268
Méthode curarive de l'Œdème des Femmes en couche. 269
Cure de l'Œdème qui provient de la débilité du tempérament. Ibid.
Cure de l'Œdème occasionné par de grandes pertes. 270
Cure de l'Œdème occasionné par la suppression des Vuidanges. 273

SECTION QUATRIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté. 275

CHAPITRE PREMIER.

Accidens qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté. 275

CHAPITRE II.

De la Fiévre de lait. 279
Symptomes de la Fiévre de Lait. 280
Cauſes de la Fiévre de Lait. 281
Indications curatives de la Fiévre de Lait. 283
Cure de la Fiévre de Lait. 284

CHAPITRE III.

Fiévres inflammatoires, putrides & malignes, à la ſuite de la Fiévre de lait. 285

Fiévre inflammatoire laiteuſe. 285
Cure de la Fiévre inflammatoire laiteuſe. 286
De la Fiévre putride laiteuſe. Ibid.
Cure de la Fiévre putride laiteuſe. 287
Fiévre maligne miliaire laiteuſe. Ibid.
Méthode curative des Fiévres malignes miliaires laiteuſes. 288

CHAPITRE IV.

Eruptions pourprées, laiteuſes, benignes. 290
Attentions néceſſaires dans les Eruptions pourprées, laiteuſes, benignes. Ibid.

CHAPITRE V.

Furoncles qui ſurviennent à la ſuite des Eruptions pourprées. 291
Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche. 292
Méthode curative des Furoncles, à la ſuite des Eruptions pourprées. 293

CHAPITRE VI.

Des douleurs rhumatiſmales laiteuſes. 295

Indications curatives des Douleurs rhumatismales laiteuses. 296
Moyens de guérir les Douleurs rhumatismales laiteuses. 297

CHAPITRE VII.

De la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau & du tissu cellulaire. 300
Indications curatives de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau. 301
Cure de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau, & du tissu cellulaire. Ibid.

CHAPITRE VIII.

Diarrhées laiteuses des Femmes en couche. 303
Causes des Diarrhées critiques laiteuses; moyens de les rendre favorables. Ibid.
Danger de la Diarrhée laiteuse dégénérée. 305
Cure de la Diarrhée symptomatique laiteuse. 306

CHAPITRE IX.

Dépôts laiteux en général. 307
Symptomes des Dépôts laiteux. 308
Parties & viſceres où ſe forment les Dépôts laiteux. 309
Différence des Dépôts laiteux. 310
Différens tems des Dépôts laiteux ; leurs Indications curatives générales. 311

CHAPITRE X.

Dépôts laiteux, à l'extérieur du Corps. 312
Dépôts laiteux des Mammelles. Ibid.
Différence des Dépôts laiteux des Mammelles. 313
Méthode curative des Dépôts laiteux aux Mammelles. 314
Dépôts laiteux aux aînes & aux cuiſſes. 318
Indications curatives des Dépôts laiteux. 319
Cure des Dépôts laiteux aux aînes & aux cuiſſes. 320

CHAPITRE XI.

Dépôts laiteux dans l'intérieur du Corps. 322
Dépôts laiteux dans la tête. Ibid.
Symptomes des Dépôts laiteux dans la ſubſtance du cerveau. 323
Symptomes des Dépôts laiteux dans les membranes du cerveau. 324
Danger des Dépôts laiteux dans la tête. 325
Méthode curative générale des Dépôts laiteux dans la tête. 326
Cure des Dépôts laiteux au cerveau, par infiltration & par congeſtion. 327
Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau. 329

CHAPITRE XII.

Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine. 332
Symptomes des Dépôts laiteux inflammatoires à la poitrine. 333
Symptomes de l'Oppreſſion & de la Toux laiteuſe des Femmes en couche. 334

Cure de la Péripneumonie, & de la Pleuréſie occaſionnée par les dépôts laiteux. 335
Cure de la Toux & de l'Oppreſſion laiteuſes. Ibid.

CHAPITRE XIII.

Dépôts laiteux au bas-ventre. 337
Symptomes des Dépôts laiteux au bas-ventre. 338
Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre. 339
Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre. Ibid.

Fin de la Table.

Fautes à corriger.

Page 70, ligne 5, ou un bouillon, *lisez* ou au bouillon.
Ibid. ligne 27, l, *lisez* la.
Ibid. ligne 28, *ajoûtez une virgule au dernier mot.*
Page 105, ligne 25, *quinz*, lisez *quinze.*
Page 204, ligne 1, elle, *lisez* elles.
Page 122, ligne 20, t anchées, *lisez* tranchées.
Page 186, ligne 14; & page 209, ligne 6, d'*ænula-campana*, lisez d'*énula-campana.*

Extrait du Catalogue des Livres qui se trouvent chez VINCENT.

Alberti *Haller* ad Ant. *de Haen* difficultates apologia, de irritabilitate, in-8°. *broch.* 12 s.

L'Amputation à lambeau, ou nouvelle Méthode d'amputer les membres, par *Verduyn*, traduction nouvelle, avec des augmentations considérables; par *Maſſuet*, in 8°, *Figures.* 4 l.

L'Anatomie *d'Heiſter*, avec des Eſſais de Phyſique, ſur l'uſage des parties du corps humain; par M. *Senac*, premier médecin du Roi, nouvelle édition, augmentée de notes ſur les nouvelles découvertes, *avec Fig.* in-12. 3 vol. 7 l. 10 s.

Aphoriſmes de M. *Boerhaave*, ſur la connoiſſance & la cure des maladies, traduits en françois par M. *Delametrie*, nouvelle édition, revue & corrigée, in-12. 3 l.

* Avis au peuple ſur ſa ſanté; par M. *Tiſſot*, nouvelle édition augmentée, les 2 vol. en un, in-12. 3 l.

Collection de Theſes médico-chirurgicales ſur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le Baron de *Haller*, rédigées en françois par M. *Macquart*, D. M. P. in-12, 5 vol. *Fig.* 12 l. 10 ſ.

—— Séparément les Tomes II, III, 5 l.

—— Et les Tomes IV & V. 5 l.

Conſultations choiſies de pluſieurs médecins célèbres de l'univerſité de Montpellier, ſur les maladies aiguës & chroniques, in-12, 10 vol. 25 l.

—— Séparément les Tomes I, II, III, IV, 10 l.

—— Et les Tomes V, VI, VII, VIII. 20 l.

—— Et les Tomes IX, X, 5 l.

Deſcription abrégée des Maladies qui règnent le plus communément dans les Armées, avec la méthode de les traiter; par M. le Baron de *Van-Swieten*, premier médecin de la reine de Hongrie, in-12, nouvelle édition, 2 l.

Deſcription de la veſſie urinaire de l'homme, & des parties qui en

dépendent ; par *Parsons*, in-12, *avec Fig.* 2 l.

Desmographie, ou Description des ligamens du corps humain ; par M. *Tarin*, in-8°, *Fig.* 3 l.

De venenatis Galliæ Animalibus : *Franciſci Boiſſier de Sauvage*, in-4°, *broch.* 1 l.

Dictionnaire des Pronoſtics, ou l'Art de prévoir les bons ou mauvais événemens dans les maladies ; par M. *D. T.* docteur en médecine, in-12, 1770. 2 l. 10 ſ.

Dictionnaire du Diagnoſtic, in-12. 3 l.

Dictionnaire portatif d'Anatomie & de Phyſiologie, in-8°, 2 vol. petit format. 10 l.

Dictionnaire de Chirurgie, ou Tome III du Dictionnaire de Santé, 1 vol. in-8°, petit format, *avec Fig.* 1771, 5 l.

Dictionnaire portatif de Santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoiſſance ſuffiſante de toutes les maladies : des différens ſignes qui les caractériſent chacune en particulier : des moyens les plus ſûrs pour s'en préſerver, & des remèdes les plus efficaces pour ſe guérir,

& enfin de toutes les inſtructions néceſſaires pour être ſoi-même ſon propre médecin ; par M. *L* ***, ancien médecin des Armées du Roi, par M. *D. B* ***, médecin des Hôpitaux, in-8°, 2 vol. troiſieme édition. 9 l.

Diſſertatio medica de Viribus vitalibus, in 4°, *broch.* 1 l. 4 ſ.

Diſſertatio phyſico-medica de Aëris naturâ & influxu in generationem Morborum, cui acceſſit Corollarium de Aëre, Aquis & Locis Foro-Julienſibus, in-4°, *broch.* 1 l. 4 ſ.

Diſſertation anatomique ſur une Maladie de la Peau, d'une eſpece fort rare & fort ſinguliere ; traduite de l'italien de *Curzio*, par M. *V.* in-12, *broch.* 1 l. 4 ſ.

Diſſertation ſur les Vapeurs, Pertes de ſang, Pertes blanches, Groſſeſſes & Couches, &c ; par M. *Maria*, in-12. 2 l.

Elémens de Chymie ; par M. *Boerhaave*, in-12, 6 vol. *avec Fig.* 15 l.

Eſſai ſuivi d'obſervations ſur la Phthiſie, la Fiévre lente, les Ulceres à la veſſie, in 12. *broch.* 6 ſ.

Eſſai ſur la maniere de perfectionner

l'espece humaine ; par M. *Vandermonde*, D. M. P. in-12, 2 vol. 5 l.

Essai sur les Alimens, pour servir de Commentaire aux Livres diététiques d'*Hippocrate ;* par M. *Lorry*, D. M. P. in-12, 2 vol. 5 l.

Essai sur les maladies de Dunkerque ; par M. *Tully*, médecin, in-12. 2 l.

Essai sur les Vertus de l'Eau de Chaux, pour la guérison de la Pierre, de M. *Whytt ;* & la méthode de dissoudre la Pierre par la voie des injections, de M. *Butler*, traduits par M. *Roux*, D. M. P. nouv. édit. in-12. 2 l. 10 s.

Essais anatomiques, contenant l'histoire exacte de toutes les parties qui composent le corps de l'homme, avec la maniere de les découvrir & les démontrer, ornés de figures ; par M. *Lieutaud*, nouvelle édition, in-8°. 7 l.

Expositon anatomique de toutes les parties du Corps humain, par M. *Winslow*, nouvelle édition faite sur un exemplaire corrigé & augmenté par l'Auteur, à laquelle on a joint de nouvelles figures & tables qui

en facilitent l'usage ; & la Vie de l'Auteur, in-12, 4 vol. 12 l.

Familles des Plantes, par M. *Adanson* de l'Académie Royale des Sciences, in-8°, 2 vol. 12 l.

Formation du Cœur dans le Poulet, par M. *de Haller*, in-12, 2 vol. 5 l.

Histoire des Drogues, tant simples que composées ; par M. *Pomet* ; in-4°, 2 vol. *Fig.* 18 l.

Histoire des Plantes, in-12, 2 vol. 5 l.

Histoire des Poissons, in-4°, 1770. 8 l.

Historia anatomico-medica, sistens numerosissima cadaverum extispicia, quibus in apricum venit genuina morborum sedes ; horumque obviæ fiunt causæ, vel referantur effectus ; auctore *Lieutaud*, cum observationibus *Portal*, in-4°, 2 vol. 20 l.

Historia Morborum Urastilavienfium ; auctore *Haller*, in-4°. 8 l.

de l'Homme & de la Reproduction des différens individus, pour servir d'introduction à l'Histoire naturelle de M. *de Buffon*, in-12, 1 l. 10 s.

les Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*, in-12, 2 vol. 5 l.

Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*, avec un Commentaire ; par

M. *Delamétrie*, médecin, seconde édition, in-12, 8 vol. 20 l.

——Les Tomes IV, V, VI, VII & VIII, séparément, à 50 sols le volume.

Instituts de Chymie de M. *Spielmann*, traduits par M. *Cadet*, & revus par M. *Devilliers*, in-12, 2 vol. 1770, 6 l.

Instructions succintes sur les Accouchemens, faites par ordre du Ministere; par M. *Raulin*, médecin du Roi, in-12, petit format, 1770, *Fig.* 2 l.

Introduction au Dictionnaire de Santé, in-8°, *sous presse.*

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. in-8°. *Il en paroît un Cahier, chaque mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour les douze Cahiers, par an, 9 liv. 12 sols. Le port de la Poste est de 4 sols par Cahier, dans toutes les villes du Royaume, que l'on paye d'avance.*

Lettre de M. *Buttini* sur la cause de la non-pulsarion des Veines, in-8°, *broch.* 12 s.

Lettres sur la minéralogie & la métallurgie, in-8°. 2 l. 10 s.

Lettres sur plusieurs maladies des yeux,

causées par le rouge & le blanc ; par M. *Deshayes-Gendron*, D. M. P. in-12. *broch.* 6 f.

Maladies des yeux, par M. *Boerhaave* ; à quoi l'on a joint son Introduction à la pratique Clinique, & ses Leçons sur la Pierre, in-12, *Fig.* 2 l. 10 f.

* Manuel des Dames de Charité, ou Formules de médicamens faciles à préparer, cinquieme édition, augmentée, in-12. 3 l.

Materies medica Regni animalis & mineralis, *Caroli Linnæi*, in-8°, *Fig.* 15 l.

Le Médecin des Dames ; par M. ***, in-12, *sous presse.*

Le Médecin des jeunes-gens, in-12, *sous presse.*

Mémoire sur le Laminage du Plomb, in-12, *broch.* 12 f.

Mémoires & observations de Chirurgie ; par M. *Trécourt*, in-12. 2 l.

Mémoires sur la formation des Os ; par M. *de Haller*, in-12. 2 l.

Mémoires sur la nature sensible & irritable des parties du corps animal ; par M. *de Haller*, in-12, 4 vol. 10 l.

Mémoires sur le mouvement du sang ; par M. *de Haller*, in-8°. 3 l.

Mémoires sur les Eaux minérales d'Ax ; par M. *Sicre*, chirurgien, in-8°, *broch.* 12 s.

Méthode de tailler au petit appareil, traduite du latin d'*Heister*, in-8°, 2 l. 10 s.

Méthode de traiter les plaies d'armes à feu ; par M. *Ramby*, premier Chirurgien du roi d'Angleterre, in-12. 2 l.

Méthode générale d'analyses ; ou Recherches physiques sur les moyens de connoître les Eaux minérales ; traduite de l'anglois par M. *Coste*, Médecin, in-12. 2 l. 10 s.

Minéralogie ou Nouvelle Exposition du Règne minéral, avec un Dictionnaire nomenclateur, & des Tables synoptiques ; par M. *Valmont de Bomare*, in-8°, 2 vol. 10 l.

Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent, de M. *Cox*, médecin de Londres, pour servir de suite aux *Recherches sur le Pouls, par rapport aux Crises* ; par M. *de Bordeu*, D. M. P. in-12, nouv. édit. 2 l. 10 s.

Obſervations chirurgicales ſur les maladies de l'urèthre, traitées ſuivant une nouvelle méthode; par M. *Daran*, chirurgien du Roi, cinquième édition, in-12. 2 l. 10 ſ.

Obſervations de Chirurgie pratique; par *Chabert*, in-12. 2 l. 10 ſ.

Obſervations météorologiques de Dunkerque, in-8°, *broch.* 1 l. 4 ſ.

l'Opticien, ou Lettre ſur les vues courtes & louches, in-12, *broch.* 6 ſ.

Opuſcula minora; auctore *Haller*, in-4°, *Fig.* deux vol. en un. 15 l.

Opuſcula Pathologica; auctore *Haller*, in-8°, *Fig.* 3 l.

Opuſcules chymiques de M. *Margraf*, publiés & corrigés par lui-même, in-12, 2 vol. 5 l.

Parallele de la Taille latérale de M. *Lecat*, avec celle du Lithotome caché, in-8°, *Fig.* 6 l.

Pathologie de M. *Gaubius*, trad. par M. *Sue* le Jeune, in-12, 1770. 3 l.

Pharmacopée galénique & chymique de *Charras*, nouvelle édition, augmentée par M. *Lemonier*, D. M. P. in-4°. 12 l.

Phyſiologia corporis humani; auct.

Haller, in-4°, 5 vol. 60 l.

Précis de Chirurgie pratique, contenant l'hiſtoire des Maladies chirurgicales, & la maniere la plus en uſage de les traiter, & que ſuivent aujourd'hui les plus grands Chirurgiens; avec des Obſervations & Remarques critiques ſur différens points; par M. *Portal*, in-8°, 2 vol. *Fig.* 10 l.

Précis de la Médecine pratique, contenant l'hiſtoire des maladies, avec des obſervations ſur les points les plus intéreſſans; par M. *Lieutaud*, médecin des Enfans de France, troiſieme édition augmentée, in-8°, 2 vol. 10 l.

Précis de la Matiere médicale, contenant les Médicamens éprouvés, tant officinaux que magiſtraux, &c; par le même, in-8°, 2 vol. 1770. 11 l.

Recherches ſur le pouls, par rapport aux criſes; par M. *de Bordeu*, D. M. P. in-12, 2 vol. nouvelle édition augmentée. 5 l.

Recherches ſur les différens mouvemens de la matiere électrique, dédiées à M. l'Abbé *Nollet*; par

M. *Dutour*, de l'Académie Royale des Sciences, in-12, *Fig.* 3 l.

Recueil de Piéces concernant l'Inoculation de la petite Vérole, & propres à en prouver la sécurité & l'utilité, in-12. 2 l. 10 s.

Recueil des Remèdes faciles & domestiques; par Madame *Fouquet*, in-12, 2 vol. derniere édition. 5 l.

Recueil sur l'Electricité médicale, dans lequel on a rassemblé les piéces publiées sur les moyens de guérir en électrisant les malades, seconde édition, in-12, 2 vol. 5 l.

Réflexions sur les Affections vaporeuses, ou Examen du Traité des Vapeurs des deux Sexes; par M. *P.* in-12. 2 l.

Tableau des Maladies, par *Lommius*, ou Description exacte de toutes les Maladies qui attaquent le Corps humain, avec leurs signes diagnostics & pronostics; ouvrage servant d'Introduction au Manuel des Dames de charité, traduction nouv. par M. l'Abbé *le Mascrier*, nouvelle édition, in-12. 2 l. 10 s.

Théorie nouvelle du Flux menstruel, & Curation des Maladies de la

Tête ; de M. *Robert Emett*, médecin, in-12. 2 l.

La Théorie chymique de la terre, suivant les principes de M. *Boerhaave*, auquel on a joint le Traité du vertige, avec une Lettre à M. *Astruc*, sur les Maladies vénériennes ; par M. *Delamétrie*, médecin, in-12. 2 l. 10 s.

Traduction des Ouvrages de *Celse* sur la Médecine & la Chirurgie ; par M. *Ninnin*, médecin, in-12, 2 vol. 5 l.

Traité complet de la Gonorrhée virulente des hommes & des femmes, & la maniere de la traiter, &c ; suivi d'un Mémoire sur un Instrument pour tirer l'urine de la vessie ; par M. *Daran*, Chirurgien du Roi, in-12, *avec Fig.* 2 l. 10 s.

Traité de la matiere médicale, pour servir à la composition des remèdes indiqués dans les Aphorismes de M. *Boerhaave*, auquel on a joint les opérations chymiques du même Auteur ; traduit par M. *Delamétrie*, in-12. 2 l. 10 s.

Traité de la petite Vérole, avec la maniere de la guérir, suivant les

principes de M. *Boerhaave ;* par M. *Delamétrie*, in-12. 2 l. 10 s.

Traité de la Structure du Cœur, de son Action, & de ses Maladies ; par M. *Senac*, premier médecin du Roi, in-4°, 2 vol. *Fig.* 21 l.

Traité de l'Opération de la Taille ; par M. *Collot*, in-12. 2 l. 10 s.

Traité d'Ostéologie, dans lequel, après la description exacte des Os, & l'explication de leurs mouvemens, on indique les insertions des Muscles, l'attache des Ligamens & des Cartilages, le cours des Vaisseaux & des Nerfs ; par M. *Bertin*, D. M. P. in-12, 4 vol. 10 l.

Traité des Fiévres malignes, pestilentielles, & autres, avec des Consultations sur plusieurs sortes de Maladies ; par M. *Chirac*, D. M. M. in-12, 2 vol. 5 l.

Traité des Maladies vénériennes, traduit du latin de M. *Boerhaave*, in-12. 2 l. 10 s.

Traité des Parties qui servent de passage à l'urine, & des Maladies qui affectent les Parties, sur-tout de la Pierre dans les Reins & dans la Vessie ; par M. *Rutty*, méde-

cin, in-12, *Fig.* 2 l. 10 s.

Traité des Sels; par *Stahl*, dans lequel on démontre qu'ils sont composés d'une terre subtile, intimement combinée avec de l'eau, in-12, 1770. 3 l.

nouveau Traité du Pouls; par M. *Menuret*, pour servir de suite à celui de M. *de Bordeu*, & à celui de M. *Cox*, in-12. 2 l. 10 s.

les Vapeurs & Maladies nerveuses, hypochondriaques ou hystériques, reconnues & traités dans les deux sexes; traduites de l'anglois de M. *Whytt*: on y a joint l'Exposition anatomique des nerfs, par M. *Monro*, & l'Extrait des principaux ouvrages sur cette matiere, in-12, 2 vol. *avec Fig.* 6 l.

254

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RG
93
R19

RARE BOOKS DEPARTMENT